

JUNKPAGE

LE JOURNAL SANS DESSOUS DE TABLE



Numéro 17
NOVEMBRE 2014
Gratuit

3^e Forum des formations artistiques



**Venez découvrir les
écoles d'Arts d'Aquitaine**
CAP, BTS, Masters
et formations pour adultes

boesner
BEAUX-ARTS • ARTS GRAPHIQUES • SCEPTILES • ENGAGEMENT

www.boesner.fr

Galerie Tatry
170 cours du Médoc
33 300 BORDEAUX

Samedi 29 novembre 2014 - 10h-17h30 - GRATUIT

Sommaire

4 EN VRAC

8 LA VIE DES AUTRES

**MUSÉE NATIONAL DES DOUANES
LAURENT VALÉRA...**

10 SONO TONNE

**FRENCHY BUT CHIC
MATÉRIAUX COMPOSITES
GUITARES, VIOLONS, PIANO
JEUNES POUSSÉS
PLUS AU SUD...**

22 EXHIB

**SÉBASTIEN VONIER
FRANZ ERHARD WALTHER AU CAPC
DANS LES GALERIES...**

28 SUR LES PLANCHES

30 DOSSIER PRESSE & TERRITOIRE

38 NOVART

42 CLAP

46 LIBER

**RITOURNELLES
LETTRES DU MONDE...**

50 DÉAMBULATION

N°17 / VARIÉTÉ DE L'HÉRITAGE

52 BUILDING DIALOGUE

LIVE AU JIMMY

54 NATURE URBAINE

NO-STOP CITY À ARC EN RÊVE...

56 MATIÈRES & PIXELS

MARTINE BEDIN...

57 TRIBU

58 CUISINES ET DÉPENDANCES

62 OÙ NOUS TROUVER ?

Prochain numéro le 4 décembre 2014

JUNKPAGE a mis en place un abonnement afin que vous puissiez recevoir le journal directement chez vous. 10 numéros / an : 30 euros. Sur demande auprès de Marie-Anaïs : administration@junkpage.fr

JUNKPAGE N°17

Timon/Titus, par le collectif OS'O, les 6 et 7 novembre, Champ-de-Foire, Saint-André-de-Cubzac; du 16 au 18 décembre, aux Colones de Blanquefort.

www.collectifoso.com. Lire aussi p. 28.

Crédit photo : Mathieu Gervaise

Suivez **JUNKPAGE** en ligne journaljunkpage.tumblr.com

tumblr.



INFRA ORDINAIRE par **Ulrich**

GROWING UP

« Sept cents millions de Chinois / Et moi, et moi, et moi / Avec ma vie, mon petit chez-moi [...] / J'y pense et puis j'oublie / C'est la vie, c'est la vie... » C'était en 1966. À cette époque, la terre compte un peu plus de trois milliards d'habitants, dont seulement 30 % vivent en ville. La question que posent alors les pionniers de l'écologie (on ne dit pas encore développement durable) est celle de la capacité de la planète à nourrir toutes ces âmes. L'inquiétude porte sur la faim et le nombre.

Depuis, les questions de faim ne sont pas résolues et nous n'avons cessé de croître et de nous multiplier. Le grand Claude Lévi-Strauss, né en 1900, notait en 1998 qu'il était né sur une planète d'environ un milliard et demi d'habitants et qu'il la quitterait avec sept milliards ! La moitié de ces terriens vivent en ville, et ce sera les deux tiers en 2050 ! Alors, les villes grossissent, s'étalent, se densifient. À telle enseigne qu'on ne se sait plus les nommer : villes globales, archipels, mégapoles, mégapoles, métropoles... Elles sont devenues des pôles de concentration de richesses et d'activités qu'elles jouent à se disputer l'une l'autre. Chacune se donne un grand dessein : « Grand Lyon », « Grand Toulouse », « Grand Paris »... Lyon vise les trois millions d'habitants, la métropole bordelaise se rêve millionnaire... Les villes, ou plutôt les métropoles, voudraient-elles désormais être les agents premiers d'une politique nationale, comme autant de petits États dont les jeux de concurrence et de compétition remplaceraient une politique d'équité d'aménagement du territoire ?

« On avance, on avance, on avance / C'est une évidence [...] / Faut pas qu'on réfléchisse ni qu'on pense / Il faut qu'on avance... » L'idée même d'un ralentissement n'est-elle plus pensable, l'accélération s'impose. L'injonction est de se développer mais de façon « durable », « soutenable »... Pour ne pas dépenser d'espace il faudra densifier, pour loger plus de monde à quantité de terrain égale on fera des tours, pour compenser le déséquilibre entre le monde urbain et la peau de chagrin restante pour l'agriculture on inventera l'agriculture urbaine, on se promènera sur des cheminements doux dans le cadre d'une politique de mobilité durable... La science et la technique des faiseurs de villes apportent ainsi, d'idée en idée, de bricolage en bricolage, leurs lots de solutions comme autant d'offrandes faites en la croyance d'une inéluctable et nécessaire croissance qui serait rendue durable. Villes de droite, villes de gauche, villes du Nord, villes du Sud, la pensée urbaine et l'action sur les villes semblent les mêmes. On grossit, on enfle et il faut s'adapter au « mieux soutenable ».

Fondamentalement, les croissances économique, urbaine et surtout démographique ne peuvent être rediscutées. Il s'agit de léguer la planète, comme un bien familial, « en l'état », aux générations futures... Mais que faire si ces successeurs sont toujours plus nombreux ? Le sujet est délicat et Malthus est enterré ! La grève des ventres n'est pas une solution envisagée. C'est logique ! Peter Gabriel l'a chanté : « *Growing up, growing up / Looking for a place to live / Growing up, growing up / Looking for a place to live...* »

Tout se passe comme si la pensée urbaine avait oublié que sa vocation est d'abord de loger et répartir des populations, et surtout d'en interroger la croissance. Les sondages et autres classements des villes dont la presse nous abreuve à chaque rentrée montrent pourtant une chose claire : les citadins n'aiment pas la grande ville, ils fuient la densité et aiment la ville, même petite. Autre question simple, par conséquent : nos métropoles voulues en développement, même durable, seront-elles désirables et vivables ? La sphère alimentaire a inventé le slow food, les chercheurs éternels la slow science : n'est-il pas possible de réfléchir sur des slow cities comme y invite par exemple le mouvement cittaslow ?

Décidemment, « *notre époque résonne / Telle une porte close / Et nous, comment fait-on / Sur quelle idée / L'on se repose* ». En attendant mieux, nous croissons et nous multiplions...

Et c'est ainsi que la métropole est EN CROISSANCE SOUTENABLE !



MEXICO

Du 22 au 25 novembre, la culture mexicaine est à l'honneur aux Vivres de l'Art. Musique, expositions, débats, projections, performances et saveurs culinaires au rendez-vous pour célébrer le triptyque Arte, música y comida.

« ¡Vivan los muertos! », du jeudi 22 au dimanche 25 novembre, Les Vivres de l'Art, Bordeaux.

www.lesvivresdelart.org



ANCÊTRES

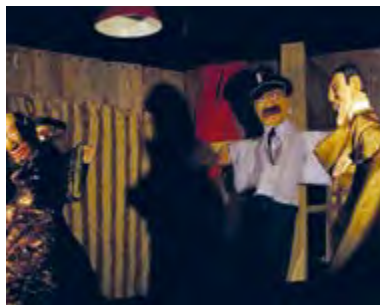
Après Lucy et Toutânkhamon, Élisabeth Daynès poursuit son exploration avec la recréation des visages de huit hommes préhistoriques, en s'appuyant sur les connaissances scientifiques les plus pointues. Chacun des spécimens sera successivement découvert sous forme de crâne, d'écorché (hologrammes) et de visage artistiquement reconstitué. Deux figures d'Homo sapiens, hommes anatomiquement modernes, entièrement recréés avec leurs parures, prennent aussi part à cette plongée dans la chair de nos origines. En insistant sur le stade spectaculaire de l'écorché, en magnifiant les muscles du visage et les regards, la paléo-artiste a notamment voulu souligner l'étonnante diversité de la famille humaine depuis ses plus lointaines origines.

« **Chairs des origines** », Élisabeth Daynès, jusqu'au vendredi 5 décembre, Hôtel de Région, Bordeaux. www.aquitaine.fr

ONE

Créé en décembre 2012, l'Ensemble UN, orchestre de musique contemporaine composé de 23 membres, se consacre aux écritures novatrices. Il s'est notamment illustré en mars lors d'un concert exceptionnel retransmis sur France Musique au CAPC-musée d'Art contemporain en clôture de l'exposition « SIGMA ». Réunissant synthés analogiques, instruments (à vent, amplifiés) et voix, la formation invente un orchestre sans chef d'orchestre. Cartographie, scénario, indications de jeu, improvisation orientée ou conduite, les mots ne manquent pas pour désigner une partition qui n'en est pas vraiment une, mais a néanmoins pour objectif d'organiser dans le temps et l'espace la matière sonore d'un grand collectif qui défend son premier album sur scène le 10 novembre.

Ensemble UN, le lundi 10 novembre, halle des Chartrons, 18 h, Bordeaux. unensemble.net



PULCINELLA

Ni monologue, ni drame, juste un prétexte polyphonique pour une curieuse révélation... *Guignol ou la vie des Pov'gants* est un spectacle de marionnettes traitant du vrai et du faux, de la marionnette que chacun de nous est sans le savoir ou, manie, se jouant de l'autre... La manipulation magnétique du Toscan Frederic Feliciano entraîne le spectateur dans une expérience visuelle déroutante à travers une interprétation pleine d'ironie. L'intense présence musicale, produite sur scène par le plasticien sonore Guillaume Laidain, accentue la mise en abîme vertigineuse de cette comédie noire aux couleurs bien étranges, qui allie, d'une façon époustouflante, la marionnette à gaine avec le jeu d'acteur.

Guignol ou la vie des Pov'gants, FRIIX Cie, du jeudi 6 au samedi 22 novembre, 21 h, La Boîte à jouer, Bordeaux. www.laboiteajouer.com

SANS TOIT

Le 8 novembre, à l'initiative de la Fondation I Loge You, avec le soutien de la Fondation de France, Bordeaux accueille le premier forum dédié aux solutions positives pour le mieux logement. Ouvert au grand public, en présence de personnalités, d'entreprises et d'associations, ce colloque se déroule sous la forme d'une émission radio permettant une retransmission en direct sur la Webradio Ilogeyou. Son objectif : fédérer toutes les bonnes volontés, mobiliser et sensibiliser pour faire de ce fléau une grande cause nationale, collecter des dons pour financer des projets et, enfin, mutualiser les idées. Le mal logement frappe 8 millions de personnes en France.

1^{er} forum dédié aux solutions positives pour le mieux logement, le samedi 8 novembre, athénée Père Joseph Wresinski, Bordeaux. Bordeaux. www.ilogeyou.com



RIVE DROITE

La Communauté urbaine de Bordeaux a confirmé sa décision de confier au groupement des Magasins généreux la rénovation des magasins généraux sud de l'ancienne caserne Niel. Pour le groupe Évolution, mandataire du groupement et concepteur du Darwin écosystème, les Magasins généreux incarnent une façon nouvelle d'envisager la réhabilitation écologique du patrimoine, susceptible de fédérer la diversité des acteurs du territoire et témoignant qu'une autre façon de « faire ville » est possible. En ouvrant résolument Darwin aux champs culturels et sociaux, les Magasins généreux constituent une ambition alternative et participative, porteuse de sens pour la métropole. www.darwin-ecosysteme.fr

LIEN

Carnet2bal est un petit utilitaire de type réseau social facilitant pour un groupe le montage de tournées et, pour une scène (bar, association, festival), sa programmation. Il s'adresse aux formations émergentes comme aux scènes non professionnelles. Après identification, un menu simple permet d'effectuer différentes opérations : recherche multicritère, affichage du prévisionnel, historique, évaluation de la prestation du partenaire scène et/ou groupe. La scène pourra donner son calendrier générique (jours de programmation), sa date de début de programmation ainsi que sa deadline.

www.carnet2bal.com



SUEUR

Du 28 au 30 novembre, Lormont organise la 3^e édition du salon Les Foulées littéraires, manifestation unique et gratuite décloisonnant pratiques culturelles et physiques. Athlètes, auteurs, journalistes, artistes, libraires et éditeurs se réunissent afin de célébrer le sport comme support de création littéraire et de partager leurs passions communes avec les visiteurs. Durant trois jours, conférences, rencontres thématiques, expositions, projections, ateliers et animations rythment l'événement destiné aux amoureux des mots comme aux plus fervents supporters.

3^e Les Foulées littéraires, du vendredi 28 au dimanche 30 novembre, pôle culturel et sportif du Bois fleuri, Lormont. www.lesfouleeslitteraires.com



© Weckermann

CENTENAIRE

À partir de documents, de photographies et de films rares, l'exposition « Les femmes en Gironde au temps de la Grande Guerre (1914-1918) » s'attache à décrire cet « autre front » : la mobilisation, l'arrivée du gouvernement à Bordeaux, la séparation et le lien avec l'absent, les différentes formes d'engagement féminin (économique, social, politique), mais également les relations amoureuses, la prostitution, le chômage, les exclusions... Pour témoigner sur cette période douloureuse de l'histoire de France du xx^e siècle, des journées d'études, des conférences, des projections et des ateliers seront proposés.

« **L'autre front - Les femmes en Gironde au temps de la Grande Guerre (1914-1918)** », du jeudi 6 novembre au samedi 31 janvier 2015, Archives départementales de la Gironde, Bordeaux.
Infos : 05 56 99 66 00.



D.R.

PÉDALE

Avec plus de stations, plus d'abris et plus d'innovations, le VCub enregistre un taux de satisfaction de 90 %. Toutefois, afin d'améliorer son offre de service, TBC inaugure une première mondiale : le prédictif qui permet d'anticiper son parcours. Avec VCub Predict s'affichent les tendances de disponibilité des stations et la représentation graphique des prévisions. Dans le menu VCub Predict, la disponibilité prévisionnelle des stations autour de chez soi s'affiche selon le créneau horaire choisi. Dans la liste des stations, les tendances du nombre de vélos présents sont indiquées sous forme de flèches bleues. Sur les fiches stations, une courbe affiche la disponibilité de la station déterminée pour les 12 heures à venir.

www.lacub.fr



Hotel Boyer, Fontérah © Région Aquitaine, Inventaire général - Adrienne Barcoche, 2014

RÉTRO-SPECTIVE

De son œuvre on ne connaît souvent que le Grand Théâtre. On sait moins qu'il inspira durablement ses confrères locaux et tira une partie de sa renommée de ses créations bordelaises. À tel point que nombre d'édifices de la région sont mis à son crédit, alors qu'un nombre finalement limité de réalisations peuvent lui être attribuées de façon certaine. Aussi, le service du patrimoine et de l'inventaire de la région Aquitaine organise « Victor Louis, architecte - De Rome à Bordeaux ». À travers une scénographie originale, l'exposition convie les amoureux du patrimoine, de l'architecture et de Bordeaux.

« **Victor Louis, architecte - De Rome à Bordeaux** », jusqu'au vendredi 28 août 2015, Espace patrimoine et inventaire d'Aquitaine.
inventaire.aquitaine.fr



© Prométhée33 - Alexandre Dalasse

MÉDAILLE

Le prestigieux prix Outstanding Projects 2014 a été décerné à EGIS-JMI, concepteur aux côtés de l'architecte Thomas Lavigne du pont Jacques-Chaban-Delmas. Cette distinction récompense les projets d'ingénierie remarquables. L'ouvrage partage la plus haute marche du podium avec plusieurs réalisations représentatives d'un large éventail de solutions techniques exceptionnelles : la desserte de l'aéroport de Brisbane (Australie), la ligne 2 du métro de Xi'an (Chine), la section souterraine du périphérique de Madrid (Espagne), le barrage antitempête de La Nouvelle-Orléans ou les tunnels reliant le centre de Seattle à l'aéroport (États-Unis).

FRAC
AQUITAINE

PRÉFÉREZ LE MODERNE À L'ANCIEN

Découvrez une exposition
d'art contemporain
où la jeune génération
expérimente l'abstraction !

Exposition
du 3 octobre
au 20 décembre
2014

VISITES

Individuels :
Les samedis à 16h30
In English :
Saturdays Nov. 15,
Dec. 16 at 3 pm.
Free entrance

Groupe : sur inscription
eg@frac-aquitaine.net
Tarif : 3€

ATELIER

Samedi 29 nov.
de 15h à 17h30
En avant toute pour
une œuvre collective !
Pour les enfants de 6 à 12 ans

Tarif : 3€ par pers.
Sur inscription :
eg@frac-aquitaine.net

RENCONTRE

Samedi 22 nov. à 15h30
Avec Camila Oliveira
Fairclough
et Sébastien Vonier.
Entrée libre

FONDS RÉGIONAL
D'ART CONTEMPORAIN
AQUITAINE

Hangar G2, Bassin à flot n°1
Quai Armand Lalande
33 300 Bordeaux

05 56 24 71 36
Du lundi au vendredi de 10h à 18h
Le samedi de 14h30 à 18h30
Entrée gratuite

ACCÈS
Tram B, Arrêt « Bassins à flot »
Parking



EN VRAC



Berlin, 1989

GESTERN

25 ans après la chute du mur de Berlin, le Goethe Institut présente « Lorsque le Mur tomba/Als die Mauer fiel », une exposition de Livio Senigalliesi. Début novembre 1989, le journaliste et photographe italien arrive dans la capitale de la RFA pour le compte du *Manifesto* afin de rendre compte des événements berlinois. Il photographie la ville, le Mur, les gens. Au printemps 1990, il se rend dans l'ex-RDA pour faire un état des lieux photographique d'une société que l'on sait en voie de disparition.

« Lorsque le Mur tomba/Als die Mauer fiel », du samedi 1er au dimanche 30 novembre, Goethe Institut, Bordeaux. www.goethe.de

CHIFFON



Rendez-vous incontournable des fashionistas éco-trendy, le Vide-dressing tient sa nouvelle édition dans l'ancien centre de tri postal de Bègles. Emmanuelle Devriendt et Laura Lobojoit restent fidèles à leur concept avec de nombreux stands pour chiner, flâner et dénicher des pièces vintage ou de créateurs. Sans oublier les ateliers bien-être et Do It Yourself, les food trucks savoureux ainsi qu'un espace jeux pour les enfants.

Vide-dressing, du samedi 8 au dimanche 9 novembre, Cité numérique, Bègles. www.instantsbordelais.com

CONTINENT NOIR



Organisée par le service culturel du Crous, la 7^e édition du festival Bulles d'Afrique investit différents sites de l'agglomération bordelaise. Cet événement, axé sur l'influence des cultures africaines sur les différentes formes d'art, se déploie entre gastronomie, expositions, conte et concerts (Electro Bamako, Arat Kilo, Afro Social Club, Organic Soul, Donso) sur Bordeaux, Pessac, Talence et Saint-Médard-en-Jalles.

7^e festival Bulles d'Afrique. www.crous-bordeaux.fr



D.R.

RIRE

Depuis cinq ans, dans le cadre de l'animation de son réseau, la Bibliothèque départementale de prêt propose une nouvelle thématique aux bibliothèques adhérentes. Il s'agit d'inviter et d'inciter les Girondins à franchir le seuil, de permettre aux territoires de s'imprégner de culture à travers le livre et de décomplexer la lecture publique. Cet automne, chacun est invité à faire le plein d'humour grâce à une série d'animations, d'ateliers, d'expositions et de spectacles.

Rendez-vous d'humour dans les bibliothèques de Gironde, jusqu'au lundi 22 décembre. biblio.gironde.fr

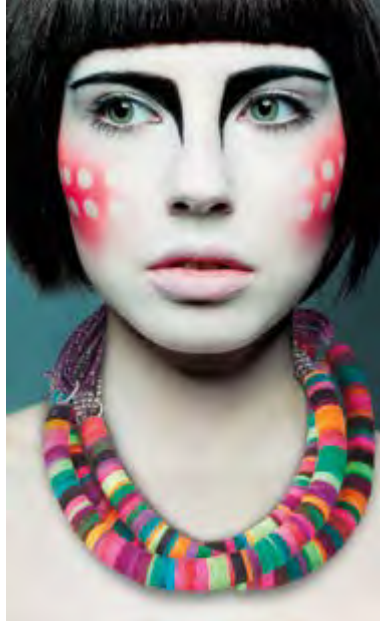


© Aurélien Bigot

ILLUSION

La galerie éphémère Sup de Pub ouvre son espace à Aurélien Bigot. Ancien étudiant de l'école bordelaise, aujourd'hui directeur artistique dans une agence parisienne, il a fait appel à Richard Forestier, son professeur et surtout un photographe professionnel. En mettant des références de peintres classiques au profit de sa créativité, il s'approprie les tendances de son époque avec des techniques photographiques parfaitement organiques et sans retouches, créant alors les premières photos impressionnistes. Vernissage le 13 novembre à 18 h 30.

« The Impressionist Experience », Aurélien Bigot, du jeudi 13 au vendredi 14 novembre, galerie éphémère Sup de Pub, Bordeaux.



Piti @Frechpuech

BEAU

Du 14 au 16 novembre, 110 créateurs des métiers d'art investissent le Hangar 14 pour proposer leurs créations (pièces uniques ou séries limitées) à l'occasion de la 7^e édition du Salon des créateurs et des ateliers d'art de Bordeaux. Réparti en cinq univers – arts de la table, bijoux, mode et accessoires, luminaires, intérieur et décoration –, le salon met à l'honneur la diversité des savoir-faire comme le dynamisme des artisans d'art locaux, avec notamment le Pavillon aquitain. Également au programme : expositions, débats et ateliers enfants.

Salon des créateurs et des ateliers d'art, du vendredi 14 au dimanche 16 novembre, Hangar 14, Bordeaux. www.salon-ateliersdart.com



D.R.

BACK IN DA GAME

En dehors des sentiers battus labourés par Skyrock, il existe une scène hip hop française créative mais insaisissable. Le documentaire *Un jour peut-être, une autre histoire du rap français* – signé Romain Quirot, Antoine Jaunin et François Recordier (2013) – retrace l'histoire d'un mouvement alternatif resté dans l'ombre. Projection unique le 20 novembre, à 20 h 30, à Utopia, suivie d'une rencontre autour de l'histoire de la scène hip hop aquitaine.

Un jour peut-être, une autre histoire du rap français, le jeudi 20 novembre, 20 h 30, Utopia. www.cinemas-utopia.org



Les Tréteaux de France, La Leçon

EN SCÈNE

Les Chantiers, festival de théâtre de Blaye et de l'Estuaire, organisent un nouveau rendez-vous saison, articulé autour de la présence des Tréteaux de France (Centre dramatique national), dirigés par Robin Renucci. Sur les routes de l'Estuaire propose la création *Je m'appelle Jean Gilles* de Michel Suffran, ainsi que le spectacle *Les Comédies de l'Estuaire* de Jean-Paul Alègre. Les Tréteaux de France proposent, en collaboration avec le Théâtre national populaire, deux représentations de *La Leçon* d'Eugène Ionesco dans une mise en scène de Christian Schiaretti. La compagnie ira également à la rencontre du tout public lors de divers rendez-vous, dont un atelier de pratique encadré par les comédiens parisiens.

Sur les routes de l'Estuaire, du vendredi 21 au mardi 25 novembre. www.chantiersdeblaye-estuaire.com

INITIATIVE

Lancé début juillet avec plus de 10 000 visiteurs, 1 300 inscrits et près de 200 événements, Tawacovoiturage est un site social gratuit, ouvert à tous, permettant de se rendre à un festival, une conférence, une soirée, un rassemblement ou encore un anniversaire ! Son but est de répondre à la maxime de son jeune fondateur : « Parce que le chemin importe autant que la destination. » Parmi les partenaires reconnus, on peut citer : Reggae Sun Ska, Dour Festival, Ecaussystème, Astropolis, Electrobotik invasion, Coalition, Amazing Sound festival, Festival reggae de Bergerac, EHZ festivalala... www.tawacovoiturage.fr

DEVOIR DE MÉMOIRE

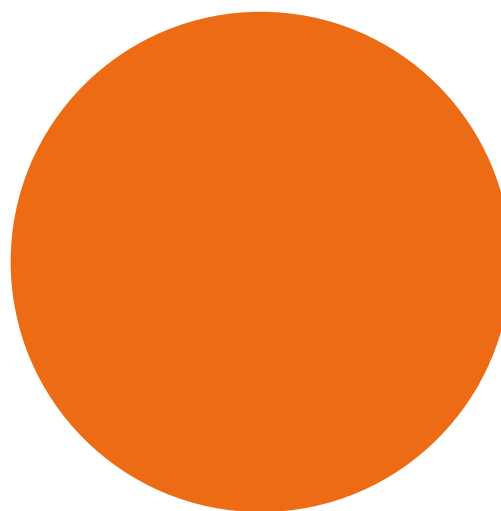
À travers une centaine d'images empruntées aux collections des Archives départementales de la Gironde et une solide documentation issue des dossiers des Archives militaires de la caserne Bernadotte de Pau, l'exposition « Frères d'âme » vise à retrouver et à partager les solidarités entre combattants, anciens combattants et descendants d'anciens combattants, de métropole et d'outre-mer, tous unis par la singularité d'un conflit et les leçons d'une expérience unique de défense de la liberté et de construction de la paix.

« Frères d'âme, les héritages croisés de la Grande Guerre », du samedi 15 au lundi 24 novembre, Le Rocher de Palmer, Cenon. www.ville-cenon.fr



Tsumori Chisato - Hiver 2014-15

Ann Demeulemeester • Army Fur • 5 Octobre • Dries Van Noten •
 Eloïse Fiorentino • GustavoLins • Isabel Marant • Le Moine Tricote •
 Maison Martin Margiela • Marsell • Melissa • Rick Owens • Rosa Maria
 • Serge Thoraval • Tsumori Chisato • Yohji Yamamoto • Y'S •



AXSUM

24 rue de Grassi - Bordeaux
 tél. 05 56 01 18 69 • www.axsum.fr
 Ouvert du lundi au samedi de 10h à 19h



GRADUATE

Ouverture de la seconde boutique

62 rue du Pas St Georges
 33000 Bordeaux

A.P.C. / Armor Lux / Baracuta / Bleu de
 Chauffe / Cash Ca / Chmpgn / Common
 Project / Commune de Paris / Converse / Deus
 Ex Machina / Drapeau Noir / Edwin / Filson /
 Folk / Fuct / Fuct SSDD / Gitman Bros / Han
 Kjobenhavn / Hentsch Man / Homecore / Il
 Bussetto / Inverallan / Kenzo / Knowledge
 Cotton Apparel / Les Petites Séries / Loake /
 Luker by Neighborhood / Mackintosh /
 Miansai / MKI / Momotaro Jeans / Mona /
 Monsieur Lacenaire / Naked & Famous /
 Neighborhood / OAMC / Oliver Spencer /
 Only NY / Patta / Penfield / Red Wing /
 Roberu / Sanders / Sandqvist / Staturdays
 NYC / Soulland / Stussy / Tellason / The
 Hill-Side / The Quiet Life / Undefeated /

Graduate Store
 62-63 rue du Pas St Georges
graduatestore.fr



Place de la Bourse, derrière la façade la plus célèbre de Bordeaux, se trouve le Musée national des douanes (MND). Unique en France, il fête ses trente ans d'existence et compte environ 20 000 visiteurs par an. Junkpage a pensé que vous ne saviez peut-être pas ce qu'on y trouve exactement...

UN ŒUF, UNE CABANE, DALI, ETC

Dépendant du ministère de l'Économie et des Finances, le musée occupe cet emplacement magnifique de manière parfaitement légitime puisqu'il se trouve dans les bâtiments de ce qui fut la Ferme générale, compagnie chargée dès 1738 de percevoir les taxes pour le roi. La halle de quarante mètres de long (on y stockait les marchandises en cours de dédouanement) a été restaurée pour la création du musée en 1984. Débarrassons-nous immédiatement de la connotation négative qui va parfois avec l'image du douanier, et intéressons-nous à cette collection étonnante. Il serait tentant d'en faire un inventaire à la Prévert et d'y piocher de quoi remplir un cabinet de curiosités façon André Breton.

Plusieurs parties structurent l'espace. L'histoire des douanes est expliquée chronologiquement. Il s'agit d'une des plus anciennes administrations : près de 13 000 objets et documents témoignent de l'évolution professionnelle, de l'influence de la circulation des marchandises sur l'économie, des liens entre armée et douanes en période de conflits, etc. Les moins sérieux passeront vite, mais ils s'amuseront des vitrines d'accessoires en tout genre : les couvre-chefs, les armes, les instruments de musique, les outils de travail pour sceller/ouvrir/mesurer/peser/analyser... Dans certaines zones, la vie du douanier, faite d'isolement, ressemblait à celle d'un aventurier ! La vitrine consacrée à la lutte contre le trafic de stupéfiants titre avec autodérision : « L'imagination des trafiquants contre l'ingéniosité des douaniers. » Celle qui évoque la lutte contre la contrefaçon présente quelques spécimens curieux, comme ce presque iPhone 4G ! Les douaniers sont aussi chargés

de protéger les espèces menacées, d'empêcher les trafics d'œuvres et les vols de vestiges archéologiques... Une des saisies remarquables vous donnera l'occasion de voir un véritable œuf d'*Aepyornis maximus* : pas moins que le plus gros œuf du monde !

Mais ce qui vous surprendra sans doute davantage, c'est d'apprendre qu'il y a si près de vous un magnifique Monet, un étonnant Dali et un Ben, récent. Le MND possède une riche collection de tableaux, portraits, paysages de chemins côtiers et de sentiers douaniers... Ainsi *La Cabane des douaniers - Effet d'après-midi*, le poétique chef-d'œuvre de Claude Monet. L'exercice de la penthière (les douaniers devaient savoir représenter la zone à surveiller) intriguera tous les amateurs de cartographie. Celle qui est exposée à Bordeaux a la particularité d'être annotée d'un authentique dessin au feutre de Dali. Monet, Dali, donc, et l'évidente formulation, blanc sur noir, de Ben : *Rien à déclarer*.

Parmi les événements : une exposition temporaire dans le cadre des commémorations de 14-18, des concerts (quatre par an) en partenariat avec Le Rocher de Palmer, différents colloques... La progression du nombre de visiteurs tient sûrement à l'augmentation du tourisme à Bordeaux, mais sans doute aussi à un bouche-à-oreille qui serait mérité. **Sophie Poirier**

Beijing 798 Impression, art contemporain chinois, jusqu'au 23 novembre 2014

« 14-18. Douaniers dans la Grande Guerre », exposition labellisée Centenaire, jusqu'au 4 janvier 2015
Musée national des douanes, 1, place de la Bourse, Bordeaux.
www.musee-douanes.fr



Installé à Pauillac, le plasticien Laurent Valera a trouvé sa source d'inspiration dans la nature, le vivant, et, ces dernières années, dans l'eau. Ses « Histoires d'eau » sont exposées en ce moment à la galerie Le Soixante-Neuf après avoir été à la Nuit blanche parisienne. Rencontre avec un maniaque de la vie.

« HISTOIRES D'EAU », HISTOIRES D'HOMMES

Il est connecté. Avec le monde, avec les autres, mais avant tout avec lui-même. Laurent Valera aurait pu passer à côté de sa vie, de la vie, s'il était resté dans le génie civil, s'il n'avait pas fait ce petit pas de côté, à 28 ans, vers l'art. Il s'est d'abord entiché de mosaïque, passionné par l'assemblage de fragments, avec ces gestes répétitifs qui composent au final, à partir de petits segments, un tout. À cette époque, il prend contact avec de grands mosaïstes européens, mais avec humilité reconnaît alors son manque de bagage artistique. Qu'à cela ne tienne, il fera quatre ans de cours du soir aux Beaux-Arts de Bordeaux, où il comprendra l'essentiel : « Pourquoi le geste. »

Rapidement, il associe le vivant à son travail toujours basé sur la segmentation, la répétition : il s'avoue un peu maniaque. Peintures, collages, reflets, mouvements, vibrations : ce qui l'intéresse, c'est la représentation du vivant, il le répète à l'envi. Comme il répète les gestes artistiques avec ces verres d'eau qui, posés sur un papier, laissent des empreintes distinctes les unes des autres. Ou cette vidéo du ressac de l'océan, inéluctable et jamais le même. Laurent Valera est un créateur, qui organise, pense, élabore son œuvre, mais lui laisse également sa liberté et accepte les accidents. « On est ce qu'on fait, et je tente de trouver ma place dans tout ça. Pour moi, une œuvre est aboutie quand elle vit seule, quand elle est autonome. » Ses travaux sont créés à partir de peu de choses, rien de bien compliqué, ni d'onéreux, du moment qu'il y a le sens. « J'aime transcender les choses simples », dit-il. « Un gobelet d'eau devient, selon la lumière, un diamant, un métal en fusion. » À cet égard, son œuvre *Lumières de sirènes* est fascinante, avec une Afrique dont le reflet génère une Europe, terre d'espoir à laquelle les immigrants accèdent ou pas, la mer, l'eau devenant parfois un cimetière à ciel ouvert. « Le vivant peut être sombre, je voulais faire passer ce cri. » S'il ne revendique pas un geste politique, il considère cependant que l'artiste se doit de penser son époque. Tout en continuant sa quête personnelle : l'adéquation corps-espace. Citant le film *Mommy* de Xavier Dolan, au moment où le héros devant l'océan s'étire les bras en croix et respire de bonheur, il reconnaît : « À Pauillac, face à l'estuaire, je vis des moments comme cela, où je peux jouir de l'environnement sans limite. Et puis je retrouve ces choses qui me plaisent, le cycle des marées, avec des changements infimes d'horaires. Avec l'énergie de quelque chose de plus grand que soi. » La répétition, l'accident, l'énergie. Un beau résumé de la vie.

Lucie Babaud

« Histoires d'eau », jusqu'au 16 novembre, galerie Le Soixante-Neuf, 69, rue Mandron, Bordeaux.
Le 15 novembre sera présent à la galerie le chercheur et plasticien de Toulouse Jérôme Carrié, pour une conférence-rencontre-discussion à 17 h ; réservation conseillée au 06 63 10 17 68 ou par courriel à : lesoixanteneuf@gmail.com
www.laurentvalera.com



© Laurent Philton

Parmi les acteurs en médiation culturelle, il y a les enseignants. Rémi Philton en est un, d'une sorte un peu différente. Lui dépend du ministère de l'Agriculture – sans aucun jeu de mots, ici –, prof en éducation socioculturelle au lycée agricole Libourne Montagne. Junkpage lui a demandé comment transmet-on « la nécessité de s'informer ».

PORTRAIT RÉFLÉCHISSANT

Dans le référentiel spécifique qui lui sert à construire ses séquences pédagogiques, on lui demande, parmi les objectifs ambitieux de tout enseignement au lycée, de « débattre » avec les élèves « du rôle des médias du point de vue éthique et civique » et « des enjeux citoyens de la nécessité de s'informer ». Face à lui, en cours, ses élèves, issus principalement d'un milieu populaire et rural, « ne lisent pas la presse ». D'emblée, voilà soulevée toute la difficulté des situations d'enseignement : comment éveiller l'esprit critique des élèves sur un objet qu'ils ne pratiquent pas ou ne connaissent pas ? Et comment fait-on pour développer chez eux l'appétence, ce fameux désir de savoir ? Une sacrée mission, n'est-ce pas... ?

Rémi explique. Il aborde l'Histoire, décrit les rapports entre la presse et les « grands groupes » auxquels elle appartient. Il propose les outils pour repérer un schéma de communication de base : qui donne l'info ? depuis quel endroit ? Inévitablement, aujourd'hui, il parle d'Internet. Dans leur environnement numérique quotidien (parfois permanent), y a-t-il de l'information ? D'où provient-elle ? Il constate, malgré leur consommation du Net, qu'ils ne se transforment pas pour autant en relais d'infos comme peuvent l'être certains lecteurs plus concernés.

Ces sujets, que l'on questionne dans les classes, se révèlent être « un matériel dangereux » : parce que vivant, parce que contemporain, parce que

complexe. « C'est souvent périlleux, il faut y aller doucement... » Il s'agit d'une certaine façon d'apprendre la démocratie : les convaincre qu'avoïr des connaissances leur offrira davantage de liberté et davantage de choix dans leur construction personnelle.

L'enseignement spécifique en lycée agricole confère au prof une fonction de médiateur très concrète. Il doit développer avec eux des parcours artistiques et culturels. On se situe à la fois dans la pratique et dans l'éducation, sur des projets qui se font de manière pluridisciplinaire. Un tiers du temps de l'enseignant est donc consacré à l'accompagnement des élèves dans la pratique culturelle et dans la vie associative du lycée : suivre des ateliers avec des artistes, monter une association, mener des projets. « On crée un environnement favorable à l'initiative des élèves. Faire les choses avec eux fabrique d'autres rapports, on se rencontre d'une façon différente qu'avec le rapport classique hiérarchique prof/élève. »

Pour Rémi, ce travail correspond à un engagement : « J'essaie de les enrichir. Leur goût, ça, ils le formeront tout seuls, moi, je leur apprend seulement à interpréter les choses. »

« On peut s'inquiéter que les jeunes ne lisent pas la presse, mais la presse, c'est un objet en crise, non ? Pour quelles raisons ? Et d'ailleurs, qui la lit encore ? » Nous voilà donc renvoyés à nos propres pratiques... **SP**

**LA LIVRAISON À DOMICILE
NE VOUS CHARGEZ PAS
ON S'EN CHARGE**

**VOTRE MONOPRIX
BORDEAUX SAINT-CHRISTOLY
FÊTE SES 10 ANS.**

CC ST CHRISTOLY RUE JABRUN - BORDEAUX
OUVERT DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H



LA LIVRAISON À DOMICILE EST GRATUITE*



- à partir de 50€** d'achats pour les porteurs de LACARTE de fidélité Monoprix, les femmes enceintes et les personnes à mobilité réduite.
- à partir de 175€ d'achats**.
- avec participation de 7€ à partir de 50€ d'achats**.

LES CONDITIONS DE LIVRAISON



- Jours et horaires de livraison*** : livraison en 3 heures du lundi au samedi de 11h à 19h.
- Zones de livraison : Bordeaux, Le Bouscat, Mérignac, Caudéran, Pessac, Talence, Bègles, Cenon, Floirac, Lormont, Bruges, Villenave d'Ornon, Gradignan.
- Au-delà de 5 packs de liquide : 1€/pack.
- Hors produits terreux.

Retrouvez tous nos services sur **MONOPRIX.fr**

*Voir conditions générales et spécifiques de livraison et conditions d'adhésion à LACARTE de Fidélité Monoprix en magasin. **Hors forfait emballage 1€. ***L'utilisateur du Service connaît et accepte les conditions générales de Livraison à Domicile visibles à l'accueil ou à l'entrée du magasin.



Miossec, cl. Alban Groschdier



Roots Zombie © PhotoScape

Flumeur de saison et tradition obligent, l'automne invite toujours à un large tour de chant d'ici avant la trêve des confiseurs. Abondance de biens ne saurait nuire, mais gare à l'ivresse... Subjective revue d'effectif du contingent masculin osant tremper sa langue dans des eaux éloignées du marigot variété.

EN VERSION FRANÇAISE

Régionaux de l'étape, poussés en graine depuis 1998, huit références dans la musette et une certaine idée de l'héritage « alternatif » porté en bandoulière par la vraie fausse fratrie bordelaise menée par Kebous, Les Hurlements d'Leo, ce sont aussi des collaborations comme s'il en pleuvait, des projets parallèles, des doutes, une pause puis un retour aux affaires avec nouveaux membres à la clé et toujours la même foi du charbonnier. À tel point que la bande enragée reprend la route pour rendre hommage à Mano Solo, astre noir d'une certaine chanson, disparu en 2010. Évidente filiation entre le rejeton écorché vif de Cabu et la formation pour qui la poésie n'est pas un vain mot, ni une posture.

Plus au sud, au pays du mistral et de l'anisette, Massilia Sound System fête ses (déjà !) trente ans de carrière sans déroger à sa formule reggae/folk occitan. Indépendant par la force des choses, le groupe, qui mit le pied à l'étrier pour Fabulous Trobadors et IAM, publie *Massilia*, huitième référence des hérauts de la chiourme. Nouvel opus accompagné d'un livre signé Camille Martel, *Massilia Sound System – La façon de Marseille* (éditions Le Mot et le Reste).

À l'opposé, géographiquement s'entend, l'ami Batave Benedictus Albertus Annegarn, natif de La Haye, vagabond francophone ayant posé son paletot à Bruxelles, Paris, Lille et désormais Laffite-Toupière en Haute-Garonne, célèbre aussi ses états de service. Soit quarante ans d'une trajectoire empruntant autant au folk qu'au blues, depuis l'augural *Sacré Géranium* au récent *Vélo va* – dix titres en 30 minutes, à l'ancienne –, fruit d'un labeur pour autrui, mais n'est-on jamais mieux servi que par soi-même ? Figure tutélaire, père putatif, secret bien gardé et amoureuxment partagé, voire pillé, le Flamand fidèle à la maison de qualité Tôt ou tard semble plus affranchi que jamais, lui qui, jadis, emprunta tout à trac les chemins de traverse et de l'autoproduction. Un modèle de modestie et de labeur. Un type bien, en somme.



Dick Annegarn, cl. Guillaume Rivière

Au registre vétérane, le Finistérien Miossec flirte, lui, avec les deux décennies ; le temps passe si vite, ce salaud. De *Boire à Ici-bas, ici même*, le Christophe breton, toujours sous étiquette PIAS, a durablement marqué les âmes, les cœurs et les esprits par son écriture acérée – Louise Attaque, Renan Luce et Cali en tête. Sacré paradoxe pour celui qui a vu la lumière chez Dominique A. Son dernier effort, confié aux bons soins d'Albin de La Simone, également présent au générique de l'opus 2014 de Dick Annelage (tiens, tiens...) se déploie dans un bel entre-deux : ascèse et grand espace, contemplation et mélancolie. Un apaisement en trompe-l'œil qui lui sied mieux qu'à personne.

Enfin, puisqu'il fallait un héritier, alors Arthur, fils de Jacques Higelin, remplira le rôle à merveille. Un quart de siècle de métier, 11 albums, 4 live et deux disques partagés avec le guitariste Nicolas Repac, le Droopy hexagonal poursuit son bonhomme de chemin, outsider imperturbable et orfèvre à sa manière d'un canal pop, confirmé par *Soleil dedans*, gravé entre Big Sur (Californie) et Montréal avec le backing band de Patrick Watson. Nullement étonnant pour ce savant amateur de perspectives musicales obliques. **Giacinto Facchetti**

Les Hurlements d'Leo chantent Mano Solo + **Sakya**, le vendredi 14 novembre, Salle Pierre-Cravey, La Teste de Buch.
www.latestedebuch.fr

Massilia Sound System, le samedi 15 novembre, Le Vigeon, Eysines.
www.eysines-culture.fr

Dick Annegarn, le vendredi 21 novembre, 20 h, Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.base-production.com

Miossec, le vendredi 28 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.allezlesfilles.net

Arthur H, le mercredi 3 décembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.base-production.com

Célébration de la culture sound system, le Telerama Dub Festival invite les piliers de l'électro dub comme les nouvelles pousses. Bien mieux qu'une soirée passée à gober devant sa télé.

ÇA VA MIEUX EN LE DUBBANT

C'est déjà la douzième édition – pardon : le volume 12 – pour le Telerama Dub Festival. Conceptuellement, on peut toujours trouver curieuse l'association de l'hebdo *Telerama* et du dub – mais ne soyons pas fermé, et imaginons un lecteur de *Telerama* qui, avant de sélectionner son programme culturel du soir, aime se détendre avec des basses massives, des rythmes skankés et des samples de cornes de brume. Le spliff de weed n'est bien entendu qu'une simple option – ce n'est pas parce qu'on écoute du gangsta rap qu'on trafique des armes à feu, ce n'est pas parce qu'on écoute du black metal que l'on fait des moulinets de hache torse nu dans la neige. Pour son étape bordelaise, le festival s'associe avec deux acteurs locaux cruciaux : le label Banzai Lab et le collectif Cubik Prod. Excellente prog, en conséquence, à commencer par High Tone en tête d'affiche. Ces Lyonnais doivent passer plus de temps dans les festivals d'Europe et d'ailleurs que dans leur propre salon. Et ils ont beau avoir été pionniers du style dans le pays, leur électro dub joué live ne prend pas une ride. Le producteur toulousain Ackboo annonce une collaboration live inédite avec les Britanniques The Bush Chemists – amoureux vaporeux de Jah et du mélodica. Leur cocktail stepper dub est attendu de pied ferme. En ouverture, le remixeur bordelais Roots Zombie, ancien guitariste du groupe de punk Arrested, reconverti dans le mixage dub de son melting pot sonore maison enrichi d'influences jungle et drum'n'bass. Un line-up idéal pour ouvrir son esprit. **Guillaume Gwardeth**

Telerama Dub Festival, le jeudi 13 novembre, 20 h, Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.teleramadubfestival.fr



The Dø © Alice Mottié

Le magazine *Rock & Folk*, sous la plume de Jean-Éric Perrin, publiait dans les années 1980 une rubrique mensuelle intitulée « *Frenchy but chic* ». Réhabilitons ici cette belle étiquette.

FRENCHY BUT CHIC

Oui, et il y a matière, puisqu'il ne se passe pas un mois sans que l'on assiste à la révélation ou à la consécration d'un nouveau venu sur la scène pop rock française. Trois d'entre eux sonnent à notre porte ce mois-ci, qui méritent notre intérêt. Pole position pour la chanteuse Émilie Simon, figure diaphane mais essentielle de la nouvelle pop faite en France. Depuis 2003, Émilie Simon publie des albums voyageurs. Le sixième est paru au printemps, et elle a voulu y glisser toutes les émotions que lui procure la redécouverte de Paris, après un séjour prolongé à New York, où elle semble avoir laissé (oublié ?) les machines électroniques qui étaient ses joujoux favoris jusque-là. *Mue* est le titre de ce sixième opus, et la sensation de métamorphose annoncée dans le titre s'y confirme. Les orchestrations à base de vrais instruments dominent, signalant un retour aux vibrations naturelles. Un travail d'amplitude, ambitieux et maîtrisé, qui souligne le romantisme parfois échevelé de la chanteuse. On note alors une ressemblance dans le vocal avec cette autre *outlaw* à la française qu'est Olivia Ruiz. Charme ensorceleur pour cet album luxueux jusque dans son emballage aux couleurs sépia et arrangements hollywoodiens, parfois même afro-cubains : Émilie Simon pose les pieds sur terre et invite à écouter ses histoires.

De François and The Atlas Mountains on dira que le groupe représente à lui seul un moment de la pop française chic. On entend dans sa musique autant la fausse frivolité des yéyés, cette sorte de morgue postadolescente qui cache mal une sensibilité exacerbée, qu'une assurance plus adulte, proche de l'actuel Dominique A. De plus, François and The Atlas Mountains affichent un vrai talent pour écrire des couplets qui impriment les esprits, des tubes potentiels comme *La Vérité* ou l'arrogant *Les Plus Beaux*. A-t-on assez dit que le groupe a été signé par l'exigeant label britannique Domino (celui de Franz Ferdinand), ce qui signale l'attention qu'a soulevée sa musique chez ses anciens compatriotes ? Car, bien qu'originellement du Poitou et résident bordelais par la suite, François (avec un accent sur le « a », le garçon ne pouvant se contenter du simple prénom, sans doute) a passé de longues années à

Bristol. À ses côtés, des amis fidèles qui l'accompagnent depuis le début, à l'image du Bordelais Pierre Loustinau (également artiste à part entière sous le nom de Petit Fantôme et auteur d'un CD sur le label Bordeaux Rock). La musique des garçons vogue au gré des humeurs, des rêves aussi, entre français (surtout) et anglais, on chantonne un refrain très « chanson française », puis on passe à une mélodie insouciant aux accents d'été, avant de revenir à un afropop façon Two Door Cinema Club. Sur scène, on dit le groupe résolu, énergique.

Une énergie qui porte littéralement The Dø, le duo franco-finlandais du moment. Mais un moment qui dure. Car, après avoir confirmé avec leur 2^e album les promesses contenues dans le premier, voici que paraît cet automne la preuve (par trois) que nous tenons là un groupe long courrier. Olivia Merilahti et Dan Lévy secouent gaillardement les acquis de leurs précédents enregistrements avec *Shake, Shook, Shaken*, qui n'en cache pas les intentions dès le titre. Davantage reposée jusque-là sur des orchestrations organiques, la musique de The Dø aujourd'hui s'est tournée vers des textures plus virtuelles. Électroniques, si vous préférez. Aux antipodes des aventures pastorales, boisées et bucoliques, The Dø offre maintenant le son futuriste des synthétiseurs dernière génération. Le pari ici était de tourner une page radicale en laissant derrière guitares et batterie pour avancer vers un inconnu qui se précise au fil des notes du laptop. C'est l'écoute intensive de hip hop et de techno brute qui a nourri le couple pour l'orienter vers ce nouveau cap. The Dø conserve une colonne vertébrale métronomique à travers des textes soignés. En refusant la facilité chaque fois qu'elle se présentait dans le processus d'écriture, The Dø prend des chemins de traverse propres à conquérir un public neuf. Leur objectif, une fois sur scène, consiste à tenir l'édifice sous les projecteurs. **José Ruiz** **The Dø**, le mercredi 12 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. **Émilie Simon**, le mercredi 26 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr **François and The Atlas Mountains**, le jeudi 27 novembre, 21 h, Rock School Barbey, Bordeaux. www.rockschool-barbey.com



NOVEMBRE

<p>LOFOFORA + Guest</p>  <p>05 NOV. ROCHER DE PALMER, CENON</p>	<p>SHAKA POKK</p>  <p>15 NOV. PATINOIRE MÉRIDAECQ, BORDEAUX</p>
<p>SKIP THE USE</p>  <p>16 NOV. ESPACE MÉDOGUINE, TALENCE</p>	<p>DICK ANNEGARN</p>  <p>21 NOV. ROCHER DE PALMER, CENON</p>
<p>ALDEBERT</p>  <p>22 NOV. THEATRE FEMINA, BORDEAUX</p>	<p>LA RUE KETANOU</p> <p>LA RUE KETANOU EN CONCERT</p>  <p>27 NOV. KRAKATOA, MÉRIGNAC</p>

DÉCEMBRE

<p>ARTHUR H</p>  <p>03 DÉC. ROCHER DE PALMER, CENON</p>	<p>EPICA</p> <p>+ DragonForce + Dagoba</p>  <p>04 DÉC. ROCHER DE PALMER, CENON</p>
<p>FRITZ KALKBRENNER</p>  <p>11 DÉC. ROCK SCHOOL BARBEY, BORDEAUX</p>	<p>RODRIGO Y GABRIELA</p> <p>rodrigo y gabriela</p>  <p>12 DÉC. ESPACE MÉDOGUINE, TALENCE</p>

... 2015

<p>FRERO DELAVEGA</p>  <p>23 MAI PATINOIRE MÉRIDAECQ, BORDEAUX</p>	<p>AL DI MEOLA</p> <p><i>Al Di Meola</i></p>  <p>24 MAI ROCHER DE PALMER, CENON</p>
--	---

Plus d'informations sur www.base-productions.com

Points de vente habituels

Locations : Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché

www.frac.com, 0 992 68 36 22 (0,34€/min)



La beauté d'un hiver scandinave rencontre la torpeur d'une dépression très universelle.

LÉSIONS QUI VENAIENT DU FROID

Il y a cette blague suédoise qui la joue regard extérieur sur les autres pays, en surfant sur une base identique : « Si on enferme telle nationalité dans une pièce, la première chose qu'ils font, c'est... » Pour les Danois, c'est : « Ils élisent un délégué, un secrétaire et un comptable. » Cette rigueur taciturne fait mourir de rire les Suédois et même si c'est un ressort désopilant contestable vu d'ici, ça en dit long sur la tranche de poilade qu'on peut se payer avec un groupe comme les Raveonettes. Quand on écoute le duo de Copenhague, on a constamment envie de regarder la pluie par la fenêtre, un café qui prend un temps pesant à refroidir dans une main, une rupture dure à avaler dans l'autre. Ce niveau de fun, environ. Les morceaux sont sombres, les voix déploient des mélodies fantomatiques sur des lits de fuzz toxiques. Mais c'est toujours beau et classe. On pense bien sûr immédiatement à la référence The Jesus and Mary Chain, ou même aux pionniers de Suicide, mais avec un minimalisme catchy et un look qui fait en fait revivre l'intégralité du congélateur des 80's. La new wave, la synth pop avec des pointes de shoegaze et de noise bien digérés, sans sonner comme un hommage en manque d'inspiration. Sept albums d'une froideur radicale, pas un mot entre chacune des sorties : on est loin de la tactique people - tabloïd que d'autres duos mixtes ont pu choisir, de Bonnie and Clyde à Beyoncé et Jay Z.

Arnaud d'Armagnac

The Raveonettes, le mercredi 5 novembre, 21 h, Rock School Barbey, Bordeaux.
www.rockschool-barbey.com



Il y a des légendes qu'on ne refait plus. Et le rock en compte quelques-unes. Certaines ont connu le star system, difficilement comme les Clash ou encore Nirvana. Mais, bien avant cela, d'autres ont drainé tout un pays estampillé par le mot « guerre civile » depuis trop longtemps. Leurs voix s'élevaient sous les bombes, car, pour tout jeune Irlandais des 70's, Stiff Little Fingers est le groupe qui a engendré une toute nouvelle révolution.

IRISH BLOOD

Dublin, la Guinness, son muséum dédié qui offre une vue imprenable sur la capitale irlandaise et ses pubs. Assoiffé, on se repose à l'happy hour et on y reste souvent jusqu'à la fermeture. Mais si vous passez à Dublin, vous ne manquerez pas d'écouter, et ce même malgré vous, un titre bien pugnace des anciens punks de Stiff Little Fingers. Même le plus rangé des Irlandais aura connu ou entendu ce groupe, devenu culte et fer de lance d'une tout autre rébellion : celle d'une jeunesse qui ne se retrouve plus, coincée entre politiques, religion et pavés. C'est d'Ulster qu'est originaire le groupe fétiche irlandais. Avec cette voix si particulière, éraillée, crachant ses tripes à la figure de tous, Jake Burns est celui qui a maintenu le groupe et l'a reformé en 1987. Car Stiff Little Fingers est un pur groupe de 1977. N'importe quel rocker, qu'il soit inspiré ou purement mélomane, ne devrait donc pas passer à côté d'une occasion unique d'entendre siffler le fameux *Suspect Device*, single ouvrant l'imperturbable album légendaire *Inflammable Material*. Un rock de ceux qui grattent les cordes jusqu'à s'en faire exploser les ongles. Avec ce retour sur scène, on peut aussi s'attendre à vibrer au son de *Johnny was a soldier*, surtout en ajoutant que le bassiste d'origine, Ali McCordie, est remonté sur les planches. Bagarreurs, les terreurs de Stiff Little Fingers ont vécu un succès en étoile filante qui rayonne encore.

Tiphaine Deraison

Stiff Little Fingers, le jeudi 27 novembre, 19 h 30, I.Boat, Bordeaux.
www.iboat.eu



À la croisée des chemins, entre les limbes et l'enfer, Kadavar est le combo qui promet un sabbat noir en ce lundi soir. Totalement sanglants dans leurs riffs, ses interprètes font souffler leurs guitares de mélodies dantesques, teintées de psychédéisme au buvard marqué d'un petit diable. Les trois Berlinoises, aux boots pleins de poussière du désert et au chapeau de cowboy, redorent le heavy rock en le mêlant au meilleur goût du psychédéisme.

ABRA KADAVAR

C'est en regardant dans le rétroviseur du hard rock que Kadavar s'est fait un nom sur les scènes jusqu'à roussir la terre nantaise du Hellfest. Si la chaleur des flammes de l'enfer ne vous fait pas peur, alors vous serez tentés de vous laisser aller au son des albums de ce groupe allemand. Écoutez leur stoner à tendance doom : il n'y a que peu de groupes qui peuvent vous donner cette sensation de chatouiller vos entrailles rien qu'en éraflant les cordes de guitare basse. Une impression de spiritualité rock presque divine et bien plus jouissive qu'un chœur d'angelots. Le clip *Doomsday Machine* pourrait en être la preuve. Réincarnation maléfique de Deep Purple ? Aucun souci, ces terribles magiciens empêcheront la douleur d'agir lorsque vos oreilles saigneront et que votre cœur sentira les cordes vibrer dans un cyclone de distorsions. Une énergie qui bien sûr se délasse d'autant plus sur scène, où les gouttes de sueur n'atteignent pas le sol brûlant. Le rythme s'accélère et Kadavar accourt tels les cavaliers de l'Apocalypse, le temps d'un soir. L'excitation est à son comble. Ce lundi soir ne sera pas comme les autres. Mieux qu'un dimanche ou qu'un samedi de sabbat, Kadavar réveille en tout rocker une spiritualité dépravée qui ne demande qu'à communier. Alors, fan de hard rock ou non, si la six cordes ne vous est pas insensible, allez de ce pas suivre le chemin de Kadavar et humer les envolées solo de ces facétieux musiciens. Bordeaux will live in hell. Yeah. **TD**

Kadavar, le lundi 17 novembre, 21 h, Heretic Club, Bordeaux.
www.hereticclub.com

UCAR

vous simplifie la vie en la rendant moins chère



UCAR BARRIERE D'ARES
29 BD ANTOINE GAUTIER 33000 BORDEAUX

TEL : 05 56 05 60 00
UCAR.BORDEAUX@DRANGE.FR



* Catégorie 3, 5 à 7 incl. Assurance (CIV et RC) et 100 km inclus. Km sup. 0,21 €. Conducteur de plus de 21 ans et 1 an de permis. Modèle non contractuel. Voir conditions générales de location en ligne sur www.ucar.fr

HOLOGRAMMES 3D
PROJECTIONS
RECONSTITUTIONS

20 OCT. > 5 DÉC. 2014 | HÔTEL DE RÉGION - BORDEAUX
Tram A, arrêt Saint-Bruno/Hôtel de Région

EXPOSITION

CHAIRS DES ORIGINES

ELISABETH DAYNÈS

Plus qu'une exposition, une véritable expérience émotionnelle et sensorielle, dans laquelle hologrammes 3D et visages préhistoriques reconstitués nous invitent à « regarder droit dans les yeux de nos ancêtres »

Du lundi au vendredi de 8h à 19h.
Les dimanches 23 et 30 novembre de 15h à 18h.

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE



aquitaine.fr





Snarky Puppy © Christian Thomas Hynes

Il n'y a pas toujours de case précise pour ranger les artistes. La question reste sans réponse pour des formations au parcours sinueux.

MATÉRIAUX COMPOSITES

Au début des années 1970, quand Gong émergea, il n'était pas rare, déjà, de le voir qualifier de groupe de rock progressif. Une étiquette commode pour cette formation que Daavid Allen rassembla autour de lui après avoir quitté Soft Machine. Commode parce que le rock pataphysique de ce groupe bien allumé ne se préoccupait guère de savoir où il était, plus soucieux de nous amener toujours ailleurs, sur la planète Gong. Tantôt « camembert électrique », tantôt « théière volante », les signaux qu'envoyait Gong restaient peu explicites, sinon à considérer l'héritage dada dont il était issu. Comme les Mothers Of Invention, la planète Gong gravite autour d'un meneur qui organise ses troupes au fil des années. Et le Gong qui arrive chez nous se présente comme le « Super Gong du XXI^e siècle ». Une belle longévité pour la formation d'Allen, toujours portée par l'idéal Peace and Love de ses débuts avec sa musique marquée par le psychédéisme, les délires free et des saillies inattendues mais toujours inspirées, comme leur enregistrement de *Chrysler Rose* avec Dashiell Hedayat. C'était en 1971. Et vous allez rire, aujourd'hui, la théière fume toujours autant ! Bien plus jeune, Snarky Puppy arrive du Texas avec une devise : « *For your brain and your booty* », et l'ambition de ne pas faire danser idiot son public. De fait, le groupe entretient un savant compromis entre jazz et funk, et les rythmiques sont propres à déclencher des émeutes sur les pistes de danse. Constitué autour du bassiste Michael League, Snarky Puppy brasse une cohorte d'influences allant de la musique populaire à une improvisation à la fois contenue et débridée. Improvisation qui est au cœur de la musique du Moutin Factory Quintet (MFQ), formé par les frères Moutin. Maintenant rejoints par le piano malin de Thomas Enhco, le sax facétieux de Christophe Monniot et la guitare de Manu Codjia, le MFQ avance en terrain familier avec un style jazz rock très années 1980. Mais vous savez, les étiquettes... **JR**

Moutin Factory Quintet, le mercredi 5 novembre, 20 h 30 ;
Gong, le jeudi 13 novembre, 20 h 30 ;
Snarky Puppy, le samedi 22 novembre, 20 h 30,
Le Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr



Au Revoir Simone © Nick Gordon



Baxter Dury © Margaux Ract



Lætitia Sadier © David Thayer



The Intelligence

Plus précoce que l'avalanche, novembre déborde de tournées et de festivals – Les Inrocks et Pitchfork pour ne citer qu'eux – comme s'il fallait prendre des forces face à la rudesse de l'hiver à venir. Le mundillo indie fourbissant ses armes, autant faire un choix, certes cruel mais hautement avisé.

INTERNATIONAL POP UNDERGROUND

Sororité d'obédience Ivy League, formée à la suite d'une rencontre dans un train entre Vermont et New York, le cas Au Revoir Simone vaut mieux que les tristes raccourcis réduisant le trio synthétique mélancolique en portemanteaux pour bloggueuses de mode. À l'œuvre depuis 2003, la formation peut s'enorgueillir d'avoir su s'attirer tant les bonnes grâces de David Lynch que du show *Grey's Anatomy* qui les propulsa. Après trois albums rétrofuturistes, partenaires idoines d'exploration nocturne du jardin des voisins, une excellente collection de remixes (*Night Light*, 2010) et une pause bienvenue, le groupe a signé l'an passé *Move In Spectrums*, certainement leur livraison la plus aboutie et la plus ambitieuse à ce jour, produite par Jorge Elbrecht de Violsens. Vérification sur scène obligatoire.

Dandy, fils de et trop longtemps *English best kept secret*, Baxter Dury eut le privilège d'inaugurer l'I.Boat bordelais en 2011, juste avant que le somptueux *Happy Soup* ne l'impose – enfin – comme le plus grand prince pop de sa génération. Ayant mis critiques et public dans sa poche, après deux merveilles que personne ou presque n'écoula, le natif de Wingrave vient de publier l'enthousiasmant *It's a pleasure*, dont ni l'intitulé ni la pochette ne mentent sur l'humeur. Toujours porté par son timbre de matou éraillé au falsetto funambule, ce quatrième effort distille un art consommé, forcément, du *crooning* nouveau siècle, mis en valeur par une espèce de disco distanciée, digne des premières peintures de Gilbert & George. Pour une leçon d'élégance et de savoir-faire, rendez-vous est d'ores et déjà pris. Plus à l'ouest, précisément à Seattle, État de Washington, The Intelligence publie avec une exemplaire régularité des albums étonnants et attachants, désarmants de spontanéité et de sincérité. Jadis envisagé tel un projet annexe du stakhanoviste Lars Finberg (The A-Frames notamment), le combo, en activité depuis 1999, auteur de sept références, principalement pour le compte de la prestigieuse écurie In The Red, puise avec la même envie dans le garage, le surf ou la pop lo-fi. Imprévisibles par nature, pour ne pas dire insaisissables, ces possibles légataires du *tongue in cheek* à la Devo, cousins pas si éloignés de Deerhoof, redonnent tout son sens à l'expression trop souvent galvaudée de « art rock », osant une espèce de jamboree entre Wire et Brainiac.

Indiscutable légende indie, Lætitia Sadier restera indissociable de l'aventure Stereolab, utopie musicale fondamentale de la décennie 1990 avant un « hiatus » en 2009. Toutefois, dès 1996, elle s'aventurait de son côté au sein de Monade, projet parallèle formé en compagnie de Rosie Cuckston, de Pram, camarades du label Too Pure. Après trois albums, publiés entre 2003 et 2008, c'est affranchie qu'elle se lance à l'orée de la nouvelle décennie avec *The Trip*, produit en partie par Richard Swift des Shins. Troisième volet en solitaire, *Something Shines* poursuit une quête tant esthétique que politique, affichant un raffinement exquis dans ses arrangements et la richesse de ses compositions, visant certainement à atteindre l'idéal de Robert Wyatt. Ajoutez-y les fabuleux Aquaserge, et l'enchantement sera total. **GF**

Au Revoir Simone, le vendredi 7 novembre, 19 h, I.Boat, www.iboat.eu ; **Baxter Dury**, le lundi 17 novembre, 19 h, I.Boat, www.iboat.eu ; **The Intelligence + Movie Star Junkies**, le lundi 17 novembre, 21 h, Le Bootleg, www.allezlesfilles.net ; **Lætitia Sadier + Aquaserge**, le mardi 18 novembre, 19 h, I.Boat, www.iboat.eu



Bill Frisell © Jimmy Katz

Titi Robin © Camille Verrier

Lindsay Stirling © Anderson

Pincées, frottées, frappées... Il pleuvra des cordes ce mois-ci avec des musiciens qui en plus s'amuse de leurs tourments.

GUITARES, VIOLONS, PIANO, ETC.

Atom Factory est la compagnie qui aime les phénomènes. Après avoir révélé Lady Gaga, l'agence de management d'artistes a signé la violoniste Lindsey Stirling. Cette artiste nord-américaine fait partie de ces étranges créatures musicales qui émergent comme jaillies de nulle part pour envahir la Toile. Ainsi, la jeune femme originaire de l'Arizona, terroir propice à l'éclosion de curiosités par l'isolement de ses déserts hostiles, s'est taillé la part du lion en totalisant quelques 105 millions de vues à ce jour sur You Tube avec le titre *Crystallize*, et cette musique qui repose sur le diptyque violon/beats électro. Le clip la montre jouant de son instrument avec des tortillements de lutin dans un univers de glace que les réalisateurs voulaient sans doute féérique. D'autres clips la mettent en scène en robe immaculée au milieu des champs, ou jouant avec les éléments (l'eau, le feu, tout ça, tout ça), toute une imagerie post new age qui par ce caractère inoffensif fédère en grande largeur. Les compositions doivent à la formation classique de la donzelle en y associant de solides rythmiques, et l'on n'est pas surpris de trouver Lindsay Stirling aux prises avec les thèmes de séries comme *Game of Thrones* ou *Phantom of the Opera*.

Aux antipodes de cette belle réussite de marketing, Bill Frisell et ses guitares invraisemblables semblent bien loin des calculs marchands faciles. Et sa dernière quête en souligne toute l'humilité. Frisell est reconnu comme l'un des guitaristes de jazz contemporains les plus inventifs, et, même si cette musique est son langage le plus fréquent, celui que l'on surnomme le Miles Davis de la guitare se livre dans son dernier travail, *Guitar in the Space Age*, à une relecture des musiques qui ont compté pour lui. Et ces musiques-là vont des

Byrds à Junior Wells via Link Wray, ou encore les Kinks ! Car c'est bien une exploration en profondeur de l'histoire du blues, du rock'n'roll et de la country à laquelle se livre Frisell avec malice et virtuosité. Certains de ses partenaires dans le crime ne sont pas issus de la scène indé rock pour rien, à l'image du pedal steel guitariste Greg Leisz, ancien accompagnateur notamment de l'immense Lucinda Williams. Un concert majeur.

Et puis violon et piano sont réunis dans le projet qui rassemble Yaron Herman et Adam Baldych, qui ont des préoccupations musicales les conduisant également vers la tradition, mais traitée à travers le prisme de leurs sensibilités respectives. C'est ainsi que l'on navigue entre les influences médiévales d'Adam Baldych, au violon, et l'approche teintée de jazz moderne de Yaron Herman, au piano. Leur album *The New Tradition* témoigne de cette aventure – tout en délicatesse. La scène dira le reste.

Une scène qu'occupe depuis trente ans le guitariste Titi Robin, qui, dans sa dernière entreprise, envisage l'Inde du Nord, la Turquie, le Maroc et leurs musiques comme triple horizon. Et ne lui parlez pas de « musique du monde » à propos de lui-même : le musicien construit son discours en harmonie avec ses associés. « *Une autre musique du monde est possible* », proclame Titi Robin, qui se revendique avant tout iconoclaste. Et sa proposition n'a pas besoin de faire-valoir tiers-mondiste. Elle s'impose par sa sincérité même. **JR**

Yaron Herman et Adam Baldych, le lundi 3 novembre, 19 h 30 ;
Lindsay Stirling, le lundi 10 novembre, 20 h 30 ;
Bill Frisell, le samedi 15 novembre, 20 h 30 ;
Titi Robin, le samedi 22 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr

RAUL PAZ
VEN VEN

Musique cubaine

samedi **29 | 11** 20 h 30
LE CUBE
 VILLENAVE D'ORNON
 SERVICE CULTUREL : 05 57 99 52 24

2014
2015

LE PIN GALANT
 MÉRIGNAC

jeudi 6 et vendredi 7 NOVEMBRE - 20 h 30
MURIEL ROBIN
 REVIENT

jeudi 13 NOVEMBRE - 20 h 30
LA GRANDE ÉCURIE ET LA CHAMBRE DU ROY
 GROUPE VOCAL ARPÈGE
REQUIEM DE MOZART

mardi 18 NOVEMBRE - 20 h 30
BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DE KAZAN
GISELLE
 Ballet d'Adolphe ADAM

25 et 26 NOVEMBRE - 20 h 30
ARTURO BRACHETTI
 & FRIENDS
 COMEDY MAJIK CHO

jeudi 27 NOVEMBRE - 20 h 30
LUZ CASAL
 ALMA

LOCATION : 05 56 97 82 82
www.lepingalant.com



Isaac Delusion © Albocha

Deux groupes parmi ceux qui renouvellent le propos de la scène pop française arrivent chez nous ce mois-ci.

JEUNES POUSSES

Issus de combinaisons et d'héritages divers, ces groupes ont brisé les schémas historiques de l'accès au public en l'interpellant directement. La mise en ligne de leur musique et de clips bricolés avec talent a d'abord créé le buzz. Le Bordelais Steve, sous l'alias Dorian and The Dawn Riders, invoquant une pop psyché, est le dernier arrivé dans cette ascension vers la reconnaissance. Nourri au blues par la discothèque familiale, il s'en émancipe en revendiquant des influences allant de Funkadelic à Tears for Fears avec une musique à la fois introspective et rebelle dans le propos. Une alliance improbable, entre une quête personnelle et un message plus universel, fait de tissus sonores éthérés, rêveurs, et de textes qui distillent des messages presque subliminaux, comme par exemple ceux du clip *Rhum*. Ici, la violence renvoie au ton radical d'un Justice dans une atmosphère de chanson synthétique froide.

Plus tourné vers les grands espaces et une folk 2.0, Isaac Delusion est un duo où les basses mélodiques de Nicolas offrent une assise discrète et solide aux lignes délicates de Julien, préposé à l'électronique. Avec Pink Floyd et ses entrelacs savants comme parrain revendiqué, Isaac Delusion s'est constitué un langage propre utilisant les guitares comme élément de décor plutôt que comme soutien rythmique. C'est Loïc qui chante d'une voix sûre des compositions qui ont autant leur place sur une piste de danse (pardon, un dancefloor) que dans une écoute au casque. Le quatuor a tourné aux États-Unis et a publié un premier album qui a trouvé sa place dans le cœur des fans.

Et voici un autre groupe familial avec Elephanz, duo formé par Jonathan et Maxime, dont la pratique de la musique date de leur enfance et des complicités qui s'y sont tissées. Le genre d'histoire où deux garçons grandissent autour du piano familial et, pendant qu'ils y sont, y composent des chansons pour s'amuser. Le jeu devient plus sérieux quand les deux frères se mettent à jouer en public, puis, forts de leur expérience (et d'une éducation musicale où se sont côtoyés les Kinks, Bowie, Gainsbourg, etc.), à enregistrer un premier, puis un deuxième EP où l'on repère un sens de la mélodie évident. Nantes est leur base, et l'heure a sonné pour eux de publier un premier album qu'ils viennent présenter ce mois-ci. **JR**

Dorian and The Dawn Riders, le mardi 4 novembre, 20 h, Krakatoa, Mérignac, www.krakatoa.org

Elephanz, le vendredi 14 novembre, 20h, Krakatoa, Mérignac, www.krakatoa.org

Isaac Delusion, le vendredi 28 novembre, 20 h 30, Rock School Barbey, Bordeaux, www.rockschool-barbey.com



Angus & Julia Stone © Jessie Hill

Angus et Julia Stone ont commencé ensemble à faire de la musique. Puis chacun est parti de son côté. Les voici à nouveau réunis.

UN PLUS UN ÉGALE...

UN

Le frère et la sœur, originaires de Sydney, constituent un duo qui, dès 2007, s'est signalé par son pop rock fluide et léger immédiatement identifiable. Deux albums ont accompagné leur aventure commune, deux albums aux refrains lumineux et aux compositions où tous deux se partageaient le travail. Guitares douces, violons paisibles, une trompette ici, un piano là : les arrangements dépouillés et sensibles restent la marque du duo, chacun(e), à tour de rôle, venant devant pour chanter. Puis leurs chemins se séparèrent, Angus optant pour un rock ombrageux, référencé, et Julia habitant ses chansons de sa voix de fillette apeurée. Chacun ayant sa vision, l'idée de renouer un projet commun n'était plus à l'ordre du jour jusqu'à ce que le producteur Rick Rubin, notamment responsable du retour en grâce de Johnny Cash, tombe sur leurs deux disques. Il convainc le frère et la sœur de se mettre à composer ensemble, pour la première fois. La mayonnaise prend si bien qu'un album paraît à la fin de l'été dernier, portant la marque des deux Stone comme jamais. Un parfait compromis entre leurs styles respectifs, mêlant douceur et tempérament. Une sensation de plénitude, mais qui fonctionne aussi bien à l'énergie électrique qu'à la caresse acoustique. Julie et Angus Stone ont réinventé leur duo, et leur troisième album pourrait bien être le plus réussi. Il ne sonne pas comme l'assemblage de deux identités, mais bien comme une seule entité. Un plus un égale un, pour une fois. **JR**

Angus et Julia Stone, le dimanche 2 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon, www.lerocherdepalmer.fr



Nourredine Kourchid © Valérie Pinaud

Des voix basques, une diva espagnole, des sœurs argentines et des derviches tourneurs, comme un inventaire à la Prévert pour des musiques de cœur.

PLUS AU SUD

Quand montent les voix des hommes d'Oldarra, ce chœur fondé par des réfugiés basques après la guerre civile espagnole, ce sont les poils des bras qui montent aussi. Fondé en 1946 sur les valeurs de solidarité et d'union qui soudent le peuple d'Euskadi, Oldarra (l'élan, en basque) interprète un répertoire à la fois profane et religieux, et peut compter un effectif compris entre 30 et 40 chanteurs. Ample et puissant, le chant d'Oldarra résonne parfois comme celui d'un seul homme.

Luz Casal, elle, n'est pas l'artiste d'une seule chanson, bien que le public ne quitte jamais la salle avant qu'elle ait interprété *Piensa en mi*, la chanson extraite de la BO du film *Tacones Lejanos* de Pedro Almodóvar, qui l'a révélée au monde. Luz Casal sait choisir son répertoire, et, entre Violeta Parra et Keren Ann, ses reprises ne sont pas marquées seulement par une tendance à la mélancolie. Elle dévoile notamment sur son dernier album un penchant pour la musique brésilienne, si proche de l'univers intimiste des boléros qu'elle affectionne. Avec sa voix chaude, légèrement voilée, Luz Casal porte dans son prénom toute la lumière que dégagent ses chansons. Elles chantent aussi en espagnol, mais pas seulement, et leurs voix s'associent à la clarinette et au violon.

Las Hermanas Caronni ont grandi dans ce creuset polyphonique qu'est l'Argentine, et elles sont devenues des habituées du Rocher. Avec ce simple équipage, elles s'attèlent à un répertoire qui couvre l'Amérique latine, avec des incartades par ici (Brassens, Lo'Jo). Leur deuxième album contient même un mix (oui, un mix) du *Boléro* de Ravel avec le classique *Duerme Negra*. Bouleversant duo que ces sœurs-là.

Destination Damas, pour Nourredine Kourchid et les derviches tourneurs de Syrie, dont l'art réclame une attention particulière afin de pénétrer le mystère des derviches. Invocations et louanges du Créateur accompagnent cette danse giratoire, signe de satisfaction chez les derviches à l'écoute des allusions divines, tandis que le chanteur psalmodie la poésie accompagné des ouds et percussions de l'orchestre. Une expérience visuelle autant que spirituelle. **JR**

Oldarra, le vendredi 7 novembre, 20 h 30, Le Pin Galant, Mérignac, www.lepingalant.com

Nourredine Kourchid et les derviches tourneurs de Syrie, le dimanche 9 novembre, 17 h, Le Rocher de Palmer, Cenon, www.lerocherdepalmer.fr

Luz Casal, le jeudi 27 novembre, 20 h 30, Le Pin Galant, Mérignac, www.lepingalant.com

Las Hermanas Caronni, le samedi 29 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon, www.lerocherdepalmer.fr

RÉOUVERTURE D'ESPRIT



B #07
NOV_14

EN NOVEMBRE AU BOOTLEG : SACHA MAMBO / CLFT MILITIA / QOSO
LA FINE ÉQUIPE / BLOODSHOT BILL / LE MATIN VS. VOIRON / NGLY
MOVIE STAR JUNKIES / BERNARD ADAMUS / ARCARSENAL...

SONO
TUNNE



D.R.

Les compositions folk de Courtney Barnett, cette jeune Australienne de 26 ans à la tignasse d'adolescente et à la voix délicatement traînante, sont de petites pierres précieuses. Son album, qui reprend ses deux précédents EP, est aussi charpenté que ses airs de gamine effarouchée portant des tee-shirts trop grands pour elle. Atypique et incisive.

INDIE GIRL

Petit à petit elle, sort de l'anonymat et pour sûr se glissera bientôt au sommet, entourée comme elle l'est de la crème du songwriting pop-folk. Son timbre attire, dérape, glisse comme une plume sur un papier cartonné. L'encre de sa voix dessine les rêves de celle qui débuta la musique en attrapant la seconde guitare dans le groupe garage de Melbourne Rapid Transit. Avant de se mêler au projet folk, psyché et country lancé par l'ancien Dandy Warhols Brent De Boer. Un pilier de Miss Barnett, que l'on retrouve derrière la batterie sur son premier EP *I've Got A Friend Called Emily Ferris*. Le projet, lui, croise la poésie de Patti Smith, l'incroyable Bowie ou le mélancolique Dylan. Et, surtout, lui a permis de taper son nom en lettres capitales dans des journaux aussi réputés que le *New York Times* ou *Rolling Stone*. Elle grandit en écoutant du classique et du jazz, découvre Nirvana et Hendrix à l'âge de 10 ans. Fini la cour de récré : elle embraie sur la guitare mais reste en retrait. Loin d'être un leader, Courtney aura même du mal à assumer la scène avec sérénité, quelques années après, lorsqu'elle entamera *Avant Gardener*, son titre propulsé au rang de « single du mois » sur *Pitchfork*. Comme si elle se persuadait elle-même que personne ne voudrait sortir sa musique, elle crée seule Milk! Records, son propre label. L'univers de cette girl next door s'élabore de lancinant à grinçant, surtout lorsqu'il décrit sa banlieue de Melbourne avec cette pointe de réalisme subjectif et truculent. Après plus d'un an à parcourir le monde, Courtney a enregistré un nouvel album au printemps dernier avec Burke Reid. Une raison de plus pour tenter de percer à jour cette fausse introvertie qui ne se livre qu'en musique. **TD**

Mina Tindle + Courtney Barnett, le mercredi 03 décembre, 21 h, Rock School Barbey, Bordeaux. www.rockschool-barbey.com



© Jungle

Sensation la plus affolante de récente mémoire en provenance du West London, Jungle a suscité autant de questions sur sa réelle identité que sur sa capacité à dépasser l'effervescence coutumière de ce genre d'apparition. Désormais incarnée, l'entité protéiforme se déploie (enfin) pleinement sur scène.

TROPICAL DISEASE

Dans un métier plus que jamais morose, le coup de pouce d'un bon *storytelling* sera toujours le bienvenu. Ainsi en fut-il à la naissance de Jungle, énigmatique formation révélée par un 45T publié pour le compte de l'étiquette Chess Club en 2013, accompagnant savamment chaque sortie d'une vidéo évitant soigneusement d'exposer le moindre membre. Stratégie payante eu égard au buzz phénoménal suscité par celle de *Platoon*, mettant en scène les prouesses de la juvénile break danseuse B-Girl Terra, six ans dans le civil... Ce choix malin soulignait par ailleurs l'objet même de cette musique : faire danser. L'ambition affichée par le duo de producteurs Josh Lloyd-Watson et Tom McFarland, puisant autant dans l'héritage britannique 80's (Imagination, Fun Boy Three, Fine Young Cannibals) que chez Curtis Mayfield, Marvin Gaye, The S.O.S. Band ou Funkadelic. Toutefois, au-delà du funk vintage et d'une bassline obsédante, le septet au grand complet connaît sur le bout des doigts ses contemporains, de Blood Orange à Toro Y Moi, en passant par Holy Ghost ou Disclosure. Signé par la maison XL, Jungle tient dorénavant à défendre cher sa peau : celle du grand favori et non du pétard mouillé façon So Solid Crew... **GF**

Jungle, le lundi 1^{er} décembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr



© Metronomy

Valeur sûre – tout du moins de ce côté-ci de la Manche – au marché pop, Metronomy a patiemment bâti depuis 1999 une carrière irréprochable, ne cédant en rien aux effets de mode ni à la facilité. Avec le récent *Love Letters*, le quartet a franchi un nouveau pas de côté, plutôt osé mais fort habile.

MÉLANCHOLIE

S'il était un secret à percer pour tenter de résoudre l'énigme Metronomy, il faudrait alors plonger dans la psyché de son fondateur, auteur, compositeur, chanteur et leader Joseph Mount, histoire d'appréhender, et encore, l'étrangeté de cette formation – véhicule dévolu à ses obsessions – dont la singularité au regard de la concurrence britannique frappe même qui avoue son ignorance en la matière. D'un *side project* sans prétention, produisant néanmoins une belle série de remixes, le groupe frappe durablement les esprits avec le single *Radio Ladio*, publié en 2006. Confirmation avec le deuxième album *Nights Out*, ode postparty, urbaine et synthétique. Quelle ne fut donc pas la surprise, cinq ans plus tard, lorsque l'album *The English Riviera*, au classicisme AOR millésimé, prit critiques et public de court pour mieux les mettre à genoux. Bis repetita ce printemps avec *Love Letters*, enregistré dans La Mecque analogique londonienne Toe Rag Studios (The Kills, The White Stripes, Tame Impala), recueil de vpop songs dénuées de toute luxuriance, portées par d'aigrettes guitares et une poignée de synthétiseurs faméliques. Un contre-pied rare et courageux, preuve éclatante d'un grand groupe à l'œuvre. **GF**

Metronomy, le jeudi 6 novembre, 19 h 30, Espace Médoquine, Talence. www.musique-de-nuit.fr

SAISON 14 15

SAISON CULTURELLE
PROPOSÉE PAR
JAZZ IN MARCIAC



2015

DIM 18 JANVIER

OGRES ! « ADDICT »
de et par Frédéric David
avec Jeff Manuel

DIM 25 JANVIER

LES ÉLÉMENTS
Chœur de chambre
Joël Suhubiette, direction
Des Américains à Paris...
... A tribute to Nadia Boulanger
Ives - Copland - Bernstein
Rorem - Stravinsky - Reich - Glass

SAM 31 JANVIER

**PAOLO FRESU
DADO MORONI
IRA COLEMAN**

SAM 7 FEVRIER

JULIA BIEL

DIM 1^{ER} FEVRIER

QUATUOR DEBUSSY
Le Quatuor Debussy fait son jazz !
avec Jean-Philippe Collard-Neven
et Jean-Louis Rassinasse

SAM 28 FEVRIER

DIM 1^{ER} MARS
LA DANSE DU DIABLE
Histoire comique et fantastique
Ecrit, mise en scène et jouée
par PHILIPPE CAUBÈRE

SAM 7 MARS

**ANTONIO FARAÒ
QUARTET**
featuring DAVE LIEBMAN
Première partie :
**L'ORCHESTRE
JIM & C^{IE} EN RÉGION**

SAM 14 MARS

MICHEL JONASZ
Piano - voix
avec Jean-Yves d'Angelo

DIM 22 MARS

**CUANDO SUENAN
LOS RIOS**
PATRICIA GUERRERO

SAM 28 MARS

**HARRY ALLEN
& BARCELONA
JAZZ ORQUESTRA**
The Music of Al Cohn

DIM 29 MARS

FRANÇOIS-XAVIER DEMAISON
Demaison s'évade !

VEN 10 AVRIL

L'AVARE
de Molière
avec JACQUES WEBER
Jean-Louis Martinelli,
mise en scène

SAM 11 AVRIL

CYRUS CHESTNUT TRIO

SAM 25 AVRIL

MAURANE
Nouveau spectacle

DIM 26 AVRIL

**MACHA GHARIBIAN
QUARTET**

JEU 30 AVRIL

MURIEL BLOCH
Samangalé
Contes tissés et mêlés,
avec Jean-Marc

SAM 9 MAI

**SOIREE DES SOLISTES
DU BALLET DU CAPITOLE
DE TOULOUSE**
Kader Belattb, direction

SAM 23 MAI

OMER AVITAL
New Song

SAM 30 MAI

ÉMILE PARIEN

2014

VEN 31 OCTOBRE

**ORCHESTRE NATIONAL
BORDEAUX-AQUITAINE**
Douglas Boyd, direction
Emmanuel Pahud, flûte
Mozart - Gluck - Beethoven

SAM 8 NOVEMBRE

CORPUS !
Body Pop Music
C^o Les Humanophones

SAM 15 NOVEMBRE

**LE VOYAGE
DANS LA LUNE**
de Jacques Offenbach
d'après Jules Verne
Olivier Desbordes, mise en scène
avec la Troupe d'Opéra Éclaté

SAM 22 NOVEMBRE

**JEAN-LOUIS MURAT
& THE DELANO ORCHESTRA**

VEN 28 NOVEMBRE

DON QUISEPP
Franck Hercent, texte
Rosemonde Cathala
mise en scène

SAM 29 NOVEMBRE

**ROBIN MCKELLE
& THE FLYTONES**
Heart of Memphis

SAM 6 DECEMBRE

**PIERRE ET LE LOUP...
ET LE JAZZ...**
THE AMAZING KEYSTONE BIG BAND

SAM 13 DECEMBRE

CHRISTIAN ESCOUDÉ TRIO
INVITE LEW TABACKIN
The Saint-Germain-des-Prés Project
The Music of John Lewis

SAM 20 DECEMBRE

**BRIDGETTE CAMPBELL
& THE GOSPEL HARMONIZERS**

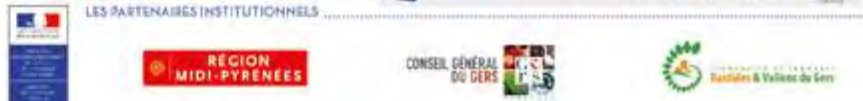
JAZZINMARCIA.COM
0892 690 277 0,34€/min

FNAC-CARREFOUR-GÉANT-MAGASINS U-INTERMARCHÉ
LECLERC-AUCHAN-CORA-CULTURA

LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES ENTREPRISES PARTENAIRES





Monique Thomas © Anaka

Les mois passent sans que le public amateur de blues n'ait sa ration de 12 mesures. Et puis novembre arrive, avec deux shots d'un coup, et une dose de gospel pour faire descendre.

BLUES & GOSPEL

Dans le blues comme ailleurs, les chats ne font pas les chiens. Et autant Wayne Baker Brooks, le guitariste chanteur rejeton de son Lonnie de papa, que l'imposant Shawn Holt, fils de Magic Slim, ou la chanteuse Tasha Taylor, fille de Johnny Taylor, figure du label Stax Records au côté d'Otis Redding, ne font mentir l'adage. Chacun de ces héritiers a tété du blues dès le berceau. Une éducation qui forge le caractère. Autant les uns que les autres possèdent le bon mojo, et ils se retrouvent tous trois à l'affiche du New Blues Generation. Si on ajoute que le programme est complété par le groupe français le plus détonnant du moment dans le genre blues, les Bordelais des Flyin' Saucers (auteurs d'un nouvel album exceptionnel intitulé *Swamp It Up*), on peut s'attendre à une soirée de premier choix.

La Nuit du blues de Léognan est une institution vénérable (pensez : vingt-deux ans...), qui cette année se fera sévèrement secouer. La chanteuse Nikki Hill et son trio de hors-la-loi (Mike, le mari, est à la guitare) a même bien l'intention d'en faire sa nuit, celle du rock'n'roll grand teint. Nikki Hill serait un peu le pendant féminin d'un Barrence Whitfield, une brailleuse de première qui ne s'en laisse pas compter et dirige son gang d'un coffre autoritaire. Sa méthode doit autant au rockabilly qu'au rythm'n'blues, et on pense à Etta James comme à Wanda Jackson. Ce qui, somme toute, couvre le spectre large de la musique noire nord-américaine de racines. À l'aise dans la soul (tempo lent), elle sait aussi lâcher les chiens, et, adossée à un groupe maîtrisant la dynamique de ces musiques de sueur et d'engagement physique, madame Hill fait la loi. La première partie des Bordelais Loretta and the Bad Kings (avec le guitariste de haut vol Anthony Stelmazack) devrait bien préparer le terrain. Du blues au gospel, le chemin va de soi. La 1^{re} édition du Festival gospel de l'Estuaire propose trois artistes installés ici, et, même si leur notoriété reste encore limitée, on a cependant souvent croisé Shekinah Rodz et son saxophone au Caillou ou au Comptoir du Jazz. Ange Fandoh, elle, a grandi en reprenant Aretha Franklin et Miriam Makeba. Elle devrait tenir sa place sur une scène gospel. Quant à Kevon, son apprentissage dans les chorales et sa participation à divers groupes et à trois albums font de lui un challenger de taille. 100 choristes accompagneront le trio, faisant de cette soirée un moment intense. **JR**

The New Blues Generation Tour, le mardi 11 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr

Nuit du blues, le samedi 22 novembre, Halles de Gascogne, Léognan. www.jazzandblues-leognan.fr

Le Grand Concert de gospel, le samedi 29 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr



© Yann Steifer

GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwarddeath**

Pour ses dix ans, Greg Vezon recevait en cadeau le 33 tours du film *Creepshow*, qu'il devait écouter en boucle sur sa platine en frissonnant, marqué pour toujours par les thèmes de John Harrison. Sous le nom de *Volcan*, il synthétise aujourd'hui ses propres thèmes et met en musique la paranoïa, les cendres, les formes noires et les rêves où apparaît sa propre mort.

MATIÈRE NOIRE

La Semaine digitale a rendu hommage le mois dernier à une invention bordelaise mise au point par la société JazzMutant : le Lemur, tablette tactile pré-iPad utilisée comme contrôleur par des musiciens pointus. Artiste visuel, Greg Vezon a été embauché par JazzMutant comme designer graphique. « C'est à partir de ce moment que je me suis intéressé à la musique électronique », explique-t-il, « il me semblait nécessaire de comprendre l'écosystème de la machine sur laquelle je travaillais. J'écoutais déjà beaucoup de musique électronique et dansante à l'époque. J'ai commencé à bosser sur des softs et à acheter des machines, synthés, séquenceurs. » Le hobby monte en charge dans les activités de Greg, qui produit sa musique sous un nom qui claque : *Volcan*. « J'ai vu ça écrit sur un mur à la bombe, ça claquait en lettres capitales, c'était un nom libre et facile à retenir. » Très vite, les contacts s'enchaînent grâce à SoundCloud. *Volcan* met au point un set live plus ambient et progressif, et y inclut quelques passages bruitistes. Il se produit dans les caves underground. On le voit aussi à la cour Mably ambiancer une soirée dédiée à John Carpenter – une de ses influences majeures avec Carl Craig. Le collectif Iceberg amène *Volcan* dans ses flight cases pour un live au Trabendo, à Paris. L'artiste suisse Fred Post l'invite pour le festival *Mos Espa*, à Genève. En octobre, *Volcan* était au Japon pour trois dates. En ce moment, *Volcan* prépare un EP vinyle pour le label Camisole Records.

fepopia
Fédération des Éditeurs et Producteurs
Phonographiques Indépendants d'Aquitaine

LABEL DU MOIS Boxon Records



Boxon Records, jeune label de musique indépendant, a su se faire une jolie place sur la scène électro bordelaise,

française et internationale. Créé en 2007 par Julien Minet, le label a réussi un véritable tour de force, dans un contexte d'industrie musicale bien malmenée, en produisant notamment des artistes remarquables aux Trans Musicales de Rennes, au Printemps de Bourges ou encore au Garorock. Événementiel, arts plastiques, design et nouvelles technologies viennent aujourd'hui compléter le tableau, avec des projets aussi ambitieux que fédérateurs (BOXisON, Boxon Vinyles Show, Re-Design Boxon).

ALBUM DU MOIS



Confident

de Lois Plugged & Fruckie (électro)

Lois Plugged & Fruckie, deux artistes bordelais, reviennent avec leur nouvel EP, riche de plusieurs influences, pour deux saveurs différentes. *Confident* (Original Mix), disco funk avec une touche actuelle, suggère sans aucun doute la gaieté et le bonheur, alors que la version club, plus électro, offre une interprétation plus mordante et mentale. Préparez-vous pour la nouvelle année, car vous allez entendre parler de ces deux artistes insolites et atypiques

SORTIES DU MOIS

Murs blancs, de *Botibol* (rock), chez Animal Factory.

Back In Town, EP de *L'Entourloop* (hip hop), chez Banzaï Lab.

Micah P. Hinson and the Gospel of Progress, de Micah P. Hinson (folk, rock), chez Talitres.

Un ange passe, de Jacqueline Thibault (ambient), chez Cristal Musique.

Biluzik, de *Maialen* (pop, rock), chez Agorila.

RAPIDO

EZ3KIEL + Dorian and The Dawn Riders (électro), mardi 4 novembre, 20 h 30, Krakatoa, Mérignac • **Epical** (métal), mardi 4 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon • **Lofofora** (scène française), mercredi 5 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon • **Rivière noire** (musiques du monde), jeudi 6 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon • **Jean-Louis Aubert chante Houellebecq** (chanson française), vendredi 7 novembre, 20 h, patinoire de Mériadeck, Bordeaux • **Joke** (hip hop, rap), samedi 15 novembre, Le Rocher de Palmer, Cenon • **Shaka Ponk** (pop rock, folk), samedi 15 novembre, 20 h, patinoire de Mériadeck, Bordeaux • **Les grands standards du jazz vocal en terres médocaines**, le samedi 15 novembre, ensemble vocaux **Ariana-Médoc** et **Sarabande-La Force** en conversation musicale autour des univers mêlés des negro spirituals et du swing. Accompagnés par le **Swing Song Sextet de Bordeaux** et par la soprano **Caroline Batt**, Château d'Agassac, Ludon Médoc • **Skip The Use** (pop rock), dimanche 16 novembre, 20 h, Espace Médoquine, Talence • **Selah Sue** (pop rock, folk), jeudi 20 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon • **Renegades Steel Orchestra** (musiques du monde, Trinidad and Tobago), mercredi 26 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon • **La rue Kétanou** (scène française), jeudi 27 novembre, Espace Médoquine, Talence • **Rave 2** (techno), samedi 29 novembre, Le Rocher de Palmer, Cenon • **Lenny Kravitz** (pop, rock), mercredi 3 décembre, 20 h, patinoire de Mériadeck, Bordeaux.



© Frédéric Desmeure

POINT D'ORGUE par **France Debès**

Shamisen et chants de gorge tchouktches.

DEUX EXPÉRIENCES VALENT MIEUX QU'UNE

C'est au Rocher de Palmer qu'il faut entendre le très rare concert – démonstration – rite de Tsuruga Wakasanojo, 11^e chantre du shinnai-bushi. Cet art du chant et de ce que nous appellerions airs de cour, a vu le jour au Japon au XVIII^e siècle. Le conteur chante les histoires éternelles d'amours contrariés accompagné du shamisen, instrument comparable à notre colascione occidental, très employé au XVI^e siècle et chez Monteverdi en particulier. C'est une sorte de long luth à trois cordes qu'on retrouve dans toutes les cultures, de l'Italie à la Perse (le saz), et jusqu'au Japon. Le shamisen est l'instrument idéal pour accompagner les petites histoires de la vie quotidienne, leurs drames et leurs bonheurs. Tsuruga Wakasanojo, de la dynastie de ces chanteurs, est qualifié de trésor vivant, tant son art est précieux. Sa pratique appartient au patrimoine fragile et rare de ce qui ne doit pas disparaître. Sa voix haute, placée souvent dans un registre très aigu, déclame des contes ou des histoires vraies. La ponctuation de l'instrument à cordes souligne les effets théâtraux ou les états d'âme du personnage décrit. Le spectacle de cet art est d'autant plus rare que les spécialistes sont peu nombreux, et que peu s'exportent. Cet art du chant qui constitue le shinnai-bushi est moins connu en Occident que le théâtre ou les marionnettes, et il reste trop souvent réservé à l'ethnomusicologie. Le moment proposé par le Salon de musiques du Rocher de Palmer est en soi une belle offre, originale et gratuite. S'inscrire est la condition nécessaire. Précipitez-vous. Nos cultures s'enrichissent de l'apport

des autres et des influences qui les nourrissent. Même aujourd'hui, où les échanges de connaissances sont aisés, la rareté de certaines démonstrations mérite de les vivre en direct. Après le shinnai-bushi du Japon, il faut filer vers la région Tchoukotcha en Sibérie pour la venue de la chanteuse tchouktche Zoïa Weinstein-Tagrina (du duo Einet), invitée par Proxima Centauri pour un spectacle original conçu par Benjamin de la Fuente. Ce *Face à Face* constitue un nouveau rite entre instruments européens, human beatbox et chant chamanique de cette région de l'extrême nord austral dont Zoïa est une ultime représentante. Elle pratique la technique qui combine chant de gorge et chant diphonique, halètement, imitation des cris d'animaux : caribou, mouette, morse, renne, et énonciation sur un bourdon de gorge d'une mélodie sur deux ou trois notes. Ce court moment, épuisant pour le souffle et le raclement de gorge, est un défi que les « chanteuses » se lancent face à face, le plus souvent en duo, terminant toujours sur un éclat de rire, elles-mêmes surprises de leur propre exploit. Ici, la chanteuse, invitée seule, sera confrontée à nos musiciens et à d'autres types de réactions. Si Proxima Centauri place la création artistique au cœur de son travail, il tend également à prouver que l'autre existe, différent mais compatible pour un langage nouveau.

Tsuruga Wakasanojo, le lundi 17 novembre, 20 h 30 ;

la Soirée des musiciens : Proxima Centauri, Le Balcon, Les Bioncologists / Duo Einet, le mercredi 19 novembre, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon. www.lerocherdepalmer.fr

RAPIDO

Motets de **Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville** : deux merveilles pour chœur et orchestre jamais entendues à Bordeaux par l'Ensemble baroque Orfeo et l'EBA idéalement réunis, le samedi 22 novembre, 20 h 30, église Saint-Bruno, Bordeaux, ensemble-orfeo.fr • Un tube, mais par le meilleur : **Requiem** de **Mozart** avec les voix d'Arpège et sous la baguette de **Jean-Claude Malgoire** avec sa Grande Écurie et la Chambre du Roy, le jeudi 13 novembre, 20 h 30, Le Pin Galant, Mérignac, www.lepingalant.com

CONSERVATOIRE DE BORDEAUX

SCÈNES PUBLIQUES | 2014 2015

BORDEAUX culture

UNE CENTAINE DE RENDEZ-VOUS qui permettent à tous de **DÉCOUVRIR** en représentation, les pratiques artistiques enseignées au conservatoire **MUSIQUES & ARTS DE LA SCÈNE**

OUVERTES À TOUS & GRATUITES les Scènes Publiques révèlent des formes scéniques transversales très diverses

DES CONCERTS D'ORCHESTRES, DE MUSIQUES ACTUELLES, DE MUSIQUE DE CHAMBRE...

DES SCÈNES OUVERTES DANSE

DES EXPLORATIONS CHANTÉES

DES ÉCRITURES THÉÂTRALES CONTEMPORAINES

& BIEN D'AUTRES SURPRISES

TOUTE LA PROGRAMMATION SUR WWW.BORDEAUX.FR/VILLE/CONSERVATOIRE

1^{ER} RENDEZ-VOUS
CONCERT DE MUSIQUE ANCIENNE
VEN 7 NOV 2014 - 20H30
ABBATIALE SAINTE-CROIX

POUR LES SCÈNES PUBLIQUES SUR RÉSERVATION
05 56 33 94 56
resaCRR@mairie-bordeaux.fr

Photo : Édouard Noury

Conservatoire BORDEAUX



Jeff Astroff - © Arthur Péguin



Monkey-Bird - © Arthur Péguin

Art contextuel s'il en est, celui de l'espace urbain, de la clandestinité et de la contestation, le street art trouve refuge le temps d'une exposition dans l'écrin ouaté et lénifiant de l'Institut Bernard-Magrez. Une mise sous verre riche et passionnante qui ne manquera pas de questionner sur la continuité subversive d'un mouvement artistique ainsi transposé des murs de la ville aux salles d'expositions.

LES VANDALES AU SALON

« Ma conviction est que nous tenons, avec le street art, le grand mouvement artistique du début du XXI^e siècle. C'est un mouvement populaire extraordinaire », déclare Nicolas Laugéro Lassere, directeur de l'Espace Pierre-Cardin, à Paris, collectionneur, passionné et commissaire de l'exposition « Expressions urbaines – Street art, graffiti & lowbrow » présentée par l'Institut culturel Bernard-Magrez. Né dans la rue au tournant des années 1970 à New York, le street art est avant tout une forme d'expression illégale basée sur le principe du surgissement non programmé sur les murs de la ville et dans l'espace public. Frondeur et dissident, ce mouvement artistique comme toutes les contre-cultures a très tôt attiré le monde de l'art, qui n'a pas tardé à l'accueillir dans ses galeries et ses institutions sous des formats adaptés à ces nouveaux espaces d'exposition séparés du contexte de la rue. En réunissant près de 80 œuvres de 30 artistes issus des collections privées d'Agnès b, de Spacejunk et de Nicolas Laugéro Lassere, et les interventions *in situ* de 7 artistes invités, « Expressions urbaines » dresse un large panorama des esthétiques d'exposition apparues dans ce mouvement artistique depuis près de quatre générations. Au programme se côtoient de grands noms de la scène française et internationale, parmi lesquels on peut citer les peintures sur toile des inévitables pionniers du graffiti new-yorkais JonOne et Futura 2000, les photographies de JR, les mosaïques pixellisées d'Invader, les portraits et collages infiniment délicats de l'artiste américaine Swoon ou encore les deux stars du genre avec, encadré, un faux billet de 10 pounds à l'effigie de Lady Diana signé du légendaire artiste anglais Banksy et une salle entière consacrée aux sérigraphies inspirées des codes visuels de la publicité, de la propagande politique et de l'industrie musicale de Shepard Fairey. Si le tour d'horizon se révèle dense et multiple et si de telles expositions contribuent à écrire l'histoire de ce mouvement comme à le consacrer, on peut tout de même s'interroger sur l'autonomie de certaines pièces présentées ici, quand leur intérêt se fonde avant tout sur les stratégies d'apparition dans l'espace public développées par leurs auteurs. Un accès plus documenté à ces performances urbaines attachées aux œuvres premières, celles de la rue, permettrait certainement de mieux apprécier la valeur de l'œuvre montrée ensuite en galerie. **Marc Camille**

« **Expressions urbaines – Street art, graffiti & lowbrow** », jusqu'au 1^{er} février 2015, Institut culturel Bernard-Magrez, Bordeaux. www.institut-bernard-magrez.com



© Touldeuz, 2014, Sébastien Vonier

Sébastien Vonier provoque des déplacements de techniques et de matières souvent empruntés à la construction industrielle, de références et de territoires issus d'une étrange alliance d'imaginaire et de réalité extrême. Il ne cesse d'élargir sa réflexion sur la sculpture et se réfère autant au paysage, à l'architecture et à la peinture qu'à une approche flottante, indécise, intrigante de la décoration et de l'aménagement. Il convoque, rapproche et articule, dans de surprenantes propositions, la sphère privée et la sphère publique, le sol et le mur, le fonctionnel et l'indéterminé, l'exigence conceptuelle de l'art et le design de l'objet manufacturé. Il participe à « Préférez le moderne à l'ancien » au Frac Aquitaine, expose à l'Artothèque de Pessac, et présente, à Salles, une pièce dans le cadre itinérant de « La forêt d'art contemporain ».

LA SCULPTURE COMME OBJET SOUVENIR

Quel lien entretiennent vos œuvres avec le réel, mais aussi avec votre quotidien ?

Mes œuvres sont dans le réel, ce sont avant tout des objets. Elles habitent l'espace et ont un lien prégnant avec un possible usage ou une fonction. Elles sont souvent mimétiques d'objets communs dont les répliques existent tout autour de nous. Je pioche mes idées et les formes que je souhaite étirer dans mon environnement proche en partant d'une lecture assez simple. Ensuite, je vois comment je peux organiser un dérapage, échafauder une forme composite, destinée à rester suspendue entre deux eaux, dans un état difficile à saisir et à définir, empruntant à différents champs et codes.

Peut-on parler, à votre propos, d'hybridité de registres comme l'architecture, le design, la sculpture, mais aussi la peinture ?

Tous ces champs sont liés à l'art et à l'esthétique. Mais les objets que je manipule ne le sont pas. J'inscris mon travail dans la sculpture et je joue aussi avec certaines choses de la peinture ; je m'intéresse à l'architecture et au design, mais d'assez loin, en bon

amateur. Ce n'est pas vraiment cela que j'agglomère. Ce que je mélange, ce sont des objets qui ont une certaine capacité à être étirés, déformés pour gagner une autre nature, la possibilité d'un usage, des matières qui donnent à la forme un contexte, une position dans l'espace, pour permettre une certaine lecture.

Quelle approche de l'espace, du territoire, du paysage souhaitez-vous privilégier ?

J'aime l'idée que mes sculptures puissent être des objets souvenirs qui deviennent des paysages, bien qu'ils ne montrent pas grand-chose. J'essaie de les charger de l'énergie d'un moment précis ou du moins du souvenir qu'il m'en reste.

Didier Arnaudet

Sébastien Vonier :

« **Préférez le moderne à l'ancien** », jusqu'au 20 décembre, Frac Aquitaine, Bordeaux. www.frac-aquitaine.net

« **Surplomb** », du 13 novembre 2014 au 17 janvier 2015, Artothèque, Pessac. lesartsaumur.jimdo.com

Trois sans nom, dans le cadre de l'itinéraire « La forêt d'art contemporain », Salles. www.laforetdartcontemporain.com



Franz Erhard Walther, *Short Before Twilight* (First Work Set, élément # 32, 1967). © Timm Rantert

Le CAPC offre un panorama d'une remarquable cohérence de l'œuvre pionnière de Franz Erhard Walther, dont l'influence significative et forte a marqué les différents courants esthétiques des années 1960 à nos jours.

ENTRE CONTEMPLATION & ACTION

Franz Erhard Walther est audacieusement de son temps. Il est l'un des acteurs de cette rupture artistique majeure qui consiste à dépasser la pure et simple relation de l'œuvre au regard pour l'inscrire dans une épreuve du corps, et donc de donner au spectateur la possibilité d'agir, et ainsi de définir l'œuvre. Il est né en 1939 à Fulda, en Allemagne. Après avoir suivi une formation en arts appliqués, puis l'École des beaux-arts d'Offenbach, l'artiste s'inscrit à la Kunstakademie de Düsseldorf. Dans les années 1960, il propose des formes géométriques confectionnées à base de tissus, susceptibles de se transformer en tapis, bandes, enveloppes activés par le spectateur selon son bon vouloir. Il participe à l'exposition légendaire « Quand les attitudes deviennent forme » (1969) et à la Documenta 5 (1972) d'Harald Szeemann, ainsi qu'à l'exposition historique « Spaces » (1969-1970) au MoMA de New York. Le choix appartient au corps qui fonctionne « *comme élément plastique, comme élément spatial, comme élément sculptural classique* », et l'œuvre se confronte à l'incertitude de l'action. Chaque tissu est choisi avec soin pour sa texture et chaque teinte est le résultat d'un mélange recherché de couleurs. La disponibilité de cette matière souple qui se plie et se déplie, entoure et assemble, rapproche et confronte, ouvre à différentes formes et procédures.

Mais Franz Erhard Walther n'a pas souhaité non plus s'enfermer dans une logique étroite de l'activation. L'œuvre doit rester utilisable, mais pas forcément utilisée. Ce qui compte, c'est d'amplifier sans cesse l'éventail des possibilités, entre contemplation et activation. L'artiste a ainsi produit des milliers de dessins pour explorer le potentiel de manipulation de ses pièces. Cet exercice ne cherche pas à concevoir un mode d'emploi. Il souhaite avant tout montrer le caractère expansif et pluriel de la démarche. Dans les années 1980, cette dernière précise sa singularité dans des œuvres qui prennent en compte « *la situation insolite du seuil [...] où l'expérience optique est dominée par la sensation physique du caractère sculptural* ». Entre dedans et dehors, cette position du seuil détermine toute l'exigence de cette articulation qui n'a pas à choisir et revendique à la fois la projection et l'utilisation. Franz Erhard Walther se situe ainsi à la croisée de la sculpture minimaliste, de l'art conceptuel et de la performance. Il bouscule les habitudes de perception par des formes participatives et intensifie l'esthétique de l'action par l'imagination d'un regard renouvelé.

DA

« **Le corps décide** », Franz Erhard Walther, du 13 novembre 2014 au 8 mars 2015, CAPC - musée d'Art contemporain, Bordeaux. www.capc-bordeaux.fr



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNE - LABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

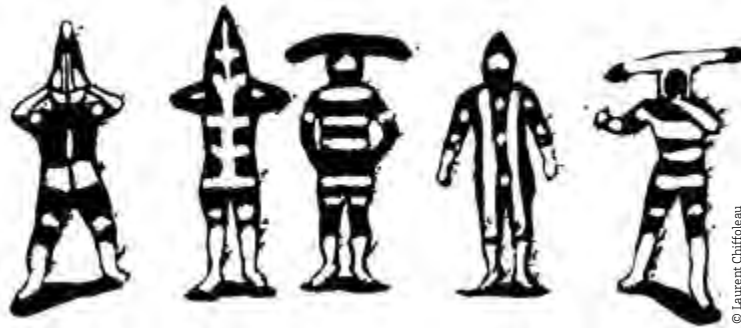


Pour sa deuxième édition, L'Art en coulisse propose un week-end portes ouvertes des ateliers d'artistes du quartier des Chartons et de la Grosse-Cloche, dont la nouveauté est de réserver, cette année, une place particulière à la poésie et à la littérature.

DERRIÈRE LA PORTE

Conçue grâce à l'initiative des artistes du collectif 6nop6 et de l'atelier-galerie 5F, la manifestation L'Art en coulisse cherche à mettre en valeur la vitalité artistique et créative des quartiers des Chartrons et de la Grosse-Cloche. Au total, douze lieux composent l'itinéraire reliant des ateliers de peintres, de photographes, de graphistes et autres plasticiens... L'occasion pour les visiteurs de rencontrer des artistes et de découvrir, le temps d'un week-end automnal, l'intimité des espaces de création dans des lieux parfois insolites. Le pari est ici celui de l'éclectisme. Citons, parmi la diversité des propositions, les deux expositions du collectif 6nop6 présentant peintures et sculptures de formats réduits à l'atelier S.DEZ2 et de grands formats à l'Atelier Didier Vallé, le travail de la plasticienne Cécile Bobinsec dans son atelier, rue Bouquière, ou encore celui de François Bournigault, Bernadette Maille et Marie-Claire Tomas à l'atelier Néo-paléo. Cette année, la particularité est d'associer la littérature aux arts visuels. Ainsi, la galerie-librairie Première Ligne accueillera des lectures de poèmes de Jacques Pater quand l'écrivain Serge Legrand-Vall donnera une présentation de ses romans *Les Îles du santal* et *La Rive sombre de l'Èbre*, sortis aux éditions Elytis, ce dernier roman évoquant l'Espagne franquiste des années 1960 à travers la recherche d'un père inconnu. **MC**

L'Art en coulisse, les 14, 15 et 16 novembre, quartier des Chartrons, vernissage le vendredi 14 novembre à partir de 19 h; quartier de la Grosse-Cloche, vernissage le samedi 15 novembre à partir de 19 h. artencoulisse.wordpress.com



Jane Harris, artiste anglaise née en 1956 et installée en Dordogne depuis 2006, est à l'honneur à la Chapelle du Carmel de Libourne, où est montré un ensemble important de ses œuvres récentes.

ENTRER EN PEINTURE COMME...

C'est délicat à dire, mais il n'y a pas d'images dans les peintures de Jane Harris, même si la figure géométrique de l'ellipse occupe le centre de ses œuvres, même si son travail flirte avec l'ornement. C'est délicat à dire, car, le plus souvent, c'est l'image que l'on recherche en peinture. Or, c'est de cette présence dont il faut se méfier. L'intérêt n'est plus là depuis longtemps. C'est la grande leçon de Cézanne. Avec Jane Harris, ce que l'on a sous les yeux, c'est le dialogue fondamental entre la couleur et la forme. Il y a cette élégance dans le traitement qui se traduit par l'utilisation d'une ou deux couleurs aux reflets métalliques. Pas plus. Il y a ce motif qui revient en boucle d'une toile à l'autre, toutes rectangulaires. Et voilà. Une sorte de questionnement sisyphéen. Ce qui peut déstabiliser, c'est l'endroit incertain où se situe ce travail, quelque part entre l'abstraction et la figuration. Le dessin est important puisqu'il est là au commencement, mais il disparaît au moment où le tableau monte et que la couleur, la forme et la lumière se combinent pour au final générer à la surface de la toile des changements permanents. **MC**

« Jane Harris - Jusqu'au bout de l'ellipse », jusqu'au 31 janvier 2015, Chapelle du Carmel, Libourne. www.ville-libourne.fr

Le musée d'Aquitaine accueille le récit de voyage du peintre Laurent Chiffolleau sous la forme de dessins à l'encre de chine, de croquis, de peintures restituant deux mois d'un périple en Patagonie, l'une des régions du monde les moins peuplées englobant les parties méridionales de l'Argentine et du Chili.

AUX CONFINS, PRENDRE À DROITE.

À Buenos aires, dans la pampa, sur une île, à Santiago du Chili ou dans une forêt subpolaire, l'artiste a retranscrit en deux dimensions le regard qu'il a porté sur ces villes et ces paysages contrastés, allant également à la rencontre des habitants, notamment les communautés aborigènes des Mapuches (« peuple de la terre »), dont les croyances sont fondées sur le culte des esprits, des ancêtres, et dont la culture est de tradition orale. Ce récit de voyage est celui des expériences vécues et traversées par ce plasticien français ayant vécu près de vingt ans en Argentine, où il s'est formé à la peinture, mais aussi à la sculpture et à la scénographie. Les différentes techniques utilisées pour réaliser cet ensemble d'œuvres sont au service d'un travail rythmé où la rapidité du geste semble le plus souvent déterminante pour générer des tensions entre les aplats, les taches ou les traits. C'est sans doute ce dialogue fructueux et expressif, proche de l'esquisse, qui donne cette impression de mouvement et de vibration à la surface des œuvres. **MC**

« Patagonia », Laurent Chiffolleau, du 15 novembre 2014 au 1^{er} février 2015, musée d'Aquitaine, Bordeaux. www.musee-aquitaine-bordeaux.fr



Inspirés des arts décoratifs et de l'art & craft, les sculpteurs Daniel Dewar et Grégory Gicquel – lauréats du prix Marcel-Duchamp 2012 – revisitent non sans humour la pratique du tricot avec la présentation à la Vieille Église de Mérignac d'un ensemble inédit de neuf pull-overs monumentaux.

GARANTI FAIT MAIN

Auteurs de la sculpture *Pantalon de jogging et mocassins à pampilles*, réalisée en pierre de taille et installée à proximité du Pin Galant à Mérignac, dans le cadre de la commande publique d'œuvres d'art autour du tramway, le duo de plasticiens franco-britanniques Dewar et Gicquel poursuit ses investigations dans la sculpture vestimentaire avec cette fois la réalisation de trois séries de pulls géants de près de 2 mètres d'envergure. Réalisés à partir de laine brute à l'aide de bâtons de bois de 5 centimètres de diamètre, ces ouvrages d'environ 30 kilos chacun mettent en jeu une fois encore dans le travail des deux plasticiens un rapport au temps (celui de la confection) et au matériau (l'engagement physique) ayant quelque chose à voir avec la notion de performance. Nullement prêts-à-porter, ces pull-overs par leur démesure s'apparentent plutôt, comme le titre de l'exposition – « Tapisseries » – le suggère, à l'art du textile dans ses qualités à la fois tactiles, visuelles et décoratives. Ici, comme souvent, les deux sculpteurs renouent avec un savoir-faire que la modernité a délaissé. Et, avec la pratique du tricot, ils mettent cette fois de côté les défis virils et les travaux de force de la sculpture en taille directe pour aborder, le sourire en coin, on l'imagine, un savoir-faire traditionnellement féminin. Le travail minutieux mené sur le choix des points, des torsades pour certains, en référence aux pulls irlandais d'Aran, et des motifs de couleurs abstraits pour d'autres évoquant la culture japonaise, rend compte d'un intérêt marqué chez le duo d'artistes pour le répertoire des formes d'un objet du quotidien aussi banal qu'un pull-over et pour ce qu'il charrie comme histoire des traditions et du folklore. **MC**

« Tapisseries », Daniel Dewar & Grégory Gicquel, jusqu'au 7 décembre, vieille église Saint-Vincent, Mérignac. www.merignac.com

Institut Culturel
Bernard Magrez

EXPRESSIONS URBAINES

*Street Art, Graffiti
& Loubrou*

JUSQU'AU
1^{ER} FÉVRIER 2015

DESIGN FRANCK TALLON

COLLECTIONS

- GALERIE DU JOUR AGNÈS B. •
- NICOLAS LAUGERO LASSERRE •
- SPACEJUNK •

ARTISTES INVITÉS

- ALBER • JEF AEROSOL •
- INVADER • MONKEY BIRD •
- RERO • ROUGE • SWOON •

CHÂTEAU LABOTTIÈRE
16 RUE DE TIVOLI, BORDEAUX

Ouvert du jeudi au dimanche de 14h à 19h
Tarifs : 7 € / réduit : 5 € /
gratuit : moins de 12 ans,
demandeurs d'emploi et
le premier dimanche de chaque mois.

T : 05 56 81 72 77

WWW.INSTITUT-BERNARD-MAGREZ.COM

LES TRIBUNES DE LA PRESSE

Rencontres avec les acteurs
de la presse internationale

4^{ÈME} ÉDITION

L'EUROPE LA DÉFENDRE OU LA POURFENDRE ?

DÉBATS - EXPOSITIONS - PROJECTIONS

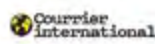
TnBA - Bordeaux
6-8 novembre 2014

Taras, 19 ans, tient à la main un drapeau européen, le symbole de la contestation ukrainienne, place de l'Indépendance (Maidan), à Kiev, le 9 décembre 2013 - © Etienne de Malgouyres

Programme & inscriptions : tribunesdelapresse.org - Entrée gratuite



RÉGION
AQUITAINE



PRIX ALBERT LONDRES



Du 13 au 16 novembre, douze galeries bordelaises se réunissent le temps d'un week-end afin de mettre à l'honneur l'art contemporain et la peinture.

LES GALERIES SE FÉDÈRENT

Les galeries D. X, Cortex Athletico, Éponyme, Guyenne Art Gascogne, MLS, Le Troisième Œil, Le Soixante-Neuf, Anne-Laure Jalouneix, Tinbox, Xénon, Rez-de-chaussée et Arrêt sur l'image se sont donc regroupées afin de se faire connaître des Bordelais. « Nous nous fédérons pour mettre en valeur notre travail qui consiste à sélectionner des artistes de qualité et à montrer leurs œuvres dans nos lieux respectifs. Ce qui nous définit, c'est notre expertise, la connaissance du milieu artistique et la recherche d'artistes actuels et novateurs », explique Marie-Christine Dulucq, fondatrice de la galerie D. X. Et de poursuivre : « Nous faisons tous un beau travail en présentant des artistes connus et reconnus, mais aussi des artistes émergents, locaux ou pas, que nous voulons défendre. Mais il n'y a jamais assez de public dans les galeries. » Parmi les événements au programme de ce week-end, outre les nocturnes jusqu'à 21 h le vendredi et le samedi, citons les vernissages, le 13 novembre au soir, des galeries Cortex Athletico, D. X et Xenon, les présentations des expositions, le samedi 15 novembre dans le courant de l'après-midi, des expositions visibles dans les galeries Le Soixante-Neuf et Guyenne Art Gascogne, et, le dimanche 16, deux parcours, dont celui en bus au départ du kiosque Culture à 14 h, qui permettra de visiter, en compagnie d'un médiateur, les expositions de Tinbox, Guyenne Art Gascogne, Anne-Laure Jalouneix, Le Soixante-Neuf, Arrêt sur l'image et MLS.

Retrouvez toutes les infos pratiques et les événements au kiosque Culture, allées de Tourny, à Bordeaux.



© Oscar, Catherine Ikam



© « Retour », Jacques Taris



© « Maghreb », Fabrice Leclair

La galerie D. X présente un ensemble d'installations numériques et de photographies de Catherine Ikam en collaboration avec Louis Fléri.

HUMAIN, TROP HUMAIN

Cette artiste plasticienne travaille essentiellement, depuis le début des années 1980, sur la notion d'identité – de la figure humaine, et en particulier du visage. Au tournant des années 1990, elle découvre les dispositifs numériques et avec eux la possibilité de capter l'apparence d'une personne pour la modéliser à partir d'une base de données. Depuis, elle a créé une famille de personnages virtuels, dont le plus connu, développé en 2003, se nomme « Oscar ». Les installations numériques de Catherine Ikam et Louis Fléri interagissent en temps réel avec le spectateur. « En humanisant le numérique et en numérisant le vivant, le duo cherche, à travers leurs personnages artificiels, l'émotion qu'ils éveillent en nous. »

« **Unpainted Faces** », Catherine Ikam et Louis Fléri, jusqu'au 29 novembre, Galerie D. X, Bordeaux. www.galeriedx.com

Ce mois-ci, deux expositions se succèdent dans les espaces d'exposition de MC2a/Porte 44.

D'ICI ET D'AILLEURS

Jacques Taris montre jusqu'au 15 novembre un ensemble de travaux qui donne à voir dans des boîtes carrées en bois de mêmes dimensions, des objets oubliés, ramassés, méconnaissables pour certains d'entre eux. Leur agencement, le choix des couleurs, proches les unes des autres, la vétusté des matériaux, leurs formes, leur petite taille, créent l'impression d'avoir à faire à des reliques. Le travail présenté ici est à la fois gestuel, mental et fait de rien. Il évoque pourtant un arrière-pays immense baigné de croyances et de pratiques magiques ou chamaniques. Le 20 novembre, ce sera au tour du photographe bordelais Fabrice Leclair de montrer, dans le cadre de Novart, ses clichés noir et blanc réalisés à l'aide d'un Leica numérique au Maroc, en Tunisie et en Égypte. Grandes étendues désertiques, soleil de plomb, nuées d'oiseaux : les images restituent avec une grande maîtrise, outre un sens aigu de la composition, la diversité des teintes, l'étendue des nuances et des valeurs qui existent dans les photos dites noir et blanc.

« **Retour** », Jacques Taris, jusqu'au 15 novembre ; « **Maghreb** », Fabrice Leclair, du 20 novembre au 20 décembre, vernissage le 19 novembre, à 18 h 30, MC2a/Porte 44, Bordeaux. www.web2a.org



© Ercouble, Delphine Burtin



© Headland, Akiko Takizawa

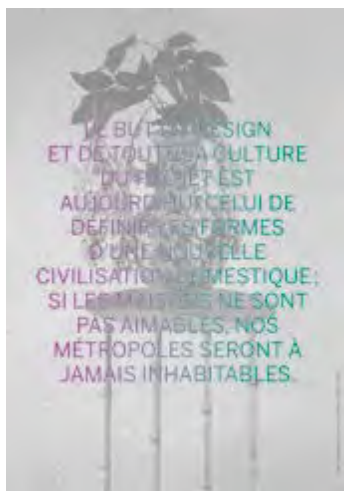
LAURÉATES

À la galerie Arrêt sur l'image, les jeunes photographes Delphine Burtin et Akiko Takizawa montrent chacun le travail photographique avec lequel ils ont obtenu, en 2014, le prix HSBC pour la photographie. Une sélection raffinée et fantomatique. Diplômée en 2013 de l'École supérieure d'arts appliqués de Vevey, en Suisse, la photographe helvétique Delphine Burtin présente une série d'images intitulée *Encouble*. Réalisés en studio ou en lumière naturelle, ces clichés donnent à voir des formes et des objets trouvés, des tirages découpés et re-photographiés à travers lesquels elle capture « des copies d'une réalité à (re)mettre en doute. » À la lisière de la photographie et de la sculpture, le travail de cette jeune artiste suisse marque à la fois par son élégance et sa portée conceptuelle. D'origine japonaise, la photographe Akiko Takizawa, qui vit et travaille à Londres, présente de son côté une série en noir et blanc où se mêlent des souvenirs d'enfance, une maison de famille et la disparition de son grand-père. Elle tente de « dépeindre les objets, les gens qui étaient là, les esprits qui demeurent et les strates du temps » dans une esthétique marquée par l'accentuation des contrastes et des jeux de lumière révélant une vision du monde à la fois intime et étrange, émotionnelle et subjective.

Delphine Burtin et Akiko Takizawa, lauréates 2014 du prix HSBC pour la photographie, du 7 novembre au 20 décembre, vernissage le jeudi 6 novembre, galerie Arrêt sur l'image, Bordeaux. www.arretsurimage.com

RAPIDO

Il est encore possible de voter pour le prix d'art contemporain en ligne, **Opline Prize 2014**, jusqu'au 25 novembre sur www.oplineprize.com. Pour info, les plasticiennes Catherine Ikam et Orlan font partie du comité des commissaires • Chez Éponyme galerie, le plasticien québécois **Pascal Grandmaison** présente une exposition intitulée « **La main du rêve** » jusqu'au 20 décembre 2014, www.eponymegalerie.com • Au CAPC, **Anne-Sophie Dinant** donnera un cours d'histoire de l'art sur le thème « Images en mouvement : une histoire du film et de la vidéo d'artiste », le 20 novembre, à 12 h 30 et 18 h • « **Regards de chaussée** » de Charlie Devier, du 10 au 23 novembre, galerie Tinbox Mobile, place Lainé, Bordeaux, www.galerie-tinbox.com • « **MULT** », exposition, showroom de multiples artistes, du 14 novembre au 5 décembre, galerie Tinbox / L'Agence créative, cours de l'Argonne, Bordeaux, www.galerie-tinbox.com • Nouvelle œuvre pour le Frac Aquitaine grâce au troisième don des Amis du Frac au profit de sa collection : **Rayons verts**, appartenant à la série Le Mexicain, de **Cécile Bart**. Pièce qui vient soutenir cette artiste émergente et enrichir la collection du Frac Aquitaine, actuellement dotée de près de 1200 œuvres • « **I.P.M.S** » de **Pachworks** (Greg Pach). Une main experte imite l'impression, des circuits imprimés imitent des expressions et des états animaux... Un travail graphique en résonance directe et indirecte avec l'outil ordinateur/imprimante, du 6 au 8 novembre, Ako, 53, rue du Hâ, Bordeaux ; vernissage le 6 novembre à partir de 19 h • « **Des femmes, un vestiaire, un musée, des manteaux à histoires...** », exposition de **Christine Bourel**, vernissage le 3 novembre à 18 h, jusqu'au 7 décembre au musée d'Aquitaine à Bordeaux.



© Marie-Cécile Gaucher

ANDREA BRANZI RELOADED

La pensée théorique d'Andrea Branzi, figure majeure de l'architecture et du design et acteur incontournable du mouvement radical apparu entre 1965 et 1975, constitue le point de départ d'une exposition imaginée à la galerie des Étables par les étudiants et les diplômés de l'atelier Designs mixtes de l'École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux. À l'occasion de l'exposition consacrée au célèbre designer italien, membre fondateur du groupe Archizoom, par le musée des Arts décoratifs et de Design de Bordeaux, les enseignants ont invité les jeunes artistes à s'imprégner de sa pensée critique pour en proposer une relecture sensible et subjective. Les ouvrages référents – comme *Animali domestici : lo stile neo-primitivo*, *Nouvelles de la métropole froide* (1991), *No-Stop City* ou les *Radical Notes* – ont servi de corpus théorique à ce travail de recherche. De sa pensée inventive et contestataire développée en réaction aux dogmes du mouvement moderne, au fonctionnalisme et à la standardisation les étudiants ont retenu, entre autres, les notions d'hétérogénéité, de dispersion ou de fluidité, une attention particulière portée aux objets et une autre manière de regarder la ville. Avec une utilisation récurrente de documents d'archives et de matériaux sonores, les installations présentées dans le cadre de cette exposition intitulée « Écouter Andrea B. » semblent créer une chambre d'écho des résonances contemporaines de l'utopie de ce créateur d'avant-garde.

« Écouter Andrea B., scénarios pour un catalogue », jusqu'au 14 novembre, tous les mercredis et vendredis, de 14 h à 18 h, et sur rendez-vous, galerie des Étables, Bordeaux.



© Corner Mirror Box, Sergio Verastegui

ARCHIPELS

La galerie Cortex Athletico accueille le travail du jeune plasticien péruvien Sergio Verastegui, lauréat 2014 du prix Showroom de la foire Art-O-Rama, à Marseille, pour une exposition intitulée « Skins, grids & drop drawings ». Conçue comme un prolongement du travail mené dans la cité phocéenne en août 2014, cette nouvelle exposition est annoncée par l'artiste à travers quelques lignes énigmatiques dont voici un extrait : « Des peaux qui s'accrochent aux grilles. / Des fragments de narrations et d'Histoire. / Des matériaux et des formes qui se contaminent les uns les autres. » Les œuvres de Sergio Verastegui sont travaillées par la notion de fragments et d'artefacts. Il est question de traces, d'histoire et de recomposition. Son esthétique est délibérément pauvre. Il récupère des restes de ce qu'il trouve, morceaux de carton, fragments de bois, canettes métalliques, et leur donne une nouvelle vie dans des jeux d'assemblages parfois poétiques et toujours régis par la labilité et l'éphémère.

« Skins, grids & drop drawings », Sergio Verastegui, du 13 novembre au 20 décembre, galerie Cortex Athletico, Bordeaux. www.cortexathletico.com



D.R.

PHOTOS SOUVENIRS

Invité par l'association Zébra3, le duo de femmes artistes Lina Hentgen et Gaëlle Hippolyte, agissant ensemble sous le nom d'Hippolyte Hentgen, présente dans l'espace impénétrable de la galerie Crystal Palace une installation ornementée çà et là d'images de paysages de vacances. À l'occasion d'une balade sur un marché aux puces, les deux plasticiennes ont trouvé une malle aux trésors contenant une vie entière d'échanges de cartes postales datant des années 1950-1960. Intéressées par la question documentaire et par l'idée de traces, elles ont puisé dans cet immense fonds iconographique pour se livrer à un jeu de recomposition visuelle inspiré par le casse-tête chinois du tangram. Des caissons lumineux (une dizaine) disséminés dans l'espace de la galerie empruntent des formes géométriques issues de la dissection du format rectangulaire de la carte postale pour créer un petit théâtre de lumière au premier degré narratif très simple. Rehaussés d'un assemblage composite de dessins et de fragments de photos de cartes postales, les blocs lumineux invitent tout simplement au ralentissement et à la contemplation face à cet archivage ludique et sélectif d'une histoire intime et collective.

Tangram, Hippolyte Hentgen, du 6 novembre au 14 décembre, vernissage jeudi 6 novembre à 18 h 30, galerie Crystal Palace, vitrine, 7, place du Parlement, Bordeaux. www.zebra3.org

A L'INITIATIVE
DU CROUS DE
BORDEAUX - AQUITAINE

FESTIVAL

Bulles d'AFRIQUE

25 AU 29 NOV 2014

musique, film, gastronomie, théâtre, expos

BORDEAUX / PESSAC

NMB BRASS BAND
FEAT KADY DIARRA

TIE & THE LOVE PROCESS

GABACHO MAROCONNECTION

EZZA

CIE UZ ET COUTUMES

...

RENS : service.culturel@crous-bordeaux.fr - 05 56 80 78 28
www.facebook.com/festivalbullesdafrique
www.crous-bordeaux.fr



© Mathieu Gervaise

Le collectif OS'O revient avec une création ambitieuse reliant la violence shakespearienne de *Timon d'Athènes* et de *Titus Andronicus* à celle de la dette d'aujourd'hui.

LA DETTE, UNE HISTOIRE DE BRUTES

Dès sa sortie d'école, la première promo de l'Estba s'était fait remarquer avec un *Assommoir* percutant, adaptation éthylique du roman de Zola dirigée par David Czesienski. Quelques créations plus tard, une partie des élèves rassemblés dans le collectif OS'O invite à nouveau le metteur en scène berlinois.

« On voulait jouer Shakespeare, pour sa force et parce qu'il permet d'être nombreux sur scène », raconte Mathieu Ehrhard, d'OS'O. « David nous a proposé ces deux textes, en les liant d'emblée au thème de la dette. »

Le mal foutu *Timon d'Athènes* et le très gore *Titus Andronicus* sont parmi les textes les moins joués du grand Will, mais collent au propos : dette d'argent chez le généreux Timon, devenu misanthrope devant l'ingratitude des Athéniens, dette de corps chez Titus, longue succession de vengeance sanguinaires. L'équipe a donc choisi de mêler la voix de Shakespeare à celle de David Graeber. Cet anthropologue libertaire, figure de proue d'Occupy Wall Street, a écrit un essai critique (*Dette : 5 000 ans d'histoire* – éditions Les liens qui libèrent) qui développe en substance l'idée que la dette dans nos sociétés libérales est bien l'expression de la violence (légale, voire sacrée) exercée par une minorité de riches sur les pauvres éternellement coupables. Aidé d'un dramaturge, le collectif mixe donc ces voix et les met en situation dans une réunion digne de Festen : « On a imaginé une famille aristocratique, au moment de la mort du père. La lecture du testament dévoile l'existence d'enfants illégitimes venus d'un autre milieu. Secrets explosifs, règlements de compte, etc. » Ce banquet où les convives s'envoient le chapon dans les gencives en causant shakespearien est divisé en trois actes entrecoupés de « débats politiques », comme un petit Parlement. On est bien dans un dispositif de « théâtre politique », même si « on fait très attention à ce que ça ne soit pas didactique, bavard. Tout doit passer par la sensation, le corps. »

Avec sept comédiens et une belle équipe, *Timon/Titus* est à ce jour la plus grosse production d'OS'O, créée à Saint-André, montée pour la première fois sans le soutien de la maison mère, le TnBA. « On en est plutôt fiers », dit Mathieu Ehrhard, qui raconte que beaucoup de coproducteurs se sont révélés avec la tournée de *L'Assommoir*. Pour boucler leur budget, ils ont quand même eu recours au crowdfunding (sur KissKissBankBank), avec un slogan porteur : « Aidez-nous à ne pas jouer nus. » « Il s'agissait de collecter les 4 000 euros pour les costumes. » La somme est presque rassemblée. Vu ce qu'OS'O a montré à ce jour, on peut lui faire crédit. **Pégase Yltar**

Timon/Titus, les 6 et 7 novembre, Champ-de-Foire, Saint-André-de-Cubzac; du 16 au 18 décembre, aux Colonnes de Blanquefort.
www.lechampdefoire.org
www.lcarre-lescolonnes.fr



© Bruno Boëglin



D.R.

Teatro da mangiare ? Spectacle emblématique et rituel du Teatro delle Ariette, qui cuisine son art en milieu rural bolognais. Nourrissant.

SALTIMBOCCA ET SALTIMBANQUES

En 1989, Paola Berselli, Maurizio Ferraresi et Stefano Pasquini, comédiens, se sont établis dans une ferme à Castello di Serravalle, près de Bologne. Là, ils ont cultivé la terre, préparé et cuisiné leurs *verdura* et leur *pasta*, tout en tentant d'implanter leur art de saltimbanques en milieu rural, créant le Teatro delle Ariette, petite coopérative de production paysanne et artistique.

C'est cette triple expérience – la terre, la table et la scène – qui a fourni sa matière à ce *Teatro da mangiare ?*, qui a tourné dans toute l'Europe depuis sa création en 2000, et qui s'attable enfin à Saint-Médard-en-Jalles. Du théâtre à manger ? La question est posée le long de cette forme aussi simple qu'efficace, imparable : plutôt qu'un dîner-spectacle, une expérience partagée pour une trentaine de commensaux et trois comédiens, aux fourneaux et en salle. L'assemblée pénètre dans une scène cuisine éclairée à la bougie où l'un prépare la pâte pendant qu'un autre dresse la table. Un air de guitare sur un coin de nappe, un monologue sur un air de Piaf... C'est un cabaret rustique, un petit opéra où l'on bouffe, et les produits qu'on y déguste, comme les histoires qu'on y raconte, sont ceux des hôtes. Les paysans comédiens ont tourné leur forme 600 fois, sans se lasser, assurent-ils. Pour eux aussi, c'est un rituel. **PT**

Teatro da mangiare ?, du 8 au 16 novembre, Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles.
www.lcarrelescolonnes.fr

Tombé, par Bruno Boëglin, rencontre fantasmagorique entre Claude Lévi-Strauss, anthropologue centenaire, et son double Buell Quain, ethnologue suicidaire.

MALAISE DANS LES CIVILISATIONS

À Bordeaux, on connaît peu Bruno Boëglin. On devrait, pourtant. Cet auteur, acteur et metteur en scène lyonnais est actif depuis plus de quarante-cinq ans sur toutes les planches – underground ou consacrées, selon les caprices d'une carrière qualifiée d'« atypique » – où il traîne une réputation de poète de la scène. Boëglin fut le premier à monter Bernard-Marie Koltès (*Sallinger*, 1978) et une pléiade d'auteurs (Bond, Dostoïevski, Rimbaud, Genet, Fuks, Gombrowicz, Brautigan, lui-même) tout au long d'une bonne cinquantaine de mises en scène. C'est aussi en compagnie d'un Koltès (François, le frère) que ce voyageur explora une partie de l'Amérique centrale; une expérience qui lui inspira quelques créations entre la France et Managua (*El Interrogatorio*, *El Naufrago*), et aussi un tropisme persistant pour les sociétés indigènes.

En témoigne encore cette création, *Tombé*, construite autour d'un destin aussi mystérieux qu'authentique : celui du jeune ethnologue Buell Quain, qui se donna la mort en 1939, à 27 ans, dans la tribu d'Indiens amazoniens qu'il était venu observer. L'anecdote suscita un roman chez le Brésilien Bernardo Carvahlo (*Neuf Nuits*). Boëglin s'en empare à son tour pour écrire (avec Romain Laval) une drôle de pièce dans laquelle il replante le jeune Quain dans son enfer exotique et y parachute une autre figure : Claude Lévi-Strauss, le père de l'anthropologie structurale. Un troisième personnage, « L'indigène », arbitra les débats. C'est bien sûr une réunion improbable, une fable ethnologico-poétique. Un fantôme qui permet aussi de faire résonner une petite dialectique qui tourne autour de la fascination/répulsion pour l'autre, l'impossibilité d'une rencontre, du malaise dans les civilisations. Lévi-Strauss, l'intellectuel humaniste et solitaire, est vite parti du terrain écrire ses *Tristes Tropiques*. Il a fini académicien et centenaire. Quain est resté sur place, dans ses ténèbres, et en est mort. Tragique équilibriste. **PT**

Tombé, du 4 au 8 novembre, 20 h, TnBA, Bordeaux.
www.tnba.org

PETIT CON
SUR FACEBOOK LES INFORMATIONS
NE SONT PAS VÉRIFIÉES

REGARDE TF1



Dossier Spécial **PRESSE & TERRITOIRES**

À l'occasion des Tribunes de la presse et des 35 ans du Club de la presse, Junkpage a souhaité sensibiliser son lectorat aux problématiques, contraintes et enjeux de l'information aujourd'hui.

Ce dossier n'a pas pour mission de régler la question, mais seulement d'apporter sa pierre à l'édifice de la réflexion.

Édito

DES NEWSJUNKIES...

L'info via le Web a apporté son lot de changements : l'info tout le temps et partout. À tel point qu'il faudrait nous interroger : serions-nous victimes d'infobésité ? Effet de saturation qui nous fait délaisser le fond et discrédite une profession qui court souvent après le scoop ou qui relate ce que le politique ou le financier lui disent de divulguer...

Les kiosques sont délaissés. Nous nous informons via les réseaux sociaux qui obéissent à des algorithmes commerciaux : des calculs mathématiques organisent désormais notre vie ? Twitter se prend parfois pour l'AFP ou Reuters – bref, une agence de presse. Mais qui prend le temps de vérifier l'information et la validité des sources ? Quant aux blogs qui envahissent la Toile : est-ce de l'information, et quelles sont les responsabilités de leurs publications ?

Dans le même temps, nous avançons dans une société du *Brand Content*¹, du *storytelling*² et des *selfies* – comble d'un narcissisme ambiant qui nous détourne souvent d'une réalité pour nous plonger dans un monde bercé d'illusions. Ce tout vient se mêler dangereusement à la façon de produire de l'information...

Il est illusoire de croire que cette dernière échappe à la mondialisation, au souci de rentabilité, à la mécanisation et à la dématérialisation. Les données collectées via nos actions multiples sur les réseaux sont analysées, hiérarchisées par des robots informatiques. Ces dossiers numériques constituent ainsi des sortes d'enquêtes de terrain qui sont ensuite envoyées, traitées et remâchées par des rédactions délocalisées à l'autre bout du monde – certes, moins onéreuses – et donnent lieu à des publications – parfois payantes – dans la presse locale dès le lendemain.

... À LA SLOW INFORMATON !

Alors comment redonner le goût de la lecture, retrouver l'intérêt du « consommer un média lent et local » et ré-inviter le citoyen à développer sa culture de l'information ?

À l'heure du tout numérique, comment revendiquer le journal papier en tant qu'objet en même temps qu'est annoncée la disparition de la presse quotidienne nationale papier en 2028 en France ? Pour nous rassurer, rappelons tout de même que la mort du vinyle fut elle-même annoncée au milieu des années 2000. Or, aujourd'hui, le voilà bien relancé. Lire sur un support papier ou sur un écran ne répond pas aux mêmes mécanismes cérébraux et ne garantit pas la même mémorisation. Ne faudrait-il pas s'obstiner à assumer cette différence ?

Comment financer l'info en maintenant des rédactions locales ? Comment équilibrer les coûts de production en conservant une qualité éditoriale tout en refusant le bénévolat au sein des rédactions professionnelles. Cette crise de la presse et les baisses des budgets publicitaires rendent difficiles le maintien d'un cap – et la conservation d'une indépendance financière.

Dans un souci de transparence, la rédaction juge important de rappeler qu'une publication gratuite telle que la nôtre (sur)vit uniquement grâce à la vente d'espaces publicitaires et à de l'édition déléguée encartée dans le journal. Aucune subvention publique du type aide à la presse ne peut être attribuée à ce support, la loi interdisant le soutien à la presse gratuite. Nous nous engageons aussi à rémunérer tous nos contributeurs sur l'ensemble de la chaîne de fabrication du journal. Nos clients sont donc nos annonceurs. Une réalité de fonctionnement qui nécessite

donc une distinction très attentive du service commercial et rédactionnel, une vigilance accrue en termes d'éthique, une autodiscipline quotidienne afin de garantir et d'offrir à nos lecteurs la qualité, la liberté et l'indépendance qu'ils réclament.

Si l'on considère la presse comme un outil de la démocratie, les journalistes doivent répondre à un code de déontologie. Mais les contraintes sont telles que faire leur métier devient complexe.

Il n'existe aucune solution miracle, aucun modèle unique n'ayant fait ses preuves et pouvant se reproduire à l'infini. Chaque support doit donc chercher ses alternatives et ses solutions. L'ensemble des initiatives ainsi tentées constitue une diversité d'aventures éditoriales malheureuses, heureuses, risquées, mais primordiales pour la liberté d'expression. Libre au lecteur de choisir les supports à qui il accorde sa confiance.

Quant à *Junkpage*, il souhaite se revendiquer comme un journal de territoire(s) rassemblant des acteurs d'un écosystème culturel et artistique et des initiatives locales tout en essayant de mieux garantir un accès à une information culturelle de qualité au plus grand nombre de lecteurs-citoyens, acteurs de leurs propres changements dans leur quotidien. Il a voulu inviter dans ses pages des personnalités expertes, et ainsi participer à la réflexion et à la transmission de la Culture de l'Information...

Clémence Blochet, Rédactrice en chef et membre fondateur de *Junkpage*

1. Terme marketing. Action qui consiste à produire du contenu pour valoriser une marque.

2. Action qui consiste à se servir des techniques du récit et de l'émotion pour convaincre, fabriquer une histoire, dans le but de rallier l'opinion.

35 ANS !

Le Club de la presse célèbre son anniversaire. Association loi 1901 créée en 1979, il regroupe aujourd'hui près de 450 membres : des journalistes, des professionnels de l'information, des étudiants et des responsables de communication d'entreprises ou de collectivités territoriales.

Ses missions : organiser des rencontres, des débats, accueillir des conférences de presse, diffuser de l'information via son site Web, son agenda, sa newsletter, ses réseaux sociaux, et fédérer les professionnels. Chaque année, le Club de la presse publie son annuaire. Il met également en place des sensibilisations aux nouvelles techniques d'information. Un club pigistes soutient et aide ces professionnels en proposant entre autres un coworking pour les adhérents du Club.

Pour son anniversaire et à l'occasion des Tribunes de la presse, le Club organise une vente aux enchères caritative qui évoquera ses 35 ans d'histoire. Elle se tiendra le jeudi 6 novembre, à 20 h, à l'Ijba. Plus de trente lots historiques seront proposés à la vente au bénéfice de l'association Sud-Ouest Solidarité en raison de son action en faveur de l'insertion professionnelle.

Les futurs projets du Club de la presse en 2015 ? Créer un lab sous le label JEM (Journalisme en mouvement) qui sera un outil de veille sur l'évolution des techniques, des médias. Il développera également un observatoire de réflexion sur la déontologie dans la profession.

www.club-presse-bordeaux.fr

Journaliste passé notamment par les rédactions de l'Expansion, du Matin de Paris et du Monde, qu'il a quitté en 2011, éminent spécialiste de l'économie et de la question arabe, à laquelle il a consacré de nombreux ouvrages dont Notre ami Ben Ali (La Découverte, 1999) ou Paris-Alger, le couple infernal (Grasset, 2007), Jean-Pierre Tuquoï occupe depuis quatre ans le poste de coordinateur et programmeur des Tribunes de la presse, qui, du 6 au 8 novembre, se penchent sur un mystérieux continent : l'Europe.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin**

L'INFORMATION ET LE DÉBAT



À l'origine, quel était le projet de cette manifestation ?

Tout simplement la volonté du Conseil régional d'Aquitaine de donner suite à l'Université d'été de la communication d'Hourtin, qui, durant vingt-cinq ans, constitua un rendez-vous incontournable. Toutefois, l'ambition des Tribunes de la presse est d'interroger l'actualité et ceux qui la traitent. Aussi accueillons-nous des dizaines de professionnels français et étrangers pour parler d'un thème.

D'où le partenariat avec Courrier international ?

J'ai toujours entretenu d'excellentes relations avec cet hebdomadaire et j'insiste sur notre attachement à porter un regard extérieur, à éviter l'entre-soi et à dépasser le cadre hexagonal. *Courrier international* est synonyme d'ouverture au monde. Avec TF1 ou BFM cela n'aurait pas été forcément le cas. Cependant, nous avons noué d'autres partenariats avec des médias comme le quotidien *Sud Ouest*.

Pourquoi « Les Tribunes » et non « Les Assises », quitte à emprunter au vocabulaire de la justice ?

Il existait déjà des Assises du journalisme, et puis le mot « tribune » possède un véritable sens dans le monde de la presse. Une tribune, c'est également une agora.

Quel est votre budget de fonctionnement ?

Je ne peux donner de chiffres, mais, dans un souci de transparence, sachez qu'à la tête de l'organisation se trouve une association – Les Rencontres d'Aquitaine, présidée par le journaliste Bernard Guetta – sans salariés, percevant une subvention publique du Conseil régional d'Aquitaine. En outre, au titre des subventions, il y a la branche de la Caisse des dépôts et consignations, la Scam-prix Albert-Londres et HEC.

Vos deux premières éditions se sont tenues à Arcachon. Pourquoi être venu à Bordeaux ?

Arcachon fut une espèce de rodage de la formule, qui a donné pleine satisfaction et motivé le désir de venir à Bordeaux pour y élargir notre audience et imposer cette manifestation dans le calendrier des rendez-vous incontournables.

Comment fait-on cohabiter anciens et nouveaux médias ?

Beaucoup de « nouveaux » viennent des « anciens ». Chacun se mélange, et nombre de rédactions print et Web sont poreuses, voire uniques. Nos invités sont issus de la même culture, mais il est nécessaire d'épouser son temps, même si je tiens une nouvelle fois à souligner que nous souhaitons traiter le monde à travers la vision de la presse et non tenir un colloque consacré à la profession. Le devenir de la presse n'est pas notre sujet, je le laisse à d'autres.

Confronter l'expérience et la parole des journalistes au grand public, est-ce un souci d'éducation populaire ?

Au titre de ses compétences, la Région a la charge des lycées. Or, dès la première édition, nous avons fait en sorte que le public lycéen participe, travaille en amont, s'implique dans l'animation de certains débats et appréhende l'univers de la presse. C'est un exercice de démocratie : comment éveiller l'esprit critique et éviter toute manipulation ?

« Nous souhaitons traiter le monde à travers la vision de la presse et non tenir un colloque consacré à la profession »

La formule de l'atelier est-elle plus pédagogique que le débat ?

Il s'agit d'une considération pratique : lorsque l'on a la chance d'avoir des intervenants étrangers, je les « essore ». Plus sérieusement, cette formule avec un public restreint – je recommande de s'inscrire – favorise des éclairages autrement pointus.

Bordeaux est le siège d'une école de journalisme, l'IJBA, où se déroulent notamment vos ateliers. Comment fonctionnez-vous avec elle ?

Nous n'avons aucun partenariat formel ni ne sommes intégrés à leur programme pédagogique ; cela dit, j'attends beaucoup d'elle, au-delà des simples moyens mis à disposition. Les étudiants doivent savoir se saisir de cette opportunité.

Cette année, Les Tribunes de la presse sont consacrées à l'Europe. Est-ce un sujet comme un autre ou bien un sujet sensible car matière d'actualité quotidienne ?

Le point de départ fut les récentes élections européennes, marquées par une abstention inédite et une montée spectaculaire des populismes. Il y avait donc nécessité d'en parler. Pour autant, nous proposons des portes d'entrée multiples : que peut bien représenter l'Union européenne depuis la Chine, l'Afrique ou les États-Unis ? Trop souvent considérée comme un repoussoir, l'Europe est un sujet bien vivant.

Ne craignez-vous pas les procès d'intention en raison des positions ouvertement pro-européennes de Bernard Guetta et de la présence de M. Alain Rousset, président du Conseil régional d'Aquitaine ?

Il n'y a pas de déséquilibre profond au motif que toutes les expressions sont bonnes à entendre. Les années précédentes ont su prouver la bonne intelligence des échanges. C'est la quatrième édition et la première fois que M. Rousset est invité !

Si grand décentralisateur soit-il, il débattrait avec M. Henri Guaino, plutôt tenu pour eurosceptique... Rien à craindre en matière d'étanchéité, notre indépendance éditoriale est totale.

Être en poste à Bruxelles, c'est la même chose qu'ailleurs ?

Il faut rendre visibles les difficultés technocratiques. D'après mon humble expérience, on n'a pas encore su trouver la martingale pour faire vivre cette matière. C'est un sujet âpre au quotidien ; dès lors, comment l'illustrer et accompagner le lecteur ? Les effectifs des rédactions détachées à la question européenne, tant ici qu'à Bruxelles, ne cessent hélas de diminuer ; tel le cruel reflet de notre scepticisme.

Les Tribunes de la presse : « L'Europe, la défendre ou la pourfendre ? », du jeudi 6 au samedi 8 novembre, TnBA, Bordeaux.
www.tribunesdelapresse.org

Rencontre avec Alain Rousset, président de la Région, et Alain Juppé, maire de Bordeaux et président de La Cub, pour parler de leurs pratiques de la presse et du lien qu'elle entretient avec le territoire.

Propos recueillis par **Claudia Courtois**



© Hervé Lelabre

Vous qui « pratiquez » les médias depuis longtemps – plus de vingt-cinq ans au niveau local et plus de dix ans au niveau national –, qu'est-ce qui a changé dans le traitement de l'info, dans votre façon de vous informer, dans votre relation aux médias et aux journalistes ?

Alain Rousset : J'ai trois journaux de prédilection auxquels je suis fidèle depuis très longtemps : *Les Échos*, *Le Monde* et *Sud Ouest*. Je ne m'informe pas sur Internet. De toute façon, il suffit d'allumer BFM TV pour savoir ce qui a été dit en politique sur les réseaux sociaux. Et c'est vrai que c'est plus compliqué d'intéresser les médias qu'il y a une dizaine d'années. En plus, à la différence d'un maire, le président de Région comme l'Aquitaine peut difficilement être en contact avec ses 3,3 millions d'habitants.

La situation devient plus complexe et entraîne parfois des surprises, des réactions sommaires et des déceptions. Mais les médias en général restent des contre-pouvoirs, comme *Mediapart* ou *Le Monde*, et c'est une nécessité démocratique. À nous d'être plus professionnels en matière de communication, de passer plus de temps si nécessaire, d'être plus factuels et plus explicatifs aussi. Il faut que nous soyons capables d'évaluer nos propres actions menées et peut-être d'en changer.



© Thomas Sanson, Mairie de Bordeaux

Vous qui « pratiquez » les médias depuis longtemps – vingt ans au niveau local et plus du double au niveau national –, qu'est-ce qui a changé dans le traitement de l'info, dans votre façon de vous informer, dans votre relation aux médias et aux journalistes ?

Alain Juppé : Le changement fondamental, c'est la pression de l'instant ! Aujourd'hui, tout arrive immédiatement, pas seulement l'AFP, mais aussi les réseaux sociaux, Internet, de manière générale. On subit une pression de tous les instants et on doit réagir en direct en permanence, ce qui n'était même pas le cas il y a dix ans. C'est dû aux technologies de l'information et à une culture de l'instantané. Cela suppose un travail de veille permanent, et on est souvent dépassé, car le métier de journaliste devient celui d'être en permanence connecté. Pour ma part, je me bats pour ne pas répondre à chaud à un instant t, car je n'ai pas toujours l'information précise et je souhaite un temps de réflexion. Car, si la phrase ou le propos n'ont pas assez mûri, ça me revient ensuite en pleine face. Je me maîtrise à peu près, mais je me méfie aussi de moi-même ! Donc, je ne veux pas m'embarquer dans ce système et je lutte contre mon équipe pour ne pas céder à cette pression.

Avec le temps, je connais et je comprends mieux le fonctionnement des journalistes. Isabelle [Juppé, sa femme, ex-journaliste à *La Croix*, ndlr] m'a aidé. Elle me disait souvent que les journalistes sont là pour chercher de l'info. Il n'y a pas de off définitif ni de terrain amical. Et quand

Mais je constate dans les différentes enquêtes d'opinion successives que le journaliste ne suscite pas plus de confiance que l'homme politique. Nous sommes les deux versants d'un même miroir.

Vous avez longtemps et souvent eu un rapport de frustration avec les journalistes et leurs médias sur le traitement du fait régional. Est-ce toujours le cas ?

La relation d'un homme politique avec la presse est toujours complexe, avec un mélange de séduction, de conviction, d'attentes et de critiques. Il y a toujours un peu de frustration à cause du manque d'intérêt pour les sujets régionaux. La Région a toujours été le parent pauvre de l'intérêt des médias.

Comment voyez-vous l'évolution des médias face aux difficultés économiques traversées, aux changements dans la façon de s'informer (de plus en plus de gratuité) et le flou du modèle économique ?

Du fait du numérique, des chaînes d'information en continu et des réseaux sociaux, le modèle économique de la presse a beaucoup changé et se cherche encore, aussi bien au niveau local qu'au niveau national. On constate des compressions d'effectifs, au *Monde*, *Libération* ou *Sud Ouest* pour ne citer qu'eux. En même temps, le journaliste doit être plus polyvalent, avec moins de spécialisation, moins de temps de recherche et moins d'approfondissement.

Est-ce plus compliqué de faire entendre sa voix sans devoir « renverser la table » dans un contexte où l'information vit et meurt aussi vite ?

ils ont l'info, ils la balancent. Avec le temps, j'ai aussi plus de prudence et de décontraction, dans le sens où j'ai moins peur de me faire piéger. Quant à ma façon de m'informer, c'est assez classique : je lis *Sud Ouest* tous les matins avant d'arriver à la mairie. J'écoute les radios nationales et locales, parfois les télévisions, mais plus rarement, et je reçois la revue de presse une fois arrivé à la mairie. Ce qui est nouveau : je me suis mis les alertes d'infos du *Figaro* et du *Monde* sur mon téléphone [qu'il possède depuis quatre ans, ndlr], mais je ne vais pas sur Facebook, juste un peu sur Twitter. J'ai l'impression d'être bien connecté, mais, parfois, on passe à côté... Et quand je suis sec, je déteste ça !

Depuis quelques années, et encore plus ces derniers mois, des médias français dits sérieux s'aventurent sur le terrain de la vie privée des hommes politiques. Comment jugez-vous cette immixtion ou est-ce simplement conjoncturel ? Vous avez parlé un jour de « danger pour la démocratie »...

C'est peut-être un peu fort ! Cette immixtion n'est pas récente dans une certaine presse, mais elle l'est plus dans de grands médias. Je veux résister à ce piège-là aussi. D'ailleurs, je n'ai pas lu le livre [de Valérie Trierweiler, ndlr], et je ne veux pas le lire.

Je pense que ce qui arrive est aussi la faute des hommes politiques qui s'exposent trop médiatiquement. Par exemple, je n'ai jamais voulu que l'on photographie mes enfants. Il faut savoir protéger l'intime de la médiatisation et ne pas aller dans n'importe quelle émission, même si, un temps, je l'ai fait aux *Grosses Têtes* ou à *L'Oreille en coin*. Cela tire les hommes politiques vers le bas alors qu'il faut garder une certaine distance.

Ce qui manque, pour le politique, c'est le temps de l'explication hors conférence de presse, inauguration ou présentation d'un dossier. Pour le journaliste, c'est le temps de l'écoute et de l'approfondissement. Surtout que je ne cherche pas à me faire remarquer par des petites phrases ou de l'agressivité verbale. Je ne veux pas non plus étaler mes états d'âme à tout bout de champ sur les réseaux sociaux comme le font certains politiques et... journalistes ! Trop d'info tue l'info, et est-ce bien intéressant ? En plus, cela n'aide pas à réformer le pays à cause de ce mode d'informations totalement contradictoire, discontinu et sans approfondissement. Mais c'est la faute de tout le monde, car tout le monde se rue sur les réseaux sociaux.

Quelles actions et soutiens la Région mène-t-elle en faveur des médias locaux et est-ce son rôle (Tv7 – Tribunes de la presse) ?

Nous avons lancé l'opération Kiosque il y a une dizaine d'années pour rendre accessible la presse écrite aux lycéens, qui peuvent ainsi consulter gratuitement la presse dans leur établissement et bénéficier d'abonnements à tarifs préférentiels. Nous accompagnons aussi la chaîne de télé locale Tv7, mais ce n'est pas une fenêtre de communication pour la Région. Nous le faisons car les médias ont coutume d'avoir une attitude désabusée vis-à-vis des pouvoirs publics dans le domaine de l'intervention en économie.

Quelles relations entretenez-vous avec les médias locaux ? Est-ce le rôle d'une collectivité locale comme Bordeaux de soutenir les médias privés locaux ? Si oui, de quelle façon le faites-vous ?

Les médias locaux ne me mettent pas sous la pression nationale en permanence. Je n'ai pas du tout cette pression de leur part. Nous les aidons à travers des suppléments dans la presse régionale ou des contrats avec Tv7, mais tout ça se fait dans le respect des règles du Code général des collectivités territoriales.

La mairie développe également plusieurs supports en interne – le magazine municipal, bien sûr, mais aussi d'autres supports gratuits comme Bordeaux Délices, Bordeaux mon quartier (8 publications), Bordelaises, Bordeaux Senior (un seul numéro en février 2013), Bordeaux Éco – et bientôt, peut-être, un « Bordoscope » – une de vos promesses de la campagne municipale –, l'équivalent de Pariscope à l'échelle locale, lequel, nous devons le préciser, n'a aucun lien avec les services municipaux de la ville de Paris. Est-ce normal d'entreprendre cela quand la presse privée existante – gratuite ou payante – le fait déjà dans un contexte économique tendu ? En allant aussi chercher des ressources publicitaires, nerf de la guerre de tous les supports privés ?

Est-ce normal parce que des sociétés privées le font ? C'est vrai que l'on peut se poser la question. Il y a une légitimité et une légalité pour le faire quand le système concurrentiel classique ne le fait pas. Je me suis posé cette question [de créer un Bordoscope], car, avant et pendant la campagne électorale, des gens me disaient ne pas savoir ce qui se passait dans leur ville et m'incitaient à créer ce type de support. Mais s'il existe déjà quelque chose, on révisera notre copie.

Dans un dossier relatif aux questions de la presse – ici, mais aussi un peu ailleurs dans le monde –, difficile de faire l’impasse sur l’association Reporters sans frontières. Junkpage a posé ses questions à Antoine Héry, responsable du bureau Union européenne et Balkans.

Propos recueillis par **Clémence Blochet**



LIBRES D'INFORMER

Présentez-nous en quelques mots les actions menées au quotidien par RSF à travers le monde ?

Reporters sans frontières défend la liberté de l'information dans le monde entier depuis près de trente ans. Nous nous appuyons sur un réseau de correspondants déployé dans plus de 150 pays pour documenter les violations de la liberté de l'information, qu'elles prennent la forme d'exactions, de violences physiques, de lois liberticides, de procès iniques ou de pressions économiques. Sur la base de ce travail de veille, nous développons une activité de plaidoyer auprès des gouvernements et des organisations internationales qui prend la forme de communiqués de presse, de rapports, de rendez-vous médiatiques importants, comme le Classement mondial de la liberté de la presse depuis 2002 ou le rapport « Ennemis d'Internet » depuis 2012. Nous sommes aussi connus pour nos opérations coup de poing destinées à porter ce plaidoyer, comme ce fut le cas par exemple lors de la venue de Xi Jinping à Paris en mars dernier. Mais nous agissons aussi très directement sur le terrain en apportant une assistance matérielle aux journalistes et aux Net-citoyens pour couvrir des frais de santé ou des dépenses liées à un matériel de travail cassé. Nous assurons aussi un volet « prévention » en mettant à disposition des reporters qui se rendent en terrain difficile des gilets pare-balles et des casques. Plus épisodiquement, lorsque le besoin s'en fait sentir, nous pouvons envoyer plus massivement ce type de matériel sur des terrains de crise. Cela a été le cas récemment en Ukraine, où nous avons envoyé près de 200 casques et paires de lunettes de protection. Enfin, une partie croissante de nos activités concerne la formation à la sécurité numérique, qui devient un enjeu majeur à l'heure du tout Internet. Nous avons des kits de survie numérique disponibles en ligne et nous organisons des formations partout dans le monde pour apporter matériels et techniques aux journalistes et aux Net-citoyens.

Dans votre Classement annuel sur la liberté de la presse dans le monde, la France arrivait en 19^e position en 2004 et au 39^e rang en 2014. Comment expliquer cette perte de vingt points en l'espace de dix ans ?

Il faut préciser qu'en 2004 le classement comptait treize pays de moins qu'en 2014, ce qui rend la comparaison peu aisée. Cela étant, oui, la France enchaîne depuis des années des performances en demi-teinte.

La France rencontre des problèmes majeurs : la violence contre les médias et les journalistes, la multiplication de dispositifs législatifs liberticides et l'absence d'une protection efficace du secret des sources. En matière de violence physique, on distingue trois grandes phases. Depuis les années 1990 jusqu'en 2002, c'est le Front national (FN) qui s'en prend le plus souvent aux journalistes, et notamment par l'intermédiaire de son service d'ordre. La présidentielle de 2002 marque un tournant pour ces pratiques, même si quelques cas surviendront encore par la suite ici et là (comme encore récemment, en marge d'un meeting de Jean-Marie Le Pen à Nice, par exemple).

Entre 2002 et 2012, ce sont les banlieues qui deviennent difficiles à couvrir. Dans un rapport consacré à la France daté de 2010, RSF craignait des « trous noirs de l'information sur le territoire français ». Et puis, en 2012, la campagne de Nicolas Sarkozy ouvre une « nouvelle ère ». Son traitement des médias et des journalistes est particulièrement dur. En marge de plusieurs de ses meetings, des journalistes de tous médias sont agressés par des militants UMP. Dans la continuité de ces actes, les Manif pour tous ou Jour de colère seront aussi le théâtre de violences contre les journalistes. C'est regrettable, mais s'en prendre à la presse devient presque à la mode. Aujourd'hui, il n'est pas rare de voir des journalistes protégés par des services de sécurité privés lorsqu'ils couvrent des manifestations.

Sur le plan législatif, la France est aussi en recul. La loi sur la protection du secret des sources de 2010 avait montré ses limites à plusieurs reprises. François Hollande avait promis une nouvelle loi, qui est aujourd'hui coincée – entre la commission des lois de l'Assemblée nationale et son hémicycle – dans ce qui ressemble à une mise aux oubliettes pure et simple voulue par le gouvernement Valls.

Enfin, des dispositions liberticides figurent dans différentes lois votées dernièrement. La loi sur la transparence de la vie publique rend passible de 45 000 € d'amende et d'un an de prison la publication des déclarations patrimoniales des parlementaires, seulement disponibles en préfecture. La loi de programmation militaire prévoit un dispositif administratif de mise sous surveillance, sans contrôle du juge, pourtant garant des libertés. Et, tout récemment, la loi antiterrorisme, pour laquelle l'exécutif utilise aussi la fameuse procédure accélérée, permet le blocage de sites Internet par

l'administration au nom de la lutte contre le terrorisme.

À ces deux problèmes vient s'ajouter une difficulté plus délicate à cerner, celle des conflits d'intérêts, et plus généralement de la concentration des médias.

La presse régionale connaît-elle aussi de nombreuses difficultés ? Quels sont selon vous les enjeux ?

La presse régionale, tout comme la presse nationale, souffre d'un recul de son chiffre d'affaires. Il s'agit pour la presse de se trouver un modèle économique qui lui apporte une vraie stabilité. C'est facile à dire, mais beaucoup plus difficile à réaliser. Les citoyens s'informent différemment, certains désertent la presse traditionnelle pour privilégier une information alternative de plus en plus présente sur le Web. Il s'agit d'un véritable défi pour la presse quotidienne régionale et pour la presse quotidienne nationale. Du point de vue du citoyen, cependant, la diversification des sources d'information est une bonne chose. Cela étant, en démocratie, un journalisme professionnel libre et de qualité est essentiel à la compréhension du monde et de ses enjeux. Or, à terme, la contrainte économique peut avoir un impact sur la qualité, mais aussi, indirectement, sur la liberté. C'est tout l'enjeu du défi qui se pose aujourd'hui aux médias confrontés à l'érosion de leur chiffre d'affaires.

Quelles projections pourrions-nous faire ? Comment imaginer ce même classement dans dix ans ?

Il ne faut pas verser dans le catastrophisme, la France conserve bon nombre de garanties en matière de liberté de l'information. Pour autant, des défis se posent. Il y a effectivement la question économique, qui est fondamentale, mais il y a aussi celle des conflits d'intérêts et de l'indépendance vis-à-vis des pouvoirs économiques, qui peuvent exercer une influence, directement par l'intermédiaire de la publicité ou de l'acquisition de médias, ou indirectement en diffusant une information clés en main orientée vers leurs intérêts, qui a beaucoup plus à voir avec de la communication qu'avec de l'information. Cette question devient centrale à l'heure où Internet brouille les pistes et où des supports « neutres » reprennent en masse des contenus à valeur prétendument informative : dans dix ans, saura-t-on ou même pourra-t-on encore distinguer information et communication ?

Il n'est plus rare de constater la multiplication des supports de presse payants en kiosque ou de presse gratuite en distribution directe dans l'espace public. À cela s'ajoutent les supports de communication de marques ou les publications institutionnelles. Comment faire la distinction ? Quels sont les enjeux ? Rencontre avec Amar Lakel, diplômé de l'IEP de Lille, maître de conférences à l'université de Bordeaux 3, chercheur, au sein du Mica, en communication des organisations publiques et des institutions politiques à l'heure d'Internet. *Propos recueillis par CB*

LA PRESSE EN TERRITOIRE HOMO COMMUNICANS



D.R.
Dans une période où la presse traverse une crise d'identité profonde, comment peut-on redéfinir son rôle, voire sa légitimité dans l'espace public ?

L'espace public

démocratique est animé et activé par des institutions, des dispositifs, un ensemble de médiateurs de la parole citoyenne : des associations, des groupements d'intérêt, des collectifs de citoyens, des partis politiques et, entre autres, la presse. La presse est ainsi consubstantielle à la démocratie, elle a une sorte de « délégation de service public » avec pour mission de faire vivre l'espace public. C'est pour cela qu'en France et dans tous les pays démocratiques des subventions sont versées à la presse, on lui reconnaît cette mission. Il ne s'agit pas seulement de fournir de l'information, mais d'être aussi un espace où faire vivre la parole citoyenne dans le respect de l'éthique démocratique. Sans cela, il n'y aurait aucune logique à subventionner la presse. Un organe de presse est donc une entreprise privée, mais avec une déontologie, une charte, des règles morales, comme d'autres corps professionnels. Ce sont des organismes privés qui assurent un service d'intérêt général dans un espace public.

Revenons sur les critères qui fondent cette spécificité de la presse...

Résumer Habermas en un feuillet ? Pour faire bref... Le premier critère, c'est l'indépendance : un organe de presse et a fortiori ses journalistes ne doivent pas être sous la coupe d'intérêts particuliers s'ils veulent préserver leur neutralité dans l'espace public démocratique. Le deuxième élément, c'est la neutralité : un organe de presse ne doit pas être le porte-parole de telle faction de la société, de tel point de vue ou stratégie spécifiques. Le troisième critère concerne l'égalité de traitement. Quand les journalistes traitent un sujet, ils ont déontologiquement l'obligation d'écouter toutes les voix et de les rapporter dans leur journal. Ces différences fondent la distinction entre un article de presse et une opération de communication. Un journaliste n'est pas un communicant, et inversement. Il s'agit bien de deux professions réglementées différentes et de deux médias hétérogènes et, je dirais même, opposés, comme le sont les institutions de la République et les partis politiques.

Comment expliquer que dans ce monde d'Homo communicans qu'est à présent le nôtre il soit de plus en plus difficile de faire une distinction entre communication et information ?

Certains communicants, en recherche de la meilleure efficacité d'impact, ont trouvé fort efficace l'usage d'une sémiotique journalistique.

Quand les communicants jouent de cette confusion avec l'information, en général, ils le font par flibusterie, et c'est pour cela que la loi et la déontologie des journalistes réglementent très clairement l'usage et la signalétique des publi-reportages et des publicités textuelles. Cependant, le communicant a tout intérêt à se faire passer pour un journaliste puisqu'il va pouvoir neutraliser et naturaliser son parti pris, sa vision du monde, sa stratégie sous les formes d'une production de vérité propre au travail des journalistes. La loi réglemente ces stratégies. Rappelons que le communicant est payé par un annonceur pour influencer des gens dans une certaine représentation et pour les amener à adopter certains comportements au service de son annonceur.

Là où il passe la ligne rouge de la déontologie, c'est quand il essaie de récupérer les règles de neutralité et d'indépendance d'un journaliste, d'un chercheur, d'un scientifique, d'un médecin – pour les rallier à sa cause. Sans déontologie de notre part, la récupération est parfois facile. Sans indépendance, le journaliste ou le chercheur, en charge de production de discours de vérité, peuvent vite se voir dévoyer dans les stratégies des communicants.

Malgré tout, la loi et la déontologie journalistique nous protège, à condition qu'un journaliste soit assuré dans son indépendance et capable de faire usage de la raison et de l'enquête pour la production d'un état de la vérité (jusqu'à sa réfutation, nous dirait Karl Popper).

Sur un marché publicitaire toujours plus concurrentiel, nous observons des supports communicationnels ou institutionnels faisant appel à de la vente d'espaces publicitaires pour contrebalancer les coûts de production. Quelle est la légitimité de ces actions ?

Il faut distinguer deux sortes de concurrence à l'organe de presse, une sur son versant privé et l'autre sur son versant public. Une entreprise de presse privée ne peut pas uniquement vivre des subventions qu'elle perçoit et doit se soumettre au marché concurrentiel et aux droits du commerce. Le marché de la pub ne lui est pas réservé. Il n'y a aucun souci à ce qu'un organe privé de communication attaque le marché concurrentiel. Mais comment protéger la presse de stratégies parfois agressives si ce n'est en distinguant clairement le statut « organe de presse constitué de journalistes » d'un prospectus à forts contenus rédactionnels conçu par des publicitaires ? En faisant respecter le marquage obligatoire au publi-reportage ? Certaines publications d'institutions publiques font appel à de la publicité pour compenser l'impact financier de la production (et argumentent d'une réduction des coûts à la charge du contribuable) : c'est très à la mode, mais c'est souvent illégal. Un organe public ne peut faire appel à la publicité, ni pénétrer un marché régi par le droit de la concurrence, alors qu'il fonctionne avec des fonds publics sans respecter des règles bien précises.

Un dépliant du Conseil régional ou un journal municipal sont des produits de communication publique. C'est un service public qui fonctionne sur des budgets publics au service (et je le souligne) d'une institution publique. Aujourd'hui, on reconnaît aux services publics la possibilité de pouvoir créer des prestations de service sur le marché concurrentiel. Mais la loi encadre cela, surtout au niveau des principes de concurrence déloyale. Trois règles ont été établies et rappelées à travers de nombreuses jurisprudences du Conseil d'État. Un magazine d'une collectivité territoriale n'aurait théoriquement pas le droit de vendre des espaces pub, sauf s'il y a une défaillance du marché par rapport à cet espace publicitaire. En somme, un territoire sans organe de presse avec des annonceurs qui voudraient faire de la pub : personne ne pouvant accueillir cette publicité, le service public pourrait donc, en tant que compensateur de la défaillance du marché, créer une régie pub et vendre de l'espace dans son magazine. Deuxième principe : le marché n'est pas défaillant, mais il ne couvre pas certains services qui seraient d'intérêt général. Par exemple, des associations n'auraient pas d'argent pour de la publicité dans la presse... On peut imaginer un magazine municipal créant une régie pub d'intérêt général et associative à des prix extrêmement bas, sans concurrence par rapport au marché puisque le marché n'absorberait pas cette demande. Et le troisième cas : une institution publique peut créer un organe tiers qui serait complètement séparé et autonome dans son budget. Il s'agirait alors d'un support de communication privé, voire un organe de presse, qui recevrait éventuellement des subventions. Mais, alors, ce serait un organe de presse ou une agence de com dont l'institution publique serait actionnaire. Il y aurait concurrence déloyale si un service public payé par les impôts utilisait son budget pour attaquer un marché en cassant les prix par comparaison avec ceux des entreprises privées de ce même territoire. Ce serait un abus de position dominante, et, ça, la loi l'encadre strictement (articles 410-1 et 420-2 du Code de commerce et 82 CE 67). Les organes privés en question qui se verraient attaqués sur leur marché pour concurrence déloyale pourraient porter plainte auprès d'une instance judiciaire et demander des dommages et intérêts. Un support institutionnel peut évidemment offrir (pas d'échanges en nature, évidemment !) un espace de communication, considérant que c'est au service public d'annoncer tel ou tel événement. Mais, attention, il faudrait une égalité de traitement et des règles précises. On rentre alors dans la délicate question de l'égalité d'accès : nécessité de critères neutres d'égalité de parution et assurance que toute personne répondant à ces critères puisse bénéficier d'un même espace. Le fait du prince n'est jamais démocratique. En droit public, il faut toujours pouvoir justifier ses choix selon des règles claires et préalables.

Les temps changent et la crise de la presse est aussi celle des journalistes. En quelques années, les façons de travailler ont été bousculées et les journalistes précarisés. *Propos recueillis par LB*



COMBATIF, LE PARCOURS DU JOURNALISTE

« Je suis une pigiste qui ne s'en sort pas si mal, même si je n'ai pas le confort d'un titulaire. C'est un choix par défaut, mais assumé. » Si aujourd'hui Sylvie¹ peut dire cela, c'est qu'elle a fait des choix dans sa carrière de journaliste. Cela fait huit ans qu'elle vit et travaille en région Aquitaine, douze qu'elle est dans le métier. Enchaînant d'abord les stages à France Inter, France Info, France Bleu dans différentes régions, elle a fait aussi de petits CDD sur Paris pendant un an à l'AFP ou dans la presse magazine. Elle a aussi démissionné d'un CDI peu satisfaisant. Aujourd'hui, Sylvie est pigiste pour des magazines, animatrice radio (ce qui n'est pas la même chose que journaliste) ou artiste déclarée aux Agessa. « À Radio France, la précarité est instituée² », explique-t-elle. « À la rédaction locale, on doit faire ses preuves durant deux ans sur un poste avant d'intégrer le "planning", qui, sans vous embaucher en CDI, vous inscrit dans un parcours du combattant, vous faites partie d'une short list déployée dans toute la France. C'est-à-dire qu'après avoir travaillé durant ces deux ans sur un poste qu'on connaît bien on doit partir sur les routes et être titularisé, en Creuse, par exemple. Et là, tout est à recommencer. Ce que j'aurais fait à 25 ans, à 35, ce n'est plus possible. Je trouve ça terrible, il n'y a plus de vie privée, et de plus je ne suis pas carriériste. Même si c'est incertain

aujourd'hui, et que je ne sais pas combien je vais gagner chaque mois [elle donne une moyenne de 1 600 à 2 000 euros maximum, ndlr], je préfère cependant travailler sur des supports et des sujets que j'aime. » Ajoutons qu'elle est en couple et n'a pas encore d'enfant. Ce qui change la donne dans un métier qui ne compte ni les heures de travail, ni les déplacements.

Même son de cloche chez Thierry, la cinquantaine, vivant à Paris, qui, après avoir fait l'Ijba à Bordeaux, a travaillé durant huit années pour France 3 dans toute la France. « Pendant huit ans, tu appelles toutes les semaines pour savoir où tu vas aller, ou alors on t'appelle parfois à 8 heures du soir et il faut répondre, car sinon ils passent à quelqu'un d'autre. Les choses se font d'ailleurs aujourd'hui de plus en plus par SMS. J'ai fait 24 stations, et si l'idée de départ n'est pas si mauvaise, qui est de faire tourner quelqu'un durant 100 jours et dans 3 régions en CDD afin d'éviter aux fils de... de s'installer à un endroit et de permettre de découvrir le terrain, elle est aujourd'hui totalement dévoyée. Les charrettes de gens qui font la queue devant les prud'hommes en sont la preuve. En fait, pour être embauché en CDI, il faut que les commissions paritaires mixtes syndicat/direction se réunissent et fassent leur tambouille interne entre elles. Je ne suis pas

syndiqué et je ne vais pas voir cinquante fois la direction... » Pour être allé jusqu'au tribunal des prud'hommes, sa situation est aujourd'hui compliquée.

Au regard de cette situation, nombre de journalistes à la pige ou en CDD se tournent vers la communication, avec la rédaction de publi-reportages, ou vers des revues institutionnelles pour arriver à boucler les fins de mois. Nous parlions pour l'instant des journalistes professionnels. Or, ceux qui arrivent sur le terrain aujourd'hui sont dans une situation encore moins reluisante. Sites Internet, blogs, magazines gratuits demandent de plus en plus souvent à ces jeunes enthousiastes et motivés de travailler bénévolement ou pour presque rien. On leur fait souvent le coup du : « Vas-y, écris gratuitement, tu te feras un nom, comme ça. » Et malheureusement beaucoup acceptent, car c'est le seul moyen de mettre le pied dans une rédaction...

1. Les prénoms sont fictionnels et correspondent à un résumé de plusieurs témoignages.

2. Aujourd'hui, les CDD forment le gros des troupes journalistiques, au point que les journalistes de Radio France ont écrit en juin dernier une *Lettre des journalistes précaires* à Mathieu Gallet, PDG de Radio France.



36 ans, géographe de formation, responsable veille et prospective au sein d'Aquitaine Europe Communication, agence des initiatives numériques, Antoine Chotard n'est pas sociologue des médias, mais observe et analyse les mutations de la presse avec l'œil du professionnel et le regard du lecteur. *Propos recueillis par Marc A. Bertin*

« L'IMPORTANT, C'EST LA CONNECTIVITÉ. »

Que pensez-vous du data journalisme ?

Idéalement, ce serait faire de l'investigation avec de nouvelles compétences scientifiques (mathématiques et statistiques), voire envisager des collaborations avec des hackers. Faire une carte *stricto sensu* ne relève pas du data journalisme. Une carte appuie un propos, mais ne constitue pas un objet en soi. En caricaturant, trois camemberts ne font pas du data journalisme. L'enjeu est ailleurs : avoir accès à des données d'entreprises ou de collectivités comme prévu par la directive européenne Inspire du 14 mars 2007. Y donner accès et pouvoir les charger, les partager, les réutiliser. Or, ce virage n'est pas totalement pris car la transparence n'est pas totale, beaucoup d'entités doivent bouleverser leur culture. Pour revenir aux médias, c'est également un moyen d'expérimenter un rapport nouveau à l'internaute.

Au sujet de ce « rapport », l'editing ou mise en forme joue un rôle prépondérant...

Pour soutenir son modèle économique, il faut désormais hyper cibler son contenu. Les modèles « prospères », *pure players* ou non, sont à l'opposé d'un certain travail de titres, nationaux ou locaux, mettant en avant

le fait-divers ou le trivial. À long terme, c'est une logique peu porteuse.

Donc, plus que jamais, le métier doit comprendre son audience ?

La tendance prospective confirme cette hyperindividualisation concomitante de l'atomisation des contenus et de l'ultrapersonalisation de l'offre. L'enjeu sera dorénavant de savoir placer idéalement ces contenus au bon moment, soit dès l'ouverture d'une application sur un téléphone ou un objet connecté. Les applications vont devenir les plates-formes d'agrégats de contenus, pas tous, mais, à terme, cela compliquera la tâche des « petits » médias. Inutile de dire que cette possibilité du contenu, selon le moment et la personne, produira une quantité de données de comportement qui feront le délice des annonceurs et des régies publicitaires.

Seul le média spécialisé saurait-il s'en sortir ?

Il s'en tire mieux, toutefois les algorithmes d'imposition sont très puissants et les modèles éclatent sous la pression de nouveaux acteurs redéfinissant les marchés, comme Airbnb. Un exemple, certes loin de notre sujet, mais dont on peut aisément transposer l'expérience aux médias.

Le rêve enfin devenu réalité du journal sans journalistes...

Dans le domaine de la traduction, les interprètes font face à un défi : on vérifie, on adapte, mais on ne traduit plus. Par ailleurs, la rédaction automatique d'articles existe déjà. En résumé, le service de base est à présent pris en charge par l'algorithme et l'intelligence artificielle. Aucun secteur incluant un processus intellectuel n'est épargné par cette révolution. Seul le service de « pointe » demeure encore incarné, car offrant une qualité supplémentaire.

À quoi pourrait ressembler la presse ?

L'usage du téléphone intelligent a eu un impact fondamental : je n'ai plus envie de perdre de temps, néanmoins mon exigence ne porte pas sur la nature du support, car tout repose sur le contenu. Il faut intégrer d'autres outils pour aller sans cesse plus loin et améliorer le contenu initial. Ce qui requiert une nécessaire fluidité. La réflexion sur le transmédia est fondamentale pour faire vivre un univers, poursuivre l'aventure – une approche de *storyteller* s'attachant à la chronologie d'une histoire. Cette réflexion définira la nature des médias de demain.

‘Passe ta route fissa, toi qui est né-e post-Minitel et cibi ou lors des premiers saute-mouton de La Cinq, à minuit... Je parle ici d’archaïsmes bordelais dont les usages, les noms et les lieux te sont étrangers pour la plupart... Et baisse la tête devant le cantonnier-fossoyeur qui arrose ici et entretient la flamme, par-là : les stèles de la free-press et de la presse underground bordelaises sont, à ce jour, moussues ou abattues.

1975-2005 ±

PRESSE UNDERGROUND & CULTURELLE BORDELAISE

DÉCONNANT UN BRIN

La presse française dite « underground » aura été, durant une trentaine d’années environ, un média dont l’autorité et l’esprit d’avant-garde ont été négligés, sous-estimés et souvent méprisés. Elle a des atomes crapuleux et crochus avec certains aspects d’une certaine presse éminemment culturelle et artistique, bien que le niant ou le réfutant généralement. Ses laideurs calculées – ou pas –, ses utopies et clairvoyances, ses faiblesses formelles, voire son crétinisme poétique auront hydraté des jeunes gens que la politique et les philosophies ambiantes ne savaient ni ne pouvaient plus réjouir.

Les temps nouveaux, de l’écologie naissante à l’informatique balbutiante, dénués de recul et de critique, les sexualités sclérosées et les académismes artistiques pétrifiés, l’esprit de la Muzac électronique transcontinentale, savante ou tribale, devaient alors, dans un certain désordre, se redistribuer, se faire comprendre, par-delà les firmes syndicales-agences partisanes-religions normatives. Par-delà la dictature des « majors et labels » de la fabrication-distribution de musiques atones... Créateurs et circuits cherchaient leur-s indépendance-s musicales, filmiques ou graphiques. L’émission d’idées nouvelles ou subversives ne pouvait guère passer que par une presse de « Résistance », bricolée ou élaborée, les radios libres/pirates puis Internet étant encore fort lointains. Et non adaptés à leurs visées.

Nationalement ou localement, des individus ou de petits groupes divulguèrent leurs savoirs parallèles, dont Ernst Jünger (*Approches, drogues et ivresses*), Aldous Huxley (*Les Portes de la perception*) et autres Castaneda récents. Free-jazz et ragas, peintures psychédéliqués et bédés déconstruites (Ô, Gotlib et Crumb, Druillet, Masse et Moebius, fossoyeurs du bon goût belge...).

Fricoter ou musarder avec Jon Hassell ou Hendrix et Nono, Heldon et Zappa, méditer-rêvasser et revisiter Brueghel l’Ancien, et Dalí-Buñuel, et les pochettes de vinyles pop, s’hydrater d’une tisane de lierre-datura au miel, repenser le commerce équitablement et les services : ces jeunes inconscients et leurs publications fragiles ou chiadées, ils s’étaient mis à l’œuvre, délaissant peu à peu « 68 » et les maos-spontex, découvrant Reiser et Fournier dans *Charlie Hebdo*. Et les p’tites annonces épicées du « Sandwich » de *Libération*. *La Gueule ouverte* et *La Grosse Bertha*.

C’est dans *Charlie Hebdo* que le grand maître provo, Willem, livrait sa « Revue de presse », une quasi-exégèse en langue créole franco-batave, sur les fanzines et graphzines de l’Hexagone et d’ailleurs, instruisant des perles musicales des Sun-Râ, Are-Are ou Inuits, à la fois historiographe et défricheur de tendances méconnues ou hallucinantes. Il poursuivit son œuvre dense dans le quotidien *Libération* des années « Bazooka ». La free-press avait son phare-relais.

Ailleurs, Michel Lancelot (*Le jeune lion dort avec ses dents*) débroussaillait et déchiffrait les génies et faussaires de la contre-culture... Et les paranos-escrocs de la revue *Planète*, des Pauwels et Bergier et leur ésotérisme pseudo-scientiste.

Le gourou omniscient, pionnier hypercurieux et rigolard de la free-press Jean-François Bizot avait repris, en 1970, les rênes du fanzine de jazz d’avant-garde *Actuel*, mensuel des idées agitées, dont l’éclectisme aussi éclairé que confus, parfois, servit

de guide et de repère aux « routards fouriéristes » et autres novateurs plus ou moins enragés. (Radio Nova, c’est aussi Bizot...) Dans *Actuel*, le géodésique Buckminster Fuller croisait l’alter ego architecte-compositeur Iannis Xenakis, Brigitte Fontaine pouvait évoquer Clovis Trouille et le poète landais underground Pierre Odalot¹ découvrir Deleuze et la cause du Larzac.

Mais l’underground contre-culturel est volatile et instable : il fuyait déjà Paris, rôdait à Dijon et se prélassait à Bordeaux. Sur le jeune campus universitaire et dans les quartiers populaires de Saint-Pierre et Saint-Michel. Les nudistes pullulaient au Porge et alentour, la salle de spectacles du Grand Parc était un temple fumant. Où l’on se procurait tant bien que mal cette presse souterraine locale. Dont l’un des principaux problèmes était la diffusion auprès de « son » public. Les kiosques-maisons de la presse et les librairies étaient peu enclins à servir de dépôts pour ces chevelus (?) en treillis griffonnés. Et dont la prose et les illustrations ne sentaient ni La Coupole ni le Renaudot-Goncourt, mais le gonzo-journalism des Hunter Thompson et Philippe Manoeuvre, dont ils ignoraient pieusement l’existence. Il y a un style free-press. Et la nécessaire impertinence, voire le grotesque et un certain art brut à la godille. Sans omettre d’incroyables raffinements qui en firent des incunables pour certains, des œuvres pour d’autres.

NOUS ACCOLONNOS NOS FOUILLES

Subjectifs et partiels, nous serons, avec une sardonique et oublieuse délectation toute bordelaise, en célébrant prioritairement et dans un salutaire désordre *Les Pieds Nickelés Superstars*, *4 Taxis*, *Hello Happy Taxpayers*, *Quais & Cible* (je me souviens des suppléments au soir le soir, en direct-live, durant un ultime Sigma), *Bardamu*, *Captain*, *G Magazine*, *Dazibao*, *Kalité-Kanivo*, *Manipresto*, *Aux 500 Diables*, *D’où est-ce ?*, *Heroïc Bleu de Prusse* (et son vrai-faux billet de 300 francs socialiste...), *Clubs et Concerts* et bientôt *Spir!t* (père méconnu de *Junkpage*), *Delphine et Marinette*, *Revue de pornographie protestante & Limite*, mêlant revues underground et artistiques de plus ou moins faible diffusion, tous choix dans la date et formats confondus, parfois difficiles à restituer, étant donné l’anticonformisme et l’approximatisme délibéré des auteurs, dont le souci majeur était de serpenter d’un cercle à l’autre, d’une coterie (parfois très) locale à un anarcho-dandysme plus élaboré, aux visées quasi transcontinentales. C’est la loi du genre qui le veut. Et il ne faudra pas compter sur le fonds de la Bibliothèque municipale de Bordeaux pour y mettre bon ordre : l’institution jouit de son vide sidéral quant à ces pans de créations originales... et n’envisage pas de produire le moindre effort, le lacunaire étant une signature revendiquée par les chartistes et universitaires bornés qui y pantoufflent. On a les paléo-re-découvreurs que l’on mérite.

Nous tairons la grande majorité des noms de ces artisans d’art brusque et brut, hésitant entre la délation tardive et l’hommage dû à des jeunesses actives qui s’abîmèrent dans les riches diplômes ou des anonymats déceptifs. Ou des vies à ce jour sublimes par ces jeunesses révoltées.

Qui peut ignorer aujourd’hui que nombre des pigistes-journalistes qui envoient dans la culture *Junkpage* sont passés par ou auront été proches de

ces publications ?

Cependant, quelques noms surnagent, que l’on ne peut ignorer au Port de la Lune ; les Caumon (auteur-compositeur et *Bardamu*), Audinet-Salem, Claude Chambard, Michel Bourel, Phil Soussens et Philippe Serra, *Le Parlement*, revue chic et spasmodique, aujourd’hui les éditions Confluences et *Rue89*, par exemple et Valérie de Saint-Do (de *Quais & Cible* à *Sud Ouest* et *Cassandra*...), voire *Dazibao* par-là... (Droit de réponse!), Scarzello étant un cas hors sujet ! Aucune justice en vue, ici, de notre part. *Ouste*, de Dordogne, ne sera pas cité, ni *Rock’n’roll Musique*, ni *Édipe*, ni *Le Petit Rouge*, ni les fabuleux *Rasclat*, ni *Le Bouvier*, *Earwax*, *Le Poisson soluble*, *Les Rendez-vous de la mort aveugle* (!), *La Lettre de l’art*, *Aborigènes et Exotiques*, *L’A.D.O.R.A.P.* (ronéo à alcool, aujourd’hui quasi effacée, dans notre collection...). Et les œuvres de Chris Le Vraux, dont *Graffiti* et *New-Graffiti*, un artiste polyvalent dont l’acharnement à la faillite et à la résurrection vaut son pesant d’or en statuettes d’Éric Losfeld, Max Linder et Buster Keaton en sus : il contribua joliment à la diffusion du ciné d’art et essai et aux premiers Andy Warhol, John Waters et Russ Meyer, visibles à Bordeaux vers 1975...

Si la microédition poétique est assimilable aux artistes underground, les Michel Ohl, Bérénice Constans et Michel Valprémy tiennent le haut du pavé. Les *Affiches* muralisées de Didier Vergnaud, dès 1990, font lire Bernard Manciet, Didier Arnaudet et Jacques Abeille. *Les Gardiens du Schibboleth* firent œuvre pionnière, parfois hors de prix. Et *Passagère(s)*, via Didier Moulinier... Nous tairons le cas à part, toujours vivant, que représente *L’Ormée* dans le petit paysage local. L’un des chefs-d’œuvre restera la série des *Supplément culturel d’un journal qui n’existe pas*, création de Présence Panchounette et Éric Fabre, en 1988-89... Incunable introuvable, gratuitement diffusé en asso-galleries, bistrotts et honnis-CAPC... Stop, un instant. Levons un (?) verre ému, au nom des bistrotts prolos ou branchés et/ou antillais, esprit rive gauche et/ou accueillant, Le New York et le PB, L’Antre d’Homère, Le Ruhât, Le Grand Phylloxera, El Chuchumbé, Chez Dada et Chez Antoine, au Blueberry, Les Arts et autres Salon jaune, La Comtesse, eux qui « supportaient » que des poignées ou des piles de ces imprimés stagnent un moment sur un meuble ou une console. Aurais-je oublié « L’Assiette musicale » ? Et des asso-galleries avant-gardistes, les théâtres-cinés d’art et essai... Terribles difficultés à se faire voir, connaître et (mal) aimer, parfois...

BRÛLER LES ENQUÊTEURS

Quelques puristes nauséux et/ou néo-convertis (qu’ils déballet leurs sources !²) vous diront qu’il manque un Boutant (crobarde pour sous-doués, un moment durant...) par-ci, *La Lunette imparfaite* par-là ; que le Prozac leur plugue la muqueuse ! Ils ont raison ! La suite dans un prochain numéro, plus exhaustif et illustré !!! Ou pas.

Gilles-Christian Réthoré

Biblio succincte :

« Complet ! La revue de presse de Charlie Hebdo, 1969-1981 », Willem, Les Humanoïdes associés.

- Poète confidentiel de la presse lycéenne montoise ; il est mieux connu sous le nom d’Alain Juppé.
- Article offert avec contrepétillances.

Dossier Spécial
PRESSE & TERRITOIRES



« L'ART DE FENDRE LA PRESSE »

« Elle vivote underground », la *free-press* bordelaise d'une frange désenchantée de la jeunesse des années 1975-2005, là où Simon Milange éditait les textes d'un Montaigne, bientôt promis à l'Index papiste pour idées inconformes et pensées peu doctrinales, mettant feu sur les coteaux.

Plus de quatre cents ans plus tard, les « placards » frondeurs sont remplacés par les affiches anarchistes du « Cri des murs » et autres encollages de tracts railleurs ou rageurs, caricatures qui participent de cette agonie des « trente glorieuses » post-gaullistes. Basta la loi du 29 juillet 1881!

Freaks et routards de Monoprix, babas et hippies bariolés et chevelus, rockers et punks hirsutes, sombres gothiques, et rastas, et cold-wave H&M, la bourgeoise emperlousée-poudrée voit sa jeunesse succomber aux diables et démons plus « soviétiques » les uns que les autres. Et qui lit quoi, je vous le demande ? Des torchons informes, des pulps et des 'zines illustrés de dessins et petits mickeys mal torchés et obscènes, et de textes incompréhensibles. La dèche, c'est l'humilité ; papier de qualité médiocre, cartonnages rares et reliures à l'agrafeuse, voire pliages aléatoires, n'ayant rien de l'origami. Encore que parfois...

Presse foutraque qui sent l'herbe riieuse et le rouquin qui tâche, le pollen tripolitain et la vodka-citron, plus rarement la poudre d'Espelette ou la Novocaïne.

Ils¹ avaient appris à faire des tracts au lycée, à la ronéo à alcool, ou le stencil à encre des polycopieuses Gestetner, puis l'usage des premières photocopieuses Xérox en noir et blanc, puis en couleur... Les plus fous tentèrent la sérigraphie, les plus friqués l'offset professionnelle. Meticuleusement, on collait du texte-titre au Letraset à la pierre fine et des décalcomanies, des photos-transferts au trichloréthylène. Ou à l'acétone. Et des rehauts de couleurs et brillances aux pinceaux ou aux pochoirs et tampons, des rajouts de matières et autres gadgets. Ô, mines de perles !

Lorsque Internet et ses blogs débarquent, ils liquident quasi définitivement cette expression de zazous... La marge, c'était encore une affaire d'impression !

On aura noté que la cibi et les radios libres/pirates émettent peu de bédés, calligrammes poétiques, caricatures et photos-collages ; le choix du médium fait partie du message. **G-C R**

1. La presse underground fut très rarement féminine, à Bordeaux...



© Marc Donaghe

Stéphanie Cléau dirige Mathieu Amalric dans *Le Moral des ménages*, adaptation du roman d'Éric Reinhardt, qui inaugure les nouvelles Colonnes de Blanquefort.

REMUE-MÉNAGE AUX COLONNES

Hors jeu l'an dernier, les Colonnes de Blanquefort se dressent à nouveau. Inauguration à la fin du mois par un week-end « Beautifhall », avec surprise party artistique et quelques invités. Dont Stéphanie Cléau et Mathieu Amalric, couple à la ville et à l'écran (*La Chambre bleue*) qui propose ici une fraîche création dirigée par la première et incarnée par le second, aux côtés d'Anne-Laure Tondou. Interview de Stéphanie Cléau.

Vous avez été assistante de Jean-François Peyret, mais c'est la première mise en scène que vous signez...

J'avais plusieurs projets et celui-là s'est concrétisé en premier. Je suis tombée sur ce texte, qui a tout déclenché. J'avais découvert Éric Reinhardt avec *Cendrillon*, qui m'avait pas mal secouée. J'ai lu *Le Moral des ménages* et j'ai retrouvé cet univers dans une forme plus courte : le monologue d'un homme qui s'adresse à toutes ses maîtresses. Il y avait quelque chose d'évident pour la scène.

Les critiques ont insisté sur la dimension sociologique du récit. On y parle de l'humiliation d'un père, de l'échec d'un fils et d'une classe moyenne déchirée entre ses aspirations et un sentiment de médiocrité statistique. C'est bien ça ?

Le thème est présent. Le texte est jubilatoire, cruel pour la classe moyenne. Moi, je ne m'étais jamais dit que j'en venais avant de lire ce livre... Mais ce qui m'intéressait le plus, c'était cette histoire de transmission, de répétition. Chaque génération rejette les valeurs de la précédente : le père renie ses racines ouvrières, le fils veut être artiste, etc. L'autre thème est celui de l'humiliation au travail, qui existe pour toutes les classes.

Quel parti pris de mise en scène ?

L'adaptation est assez libre. Sur scène, pas de naturalisme. Pas de décor, un plateau presque nu, des portants. Un acteur, une actrice qui joue toutes les figures féminines, une présence qui parle, contrairement au récit. J'aimais assez l'idée que toutes les femmes – mère, maîtresse, fille – aient la même tête.

On recense un collaborateur artistique inattendu : Blutch. Quel rôle sur scène ?

Quand j'ai travaillé sur Reinhardt, j'avais les BD de Blutch sur mon bureau et je voyais des similitudes dans ces univers inquiets, noirs : ça m'amusait de les confronter. Blutch est venu en répétition, a dessiné ce qui l'inspirait. Ses dessins sont projetés au-dessus de la scène. Comme de gros nuages noirs sur la tête des personnages.

Un autre thème, la musique : l'homme est un chanteur raté...

On s'est demandé quelles chansons il pouvait écrire. Les paroles sont les envolées les plus outrancières du texte. Des séquences sur lesquelles j'ai mis des musiques de film : Morricone, Delerue...

Mathieu Amalric a beaucoup tourné mais a peu joué sur scène. Quel genre d'acteur de théâtre est-il ?

Je pourrais dire quelle sorte d'acteur tout court il est... D'abord, il se met complètement au service du projet. Il est dans l'action, pas dans la psychologie du personnage. Il a un sens de la présence : il est là. Il dit qu'il n'est pas acteur de théâtre, mais c'est cette présence qui m'intéresse, plus que la technique et le savoir-faire. Il a ensuite un sens du texte assez rare : c'est un acteur littéraire. Et il se promène dans le texte d'une façon différente chaque soir.

À Blanquefort, vous proposez une sélection de films sur le thème des flirts entre théâtre et cinéma...

La carte blanche a été proposée par la directrice Sylvie Violan à l'époque où on présentait *La Chambre bleue*, le thème s'est imposé de lui-même. On a décidé de programmer *Smoking / No smoking* d'Alain Resnais, qui a des parallèles évidents avec notre pièce, *La Forêt* d'Arnaud Desplechin, qui a aussi un rapport particulier avec Mathieu, *All That Jazz* de Bob Fosse, dont il s'est beaucoup inspiré pour son film *Tournée...*

Pégase Yltar

Le Moral des ménages, du 28 au 30 novembre, Les Colonnes, Blanquefort. lecarre-lescolonnes.fr



© Jean-Pierre Marcon

Le Cuvier d'Artigues accueille la dernière création de Sabine Samba et Renaud Cojo, ainsi qu'une conférence sur les danses urbaines par François Chaignaud et Cécilia Bengolea.

LE MOMENT DE LA DANSE

Sabine Samba, danseuse, chorégraphe, ancienne interprète des compagnies Révolution et Hors Série, qui a créé sa compagnie GestueLLe, et Renaud Cojo, metteur en scène bordelais, se sont croisés sur scène. Et c'est le public qui va être content. À cause d'un moment est le fruit de cette rencontre fructueuse, où on parle pas mal, on danse un peu, on rit beaucoup. Introspection, témoignage d'une vie de danseuse et de femme, décalage et distanciation, le duo fait la paire. Le vendredi, en amont du spectacle, les très inventifs François Chaignaud et Cécilia Bengolea font jouer les guides au cœur des danses urbaines dans dix villes : un voyage qui promet de ne pas être triste. Le voguing à New York, le pantsula à Johannesburg, la tecktonik à Paris... font partie des dix arrêts de cette conférence performée. Dans un mix de vidéos et de performances live, ils décryptent avec la danseuse Anna Piles les codes vestimentaires, les contextes sociaux et politiques et les influences musicales.

À cause d'un moment, compagnie GestueLLe, les jeudi 13 et vendredi 14 novembre, 20 h 30 ; ***conférence dansée, François Chaignaud et Cécilia Bengolea***, le vendredi 14 novembre, 19 h, Le Cuvier, Artigues-près-Bordeaux. www.lecuvier-artigues.com



Loser signe le retour de la troupe magyare d'Árpád Schilling, plus radicale que jamais.

LE KRETAKÖR, PLUS ENERVÉ QU'HONGROIS

La France a découvert Árpád Schilling (né en 1974) et sa troupe du Kretakör (cercle de craie) au début des années 2000 ; il incarnait à l'époque le renouveau de la scène hongroise, un théâtre d'intervention et de critique sociale, de jeunes gens en colère dans une petite nation postcommuniste déboussolée, trop vite passée du stalinisme carcéral au libéralisme aliénant. À Bordeaux, on avait pu avoir une idée de l'énergie – un peu foutraque, mais communicative – de l'entreprise, lors de Novart 2005, avec *Blackland*, création chaotique en phase avec le chaos middle-européen d'alors. Depuis, la troupe fréquente toujours les festivals internationaux, mais elle est restée vivre et travailler dans la Hongrie du très nationaliste, très conservateur et fort peu démocrate Viktor Orbán, où elle a pu trouver quelques raisons supplémentaires de s'énerver. Ou de désespérer ?

Ce sera le cœur du propos de ce *Loser*, même si, à l'heure où l'on écrit ces lignes, on ne sait pas grand chose de cette création présentée dans une première forme au printemps à Budapest et inédite en France. On apprend que la troupe a travaillé en communauté en Transylvanie. On lit qu'il y sera question d'un révolutionnaire professionnel, Arpad, et de son épouse, Lila, tentée elle aussi de se rebeller. Qu'il y aura sur le plateau une douzaine d'acteurs et quelques musiciens. On devine qu'on y parlera d'engagement, d'autodérision, de résistance à l'autorité, de vrais et faux activistes et de la capacité de l'artiste à changer le monde. On sait aussi que la pièce aurait dû s'appeler *The Party*. Mais, écrit Schilling en préambule, « les autorités ont piétiné nos visages avec leurs lourdes bottes. Il est temps de crier ! C'est pourquoi *The Party* n'est pas suffisant, et nous avons choisi *Loser* à la place. Si vous nous rendez visite, vous apprendrez ce qu'il faut faire... Notre réponse est le *Theater of True Hope* [théâtre de la véritable espérance]. Nous savons ce qui rendra l'avenir plus lumineux. » Ajoutons que, avec un État qui combat toute contestation culturelle (ou toute forme de contestation tout court), le Kretakör est peu prophète en son pays, donc fauché : le spectacle est soutenu par Amnesty et quelques scènes européennes ; sa coproduction par le TnBA est aussi bienvenue. 🦋

Loser, le vendredi 28 novembre et le samedi 29 novembre, 21 h, TnBA.
www.tnba.org

11^e édition du festival Novart, festival des arts de la scène, du 18 novembre au 6 décembre. 18 opérateurs partenaires sur le territoire métropolitain pour 40 spectacles et 89 représentations. La direction artistique est assurée cette année par Catherine Marnas. Une large place est accordée à la danse. Tour d'horizon.



Le collectif Denysiak avait fait forte impression avec *Sstockholm*. Il revient au Glob avec *Sandre*, monologue masculin pour figure meurtrière féminine.

MAUDITES MÉDÉE MODERNES

Avec *Sstockholm*, pièce oppressante et stimulante, évocation du destin claustrophobe de Natascha Kampusch, on a pu se faire une idée du talent du collectif Denysiak, jeune pousse soutenue par la compagnie du Soleil bleu et le Glob Théâtre. Le duo formé par Solenn Denis et Erwan Daouphars revient rue Joséphine avec *Sandre*, création inédite, monologue écrit par la première et joué par le second. Une forme plus légère, mais une matière au moins aussi lourde. Voire plus.

On sait que l'auteur, espoir de l'écriture dramatique (31 ans et une dizaine de pièces à son actif, souvent primées, comme celle-là, éditée depuis septembre), puise son inspiration dans les faits divers, ces tragédies contemporaines. Et il semble qu'elle soit cette fois allée chercher sa matière du côté des infanticides, ou plutôt de ces mères néonaticides, Médée modernes qui préfèrent parfois le congélateur au brasier. Une incongruité statistique (plusieurs dizaines de cas par an en France) qui ne sort de l'ombre que pour l'horreur de la chronique judiciaire, provoquant l'incompréhension horrifiée du public en même temps que celle, hébétée, des meurtrières elles-mêmes.

C'est précisément pour sortir de cette sidération que Solenn Dennis a cherché à remplir « sans juger », par la fiction, ce vide des esprits. Et si le duo aime le théâtre coup de poing, la distance lui a aussi semblé nécessaire. D'abord, il lui a paru « indispensable que ce soit un homme qui porte le texte ». Manière d'éviter l'identification, le pathos. Manière de comprendre, ou du moins d'imaginer. Assis sur un fauteuil comme en lévitation (scénographie Éric Charbeau et Philippe Casaban), le visage sculpté par la lumière (Yannik Anché), Erwan Daouphars représentera donc cette femme plurielle et mouvante, personne sans force et sans amour, qui dissimule sa grossesse sous sa graisse. La raison de cet étrange titre, aux allures de poisson carnassier et au goût de brûlé, ne sera délivrée qu'à la fin. 🦋

Sandre, du 2 au 4 décembre, Glob Théâtre, Bordeaux.
www.globtheatre.net



Monique Garcia présente ses *Microclimats 2.0*, des bulles théâtrales itinérantes pour public doucement captif.

CHUCHOTEMENTS DERNIER CRI

Comédienne et membre fondateur du Glob Théâtre, Monique Garcia s'essaye depuis quelques années à la mise en scène de projets en dehors des clous qui travaillent le vieux quadrilatère texte/acteur/espace/spectateur. « *Le projet commande le dispositif. Chaque fois, je cherche la relation qui soit la plus juste possible* », résume t-elle. Pour cette nouvelle génération de *Microclimats* – des formes courtes déjà présentées dans les précédentes éditions de Novart –, le but premier reste « de donner à entendre une nouvelle écriture d'auteurs d'aujourd'hui ». Mais la forme se fait plus légère, mobile, intime. « *J'avais envie d'une grande proximité, une disponibilité totale. De retrouver cette forme d'écoute primordiale, celle de l'enfance, qui laisse libre cours à l'imagination.* »

D'où l'idée d'un espace théâtral réduit, intime et autonome, comme une « bulle en itinérance ». Trois fauteuils boule qui se regardent. Quatre spectateurs maxi munis de casques, reliés aux micros HF de deux acteurs, qui racontent tout bas, depuis le fauteuil d'en face. Autour, le monde peut continuer à tourner : le spectacle, conçu pour l'espace public, n'existe que pour ceux-là. Au-dessus, un écran sur lequel s'exécute un dessin, manière de parfaire l'idée du livre illustré raconté par maman. Le temps du croquis sera celui de l'histoire, quatre à cinq minutes, « format 45 tours ».

Côte textes, Monique Garcia a passé commande à quatre auteurs dramatiques (par ailleurs tous comédiens) pour ce format singulier. « *Avec plusieurs contraintes : écrire un texte chuchoté à deux voix, pour un homme et une femme, et sur le thème "zone de turbulences"* ». Solenn Denis (collectif Denisyak), Virginie Barreteau (Cie La Nageuse au piano), Didier Delahais (auteur de *Faut voir*, dernière création des Marches de l'été) et Gianni-Grégory Fonet (Cie Dromosphère) se sont collés à l'écriture des textes, interprétés pas les comédiens Jérôme Thibault et Laëtitia Andrieu.

Pour les mains qui crayonnent, filmées le temps d'un dessin, elle a rassemblé des très bons ! Alfred, David Prudhomme, Christian Cailleaux et Régis Lejonc se sont prêtés au jeu. Le résultat est à écouter et à voir assis dans sa bulle. 🦋

Microclimats, le lundi 17 novembre, de 14 h à 17 h, Institut Bergonié ; le vendredi 21, de 14 h à 16 h, librairie Mollat, et de 19 h à 22 h, au TnBA ; le samedi 22, de 18 h à 22 h 30, au théâtre des Quatre Saisons de Gradignan ; le vendredi 28, de 19 h à 23 h 30, au TnBA.

[Voir et entendre sur] www.station-ausone.com



D.R.

L'un l'autre, par la compagnie des Limbes, performance et parcours poétique, lumineux et olfactif au marché de Lorme.

PAYSAGES AU CRÉPUSCULE

Depuis une douzaine d'années la compagnie des Limbes met en jeu des textes rarement entendus ailleurs (Virginia Woolf, Gilles Deleuze, Jon Fosse, Henri Meschonnic, Dennis Cooper), pour une pratique cherchant moins l'interprétation qu'une expérience partagée, poétique et sensorielle, l'« idée d'un théâtre comme lieu ouvert et indéterminé où tout peut se passer ». Les limbes, quoi, c'est toujours plus stimulant que l'enfer ou le paradis. Dans le même esprit, cette création programmée par la Manufacture, dans le cadre de Novart, change un peu la donne, du moins côté modus operandi. Romain Jarry et Loïc Varanguien de Villepin, duo souvent à la mise en scène, jouent et chargent une fidèle comédienne de les conduire le long de ce parcours en milieu sensible. « Nous sommes partis sur une écriture à six mains, avec l'envie de changer les rôles », dit Solène Arbel. « Pas d'un texte, mais d'un questionnement. Le spectacle s'est écrit presque tout seul, avec des éléments d'auteurs qui nous sont proches. »

Ces voix sont celles de François Jullien, philosophe de « l'impensé de la raison », qui dit en substance que le paysage est moins un tableau à regarder qu'une expérience à vivre. De Günther Anders, l'arpenteur d'Hiroshima, essayiste critique de la modernité et de la bombe A. Et d'Emily Dickinson, la recluse du Massachusetts, poète des jardins intérieurs et du moral dans les chaussettes. Oui, bon. Mélancolique et sensuelle, disons. Sur ce jeu de piste « entre théâtre, performance et chorégraphie », deux acteurs qui se fondent sur le paysage et une « présence complice, qui actionne les éléments ». Lesquels ? « Tous ceux qui mettent l'imaginaire au travail. Le dispositif, la lumière, le son, les odeurs. » Les odeurs ? Oui, la compagnie s'est adjointe l'artiste Julie C. Fortier, qui s'intéresse à la « scénographie olfactive », son pouvoir sur les affects, la mémoire. La lumière est aussi cruciale, puisque L'un l'autre se tiendra dans le cadre réfléchissant, de verre et zinc, du marché de Lorme et commencera « à 17 h 58, heure du crépuscule civil ». L'autre plasticien, Hervé Coqueret, veillera à « mettre en valeur les variations lumineuses selon les sensations du moment ». « Ce sera une expérience partagée mais personnelle, au cœur du propos qui parle de paysages collectifs et intimes. »

L'un l'autre, mise en scène la compagnie des Limbes, du 26 au 29 novembre, à 17 h 58, marché de Lorme, Bordeaux. www.manufactureatlantique.net



© C. Lohreau

Maeterlinck par Bérangère Vantusso et Marguerite Duras par Sylvain Maurice, adaptés pour le théâtre de marionnettes. Guignol est bien loin.

CIAO PANTINS

Le théâtre des Quatre Saisons a pris l'habitude d'inviter, souvent pour Novart, le meilleur des théâtres de marionnettes, d'objets ou d'animation. Démonstration, ce mois-ci, avec deux propositions inattendues qui témoignent bien que le genre est depuis longtemps sorti du ghetto jeune public. Prenons l'Histoire d'Ernesto, récente création mise en scène par Sylvain Maurice avec sept jeunes comédiens marionnettistes sortis de l'école de Charleville-Mézières. C'est du Duras dans le texte, tiré de La Pluie d'été, même si ce récit écrit par Marguerite au crépuscule de sa vie est plus accessible que Le Vice-consul, disons. Cette fable prolo et initiatique campe une famille d'immigrés de Vitry-sur-Seine. Le fils aîné, Ernesto, qui refuse d'aller à l'école, découvre un vieux livre mystérieux qui l'initiera à la connaissance. Une adaptation du conte urbain avec grosses têtes et « kokoschkas » (pantins décapités) qui révèle le burlesque du récit durassien. La manipulation des Aveugles, du symboliste belge Maurice Maeterlinck, surprend moins. L'auteur de cet ovni théâtral (1890) longtemps réputé injouable, ennemi du naturalisme, avait déclaré qu'il avait écrit là « un théâtre pour marionnettes ». Bérangère Vantusso (Cie Trois-six-trente) ne fait que respecter son souhait ; elle n'est pas la première, mais sa pièce (qui tourne depuis 2008) a séduit par ses qualités esthétiques et sa force poétique. Quatre acteurs sur douze marionnettes hyperréalistes (à l'échelle 2/3) pour raconter cette histoire d'aveugles perdus dans la forêt après la mort de leur guide. Une autre fable initiatique.

⚡

Les Aveugles (adultes), le 19 novembre et Histoire d'Ernesto (à partir de 12 ans), le 24 novembre, théâtre des Quatre Saisons, Gradignan. www.t4saisons.com

THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS GRADIGNAN

NOVEMBRE 2015

MUSIQUE
MARDI 4 NOVEMBRE | 20H | AVEC PRÉLUDE
Time Geography
Dominique Pifarély & Ensemble Dédales
En prélude, CexSaxo (Diego Carretero & Sara Zazo)

NOVART
THÉÂTRE DE MARIONNETTES
MERCREDI 19 NOVEMBRE | 20H45
Les Aveugles
Maurice Maeterlinck | Bérangère Vantusso

NOVART
THÉÂTRE D'OBJETS
SAMEDI 22 NOVEMBRE | 19H | DEUX SPECTACLES
Le t de n-1 & Fromage de tête
Les Ateliers du spectacle
À partir de 15 ans

NOVART
THÉÂTRE DE MARIONNETTES
LUNDI 24 NOVEMBRE | 20H
Histoire d'Ernesto
Marguerite Duras | Sylvain Maurice
À partir de 12 ans

NOVART
THÉÂTRE D'IMAGES
JEUDI 27 NOVEMBRE | 20H45
*Les Limbes**
Étienne Saglio | Cie Monstre(s)
À partir de 10 ans

www.t4saisons.com
05 56 89 98 23

NOVART
VILLE DE GRADIGNAN



© Jan Grandjean

La Hogra, dernière création du chorégraphe, explore le sentiment de colère et d'impuissance qui peut mener à la révolte.

HAMID BEN MAHI, TOUJOURS REVOLTÉ

La hogra, en arabe algérien, c'est cette colère que l'on ressent face à l'injustice, au mépris, à l'oppression. Après les révolutions arabes de 2011, Hamid Ben Mahi a eu envie d'interroger ce qui amène les peuples à se soulever, comment l'atteinte à la dignité d'un être peut amener à la révolte. Quel est le déclencheur de la lutte ? Ou celui de l'acceptation, du renoncement. S'inscrivant une fois de plus au croisement de l'intime et du politique, il place son questionnement au sein d'une famille où l'oppression se situe à différents niveaux : le frère sur la sœur, le père sur le frère, la société sur le frère, en lui refusant un visa. La famille souffre de l'oppression provenant du monde extérieur et ramène inconsciemment cette violence au cœur de la vie quotidienne. Au lendemain d'une fête, tout explose.

La Hogra, compagnie Hors Série, dans le cadre de Novart, du 21 au 29 novembre, TnBA, Bordeaux.
www.tnba.org



© Delphine Michéel

Gilles Baron invite à partager l'intimité d'un couple dans sa dernière pièce *La Nuit entre deux soleils*.

EUX DEUX, LA DANSE ET L'INTIMITÉ

Après *Rois*, sa dernière pièce pour huit hommes, et avant *Reines*, pièce pour huit danseuses en cours de développement, Gilles Baron consacre à mi-chemin de ces deux créations les accords chorégraphiques des deux sexes. *La Nuit entre deux soleils* est pour lui « une articulation précieuse, une convergence » entre deux de ses créations. Les spectateurs partageront le secret inscrit au cœur des corps, les corps de cet homme et de cette femme, dans leur intimité. Ceux-ci évolueront au rythme de la musique live de Laurent Sassi, se reconnaissant, se touchant, dévoilant ce qui ne se dit pas, la vérité des corps accomplis. Le silence sacré qui accompagne la vérité. Toucher, retenir, poser, caresser. Les corps s'ouvrent et se tendent, révélant un aplat vertigineux. *La Nuit entre deux soleils*, c'est la vie masquée qui se déploie.

La Nuit entre deux soleils, compagnie Gilles Baron, le mardi 18 novembre, 20 h 45, et le mercredi 19 novembre, 20 h 30, théâtre Olympia, Arcachon
www.ville-arcachon.fr

Dans le cadre de Novart : le jeudi 20 et le vendredi 21 novembre, 20 h 30, Le Cuvier, Artigues-près-Bordeaux.
www.lecuvier-artigues.com



Tragédie © François Stemmer



Pindorama © Sammi Landweer

Lia Rodrigues évoque la survie de l'homme dans *Pindorama* quand Olivier Dubois met l'humanité à nu dans *Tragédie*. Deux pièces chorales au Carré des Jalles.

HUMAINS, TROP HUMAINS

C'est souvent une boutade en matière de danse contemporaine : « *Ils sont toujours à poil* », s'entend-on dire régulièrement. Alors, s'il est vrai que d'aucuns abusent de la nudité sur scène, relevant presque du cliché, elle est essentielle et nécessaire dans ces deux pièces présentées au Carré durant ce mois de novembre. Pourquoi ? Parce qu'elles parlent peu ou prou de la même chose, de notre pauvre condition d'humains. Concours de circonstances ou questionnements d'actualité, *Pindorama* et *Tragédie* ont plusieurs choses en commun, hormis la nudité totale. Ce sont deux pièces d'ensemble, avec 11 danseurs pour la première et 18 pour la seconde. Dépouillé à l'extrême, *Pindorama*, d'après le nom originel des terres brésiliennes avant l'arrivée des Européens, se joue en silence, rythmé seulement par le bruit de grandes bâches plastiques glissant sur les corps. C'est le dernier volet d'une trilogie consacrée à l'eau, au corps collectif et au Brésil, où les interprètes explorent le chemin à prendre pour construire ensemble, au cœur du public invité à déambuler entre les corps. Après tout, ils appartiennent à la même humanité, bien qu'habillés. Dans *Tragédie* d'Olivier Dubois, les corps nus retrouvent l'état originel de l'humain, dans sa fragilité comme dans sa force. Le tout nouveau directeur du Ballet du Nord – il a été nommé en janvier 2014 – met en scène dans cette pièce 9 hommes et 9 femmes, 18 corps qui forment un même ensemble de peaux, de corps en mouvement dans un souffle de vie intempestif, porté par la musique électro rock de François Caffenne. Le fait d'être homme ne fait pas l'humanité, l'humanité comprend le nombre, les autres, un homme isolé n'est rien. Telle est notre tragique condition, considère le chorégraphe, qui cite *La Naissance de la tragédie* de Nietzsche : « *Par le chant et la danse l'homme manifeste son appartenance à une communauté supérieure : il a désappris de marcher et de parler et, dansant, il est sur le point de s'envoler dans les airs. Ses gestes disent son ensorcellement.* »

Pindorama, le mardi 18 novembre, à 18 h et 21 h ;
Tragédie, le vendredi 21 novembre, 21 h, Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles.
www.lecarre-lescolonnes.fr



© Jean-Baptiste Bucca

La Chorégraphie de la perte de soi de Faizal Zeghoudi parle des femmes, du voile, et de leur place dans la société

DISPARAÎTRE

Le voile, le sexe, les rapports amoureux, la mort sont les sujets de prédilection du chorégraphe franco-algérien Faizal Zeghoudi. Sa dernière création interroge tout cela une fois de plus. La *Chorégraphie de la perte de soi* est une histoire, celle d'une femme et de son rapport aux hommes et à l'amour, une femme qui ne sait pas comment rencontrer l'être qu'elle aime, car c'est impossible dans l'espace public.

Cette pièce est née d'un choc. « Je suis allé en Algérie en 2008, je n'y étais pas retourné depuis mes 14 ans, en 1979 », explique le chorégraphe. « J'ai retrouvé ma famille, mes cousins et cousines avec qui j'avais joué et grandi. Aujourd'hui, j'ai une cousine germaine qui a fait La Mecque et ne serre pas la main aux hommes. Et ça m'a beaucoup dérangé, ça te renvoie à ton statut sexuel, tu deviens un prédateur. »

La pièce parle du symbole de l'enfermement de la femme avec le voile iranien et son rapport à l'espace public. « C'est cela qui m'a frappé, cette acceptation de disparaître, de devenir même pas un élément de décor, plutôt un élément domestique, sans fonction citoyenne, d'individu », souligne-t-il. « Elles font des enfants, désormais, alors qu'avant on allait en boîte ensemble. Mes tantes, elles, ne mettaient pas le voile, à l'époque, elles allaient manger des glaces sur la corniche. C'est d'une extrême violence pour nous, Occidentaux. »

Les hommes sont impuissants face à cela, dans leur grande majorité, les femmes sont dans l'acceptation ou dans la révolte – car évidemment beaucoup de femmes rejettent cette situation –, mais les rapports hommes/femmes souffrent de cette séparation constante, les femmes sont sans cesse bousculées par la matière masculine. Sur scène, le chorégraphe tente un rapprochement, qui finalement ne peut se faire que dans une dimension onirique.

Chorégraphie de la perte de soi, de Faizal Zeghoudi, le mardi 18 et le mercredi 19 novembre, 20 h 30, Casino-théâtre Barrière, Bordeaux.
www.lucienbarriere.com

RAPIDO

Del'eau jusqu'à la taille, par la compagnie **Je suis noir de monde** : un conte rock de Renaud Borderie, un chant hypnotique, une œuvre musicale et visuelle illustrée par la dessinatrice Laureline Mattiussi, le 27 novembre, Le Plateau, Eysines, www.eysines.fr • **Julia**, dans le cadre du **Focus Brésil**, d'après *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg. Fille de la haute bourgeoisie de Rio, Julia entreprend de séduire son chauffeur métis. Christiane Jatahy adapte le classique de Strindberg en croisant ingénieusement techniques du théâtre et du cinéma pour parler de domination sociale et lutte des sexes ; jeudi 27 novembre, 21 h, Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles, www.lecarre-lescolonnes.fr • **Je danse et je vous en donne à bouffer**, danse et couscous avec Radhouane El Meddeb. Après avoir convoqué Oum Kalthoum lors de sa venue à Gradignan dans le courant de l'année, le chorégraphe tunisien invente une performance dansée qui n'est pas sans rappeler Faïza Kaddour et son frichti, puisque le public pourra déguster à la fin le couscous qu'il aura préparé durant le spectacle, samedi 29 novembre, 19 h 30, TnBA, www.tnba.org • **Le bal fait sa révolution**, 100 % danse et 100 % participatif, l'Espace Treulon de Bruges va vibrer électro comme jamais, le 31 octobre, à partir de 20 h 30, www.mairie-bruges.fr • **De marfim e carne – As estátuas também sofrem** (*D'ivoire et chair – Les statues souffrent aussi*) est une pièce sur la douleur d'aimer une statue. Ou quand un pygmalion tombe amoureux de sa création avec des danseurs performeurs du collectif portugais Bomba Suicida qui « dansent leur immobilité de statue ». Bref, de quoi aiguïser notre curiosité ; du 4 au 6 décembre au TnBA, chorégraphie Marlene Monteiro Freitas, www.tnba.org • **Bleu** : un coup de bleu d'**Éléonore Valère-Lachky**, une invitation au plaisir et à l'écoute, où les trois interprètes partagent avec le public une expérience basée sur l'énergie vitale ; le 5 décembre, 20 h 30, Le Cuvier, Artigues-près-Bordeaux, www.lecuvier-artigues.com

Festival de théâtre 25 ans
 Gironde CCA

21 novembre
 St Aubin de Blaye

22 novembre
 Marcillac

23 & 25 novembre
 LES TRÉTEAUX DE FRANCE
 Etauliers

Les Chantiers
 2014
 C'est aussi en novembre !

WWW.CHANTIERSDEBLAYE-ESTUAIRE.COM

Pour la première fois, les Chantiers Théâtre de Blaye et de l'Estuaire organisent au mois de novembre, un événement fort en partenariat avec la Communauté de Communes de l'Estuaire, articulé autour de la venue des Tréteaux de France (Centre Dramatique National) dirigés par Robin Renucci.

Vendredi 21 novembre – 20h30
Je m'appelle Jean Gilles
 de Michel Suffran
 Salle Communale – ST AUBIN DE BLAYE

Mise en scène : Jean-François Prevand et Jean-Marc Druet
 Avec : Emmanuelle Drahonnet, Louis Le Gall et Jean-Marc Druet

Samedi 22 novembre – 20h30
Les Comédies de l'Estuaire
 de Jean-Paul Alègre
 Salle Culturelle – MARCILLAC

Tout public
 Mise en scène : Jean-Marc Druet
 Avec : Frédérique Demours, Julia Zatko et Jean-Marc Druet

Dimanche 23 novembre – 17h00
LA LECON
 d'Eugène Ionesco
 Halle aux Grains – ETAULIERS

Tout public à partir de 10 ans
 Les Tréteaux de France

Mise en scène de Christian Schiarettil
 Avec : Robin Renucci, Jeanne Brouaye, Yves Bressian

Mardi 25 novembre – 20h30
LA LECON
 d'Eugène Ionesco
 Halle aux Grains – ETAULIERS

Tout public à partir de 10 ans
 Les Tréteaux de France

Mise en scène de Christian Schiarettil
 Avec : Robin Renucci, Jeanne Brouaye, Yves Bressian

INFO / BILLETTERIE : WWW.CHANTIERSDEBLAYE-ESTUAIRE.COM
 RETROUVEZ-NOUS SUR FACEBOOK !

À L’AFFICHE par **Alex Masson**

Une nouvelle amie © Mars Distribution

MISE AUX NORMES

Quand Laura meurt, son amie d'enfance, Claire, jure à ses funérailles qu'elle sera toujours là pour veiller sur David et Lucie, le mari et le bébé qu'elle laisse. La promesse va se troubler lorsqu'il s'avère que David ne se sent bien que travesti en femme. On connaissait le goût pour le théâtre de François Ozon (cf. *8 femmes* adapté d'un classique du boulevard), le voilà qui signe un épatant vaudeville moderne. Moderne parce qu'évacuant l'idée des maris, femmes et amants pour se poser la question, si sensible ces temps-ci, du genre. Une nouvelle amie est probablement la meilleure réponse à la Manif pour tous : régulièrement qualifié de cinéaste de la perversion, Ozon a ici l'audace de transformer un scénario transgressif en superbe romance populaire, moderne et douce. Une scène de boîte où homos comme hétéros se pelotent en écoutant *Une femme avec toi* de Nicole Croisille peut alors devenir un sommet d'émotions, un final troublant, la notion de famille peut paraître tout ce qu'il y a de plus normale. Œuvre toute en délicatesse, des plus saines, *Une nouvelle amie* est plus efficace que banderoles et slogans, car ayant une exceptionnelle capacité à réunir autour d'un couple d'aujourd'hui apprenant à s'aimer en dehors des codes traditionnels.

Une nouvelle amie, sortie le 5 novembre.



Eden © Ad Vitam

PARADIS PERDU

Initialement, Mia Hansen-Løve voulait réaliser un diptyque avec *Eden*. Faute d'avoir pu trouver les fonds pour se le permettre, il ne reste donc qu'un seul film, mais malgré tout double. En surface, l'historique des débuts de la french touch, autour d'un DJ qui n'arrivera pas à percer, alors que d'autres connaissent l'ascension. En profondeur, les errances sentimentales de ce même DJ, partagé entre sa passion et des femmes. Dans les deux cas, il passe à côté de son histoire. Hansen-Løve ne loupe pas la moitié de son film, renversante évocation de la génération techno, incroyablement juste. L'autre, quasi-remake de son *Amour de jeunesse*, patine dans les atermoiements, renvoie le jeune cinéma français à son agaçante part dépressive, chialarde. *Eden* a beau se raccrocher *in fine* avec la belle idée que la vie comme la musique électro n'est qu'une histoire de boucles, on s'entêtera à penser qu'il ressemble à certains morceaux : une intro parfaite et entraînante avant de tirer à la ligne.

Eden, sortie le 19 novembre.



Un illustre inconnu © Chancel - Fata Productions - Orange Studio - Hugo Films - Opt - Opt - Avenue Film - Neon History - Top Cinema - Uptalk Down Film

REGARDE-MOI

Une ado qui cherche à s'incarner à travers sa nouvelle copine, un type anodin qui usurpe temporairement l'identité et le physique de personnes choisies au hasard... *Respire* et *Un illustre inconnu* ont en commun des interrogations sur l'identité et l'ultramoderne solitude. Les registres (thriller échevelé pour l'un, chronique douceâtre pour l'autre) diffèrent, mais se rejoignent sur des personnages qui souffrent de ne pas être assez regardés. Sauf par leurs réalisateurs respectifs, qui les entourent d'une certaine bienveillance.

Respire, sortie le 12 novembre.

Un illustre inconnu, sortie le 19 novembre.



Respire © Jérôme Plon



'71 © Ad Vitam



Saund Vivier & Inuit © Twentieth Century Fox France

AU PASSÉ COMPOSÉ

Sale période pour Bob : les mafieux ukrainiens qui détiennent le bar où il travaille sont sur son dos après que l'argent de paris clandestins a disparu à la suite d'un braquage de l'établissement, tandis que l'ex de sa nouvelle copine s'avère être un psychopathe pas prêt à les laisser roucouler en paix. *Quand vient la nuit* détonne dans le film noir contemporain en assumant un air de cinéma classique. Mise en scène, interprétation, scénario (écrit par Dennis Lehane), tout est tiré au cordeau, au service de la nostalgie d'un cinéma comme on aurait juré qu'il n'en existerait plus.

'71 évoque un certain passé mais se réapproprie les traditions. La cavale d'un troufion anglais se retrouvant dans les pattes d'une brigade de l'Ira respecte le principe d'unité de lieu et de temps, mais l'immerge dans un fulgurant cinéma d'action, entre Scorsese et Mc Tiernan. Michael R. Roskam comme Yann Demange ont à peine la trentaine, mais leurs films, aussi puissants l'un que l'autre, sont marqués par une époustouflante maîtrise, digne de vieux briscards.

'71, sortie le 5 novembre.

Quand vient la nuit, sortie le 12 novembre

NEWS

EN AVANT LES HISTOIRES !

Du 1^{er} octobre au 29 novembre, l'équipe de Fans de briques Lego® lance Ciné brique, le 1^{er} festival français de films réalisés en stop motion avec des briques de la fameuse marque de jouets. Les réalisateurs intéressés peuvent envoyer leurs œuvres (de moins de cinq minutes) à l'adresse suivante : cinebrique@gmail.com, jusqu'au 17 novembre. Les films sélectionnés seront projetés au Gaumont Talence - Universités. Après avoir été jugés par des professionnels, les meilleurs créateurs seront récompensés le 29 novembre, à 11 h, lors de l'événement Fans de briques Lego®, au Hangar 14, à Bordeaux.

ABRACADABRA

Pour la 24^e année de suite, le festival international du film d'animation Les Nuits magiques aura lieu, du 29 novembre au 14 décembre, au cinéma Le Festival, à Bègles, mais aussi à l'Utopia, à Bordeaux, et à l'Entrepôt, au Haillan. Au programme, entres autres, une compétition internationale de courts métrages et de longs métrages, un hommage au réalisateur Frédéric Back. Tous les prix de la compétition sont décernés par le public. www.lesnuitsmagiques.fr

HISTOIRE D'HISTOIRES

Du 17 au 24 novembre, le Festival du film d'Histoire de Pessac fête sa 25^e édition. Le thème de cette année : « L'Allemagne ». Une sélection de près de 83 films sera visible, accompagnée de débats et d'une exposition consacrée au cinéaste Rainer Werner Fassbinder à la médiathèque Jacques-Ellul de Pessac. www.cinema-histoire-pessac.com

SISI LA FAMILLE

Dans le cadre de la manifestation « Famille je vous filme » et du mois du documentaire, une quinzaine de films consacrés à la représentation de la famille seront projetés dans différents lieux de Bordeaux du 12 au 18 novembre : l'Utopia, la bibliothèque municipale Mériadeck, la bibliothèque Floran-Tristan, la bibliothèque du Grand-Parc, la bibliothèque Jean-de-la-Villedes-Mirmont, le centre pénitentiaire Bordeaux-Gradignan. Pour toute information sur les films et les séances : www.moisdudoc.com

ZOOM SUR par Sébastien Jounel

Selim Bentounes, jeune réalisateur bordelais, vient de terminer *Eaux vives*, son premier court métrage, dont Solène Rigot est l'actrice principale.

SELIM BENTOUNES

Comment en es-tu venu à la réalisation ?

À l'origine, je viens de l'éducation spécialisée, l'aide sociale à l'enfance. En parallèle, j'ai profité d'une vague de démocratisation des outils de captation d'images pour faire des petits films, rencontrer des gens dans des bars et me confronter à un public. J'ai expérimenté dans du clip, dans des films de formats très courts qui étaient encadrés par un thème et une contrainte. Faire des films et mon travail en tant qu'éducateur se rejoignent dans le travail de langage et d'écoute. À partir de là, je me suis franchement intéressé au cinéma : qu'est-ce que c'est que faire un film ? qu'est-ce que la dramaturgie ? etc. J'ai rencontré quelques producteurs, et l'un d'eux, David Hurst, de Dublin Films, m'a proposé de basculer dans quelque chose de plus professionnalisant.

Ce sont ces deux aspects de ta vie qui t'ont conduit à écrire ce film ?

J'ai arrêté d'être éducateur pour me consacrer totalement à l'écriture et à la mise en scène. Pour moi, *Eaux vives* est un film qui clôt une période et qui en ouvre une autre parce qu'il rassemble ces deux aspects. Je ne sais pas si je referai des films qui traitent des enjeux entre une mère et son fils avec un fonds d'aide sociale à l'enfance. Ce film marque la transition entre mon métier d'éducateur et mon expérience d'auteur et de réalisateur.

Comment as-tu rencontré Solène Rigot ?

Je l'ai vue dans *Tonnerre*, de Guillaume Brac, et j'ai accroché sur la spontanéité de son jeu. Elle avait travaillé avec une productrice que je connaissais. Elle m'a filé son contact, je lui ai envoyé un mail avec le scénario. Elle l'a beaucoup

aimé et elle était OK tout de suite. On s'est rencontrés à Paris, on a discuté... On n'a pas fait d'essais. Je l'ai rencontrée pour qu'elle soit dans le film. Ça s'est fait très simplement, en fait.

Est-ce que Bordeaux te semble être une ville de cinéma ?

Bordeaux est une ville qui a toutes les qualités pour accueillir le cinéma, en termes de décors, de compétences, d'envie, de désir de cinéma. Ce qui manque peut-être encore un peu, mais ça vient, ce sont des espaces où on fait vivre une pensée de cinéma : une cinémathèque, des endroits consacrés au cinéma où les gens peuvent se rencontrer autour d'événements dédiés, assister à des *master class* où on peut parler d'écriture, d'histoire du cinéma, etc. Il y a des projets porteurs, comme la Cité numérique, le Fifib, l'agence Écla, etc. On a un cinéma

absolument extraordinaire, l'Utopia. C'est un lieu qui peut fédérer au-delà du visionnage de films. Bordeaux a tout pour accueillir le cinéma, il suffit que la ville ouvre les bras.

Quels sont tes projets ?

Je finis d'écrire un nouveau court que j'espère tourner en 2015, peut-être dans une économie différente du premier. J'ai envie d'aller vers quelque chose de plus spontané, un peu plus radical, même, dans l'écriture. J'ai aussi un long métrage. J'ai la chance d'avoir des producteurs qui me suivent. C'est un projet à long terme.

© Arthur Barthelette



150
ÉVÉNEMENTS
APPLAUDIS &
SOUTENUS PAR LA
RÉGION
AQUITAINE

aQUITAINE
en
scène



RÉGION
AQUITAINE

aquitaineenscene.fr

NOVEMBRE
AU CINÉMA
LES RENCONTRES DU RÉEL
MONPAZIER,
FESTIVAL DE CINÉMA
DOCUMENTAIRE
DU 8 AU 29
FESTIVAL DU FILM
DE SARLAT
DU 11 AU 15
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM D'HISTOIRE DE
PESSAC
DU 17 AU 29
LES NUITS MAGIQUES
FESTIVAL DU FILM
D'ANIMATION
DE BÈGLES
DU 29 NOV AU 14 DÉCEMBRE

Photo : Gettyimages

CLAP



Poltergeist, D.R.

TÊTE DE LECTURE par Sébastien Jounel

LES YEUX POUR PLEURER

Les images les plus marquantes de l'actualité médiatique ont aussi été celles qui, paradoxalement, ont été les moins vues, et c'est tant mieux, puisqu'il s'agit des vidéos de décapitation des otages par des groupes de djihadistes dont le nom ne mérite pas d'être mentionné. En termes de représentation, les attentats du 11 septembre 2001 ont été le blockbuster du terrorisme. Les avions fonçant dans les tours et l'écroulement spectaculaire de celles-ci tournaient en boucle sur toutes les chaînes du monde. Aujourd'hui, les terroristes sont passés à la production indépendante en postant des vidéos sur Internet. Les méthodes diffèrent parce qu'elles s'adaptent parfaitement à celles employées par les médias, mais leurs effets sont identiques. Malgré eux, en relayant l'information, les médias créent un système de diffusion privilégié pour les djihadistes : après une description sommaire et la prononciation du mot « barbare », le journaliste affirme que l'équipe de la rédaction a choisi de ne pas montrer les images pour des raisons éthiques évidentes et tout à fait légitimes. Mais c'est peut-être parce que les reportages télévisés s'emploient trop à verser dans l'illustration que le langage et la grammaire des images échappent à ceux qui les réalisent. Ne pas montrer ne signifie pas ne rien transmettre. Une réflexion dans *Inception*, de Christopher Nolan, résume le procédé : dites à quelqu'un de ne pas penser à un éléphant. À quoi pense-t-il ? À un éléphant.

Les images dont il est question ici agissent comme un virus, et c'est bien l'intention de ceux qui les produisent. Un virus ne se manifeste que par les symptômes qu'il provoque. Il ne se montre qu'à travers les effets qu'il crée sur celui qui en est porteur. La difficulté du traitement de ce type d'information est que tout montrer ou ne rien montrer revient au même. Dans l'un ou dans l'autre des cas, l'acte se dérobe à la représentation. La mort ne se re-présente pas. La montrer équivaut à faire du spectateur un complice par le regard, même s'il n'y voit rien, au même titre que les exécutions publiques. Lui en interdire la vision lui fait imaginer le pire comme une scène vide fait suggérer l'horreur qui se déroule en coulisse. Le mécanisme de la terreur (d'où le mot « terrorisme ») fonctionne à plein régime.

Alors comment traiter cela en images ? Peut-être en cherchant une image blanche, comme on le dit d'une note, une sorte de silence de l'image. Peut-être faut-il fermer les yeux pour mieux voir. Pour « mourir », les Grecs ne disaient pas « rendre son dernier souffle » mais « rendre son dernier regard ». Quel regard pouvons-nous renvoyer aux victimes ? À l'heure du tout-image et du tout-communicant, il va falloir apprendre à se taire avec les yeux.

REPLAY par Sébastien Jounel



Blue Rui
de Jeremy Saulnier
Wild Side Vidéo,
sortie le 12 novembre

Dwight est un marginal qui se nourrit dans les poubelles et vit dans une voiture rouillée tout aussi délabrée que lui. Lorsqu'il apprend que l'homme qui a ruiné sa vie sort de prison, le désir de vengeance va le transfigurer. *Blue Ruin* suit le périple d'un homme seul à la limite de l'effondrement qui trouve une sorte de renaissance suicidaire dans la volonté de se faire justice. Le visage poupon et l'aspect lunaire du personnage principal (Macon Blair, magistral) contrastent radicalement avec le vengeur habituel. Et c'est là toute l'originalité du film : Dwight est un homme fragile qui n'est pas dans la toute-puissance. De fait, la violence surgit non pas par ce qu'elle a de spectaculaire, mais à travers l'horreur qu'elle suscite. Jeremy Saulnier marche dans les pas de Sam Pechkinpah, et *Blue Ruin* découvre sa parenté avec *Les Chiens de paille*.



Conversation animée avec Noam Chomsky
de Michel Gondry
Shellac Sud,
sortie le 4 novembre

Le film est une rencontre entre deux esprits hors du commun. Le premier est celui de Michel Gondry, créateur-bricoleur de génie. Le second est celui de Noam Chomsky, linguiste et philosophe éminent. La pensée magique de l'un dialogue avec la pensée scientifique de l'autre. Le réalisateur a eu la bonne idée de revendiquer la subjectivité de son regard en illustrant les propos de son interlocuteur par des séquences animées tout droit sorties de son imagination. C'est aussi la limite du film. Même si leurs échanges sont passionnants, la subjectivité de Gondry devient peu à peu indigeste parce qu'elle est fourmillante, alors que le propos de Chomsky vise à la vulgarisation. La traduction en images parasite les mots prononcés. Mais c'est aussi l'un des intérêts du film : le discours de Chomsky nous aide à entrer dans la tête de Gondry.



La Planète des singes : l'affrontement
de Matt Reeves
20th Century Fox,
sortie le 30 novembre

La séquence d'ouverture de ce deuxième volet est impressionnante : les singes chevauchent à travers la forêt et chassent le gibier. En fond sonore, une variation du *Requiem* de György Ligeti, dont la version originale accompagne l'apparition du monolithe dans *2001 : l'odyssée de l'espace*. Dans le film de Kubrick, la scène succède à celle d'un singe qui découvre qu'un os peut devenir une arme. L'homme ne descend pas du singe, il remonte à l'invention de la guerre, cet événement qui positionne les individus entre l'Homme et l'animal. Et c'est de leur affrontement que traite le film de Matt Reeves, s'ouvrant et se fermant sur le regard de César, le singe qui a accédé à la conscience et l'a transmise à ses pairs. Entre ces deux regards se déploie la trame du film : on ne naît pas humain, on le devient.



PAPY

FAIT DE LA
RÉSISTANCE
RESTAURANT

56 RUE DU HAMEL 33800 BORDEAUX
09 83 85 29 90

OUVERTURE
DU MARDI AU SAMEDI MIDI
ET LES VENDREDIS ET SAMEDIS SOIR

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK
ET SUR PAPYFAITDELARESISTANCE-BX.FR

Le Bistromatic

bar et cuisine du marché

Le bistrot vous accueille
du lundi au mercredi 7h30-15h
du jeudi au vendredi 7h30-15h et 19h-22h
et le samedi 10h-15h

47 rue Fondaudou à Bordeaux - 05 57 77 10 01  



× BLACK
LIST

VOUS PRÉSENTENT LEUR



OPENING

SAMEDI 1^{ER} NOVEMBRE & DIMANCHE 2 NOVEMBRE

HORAIRE 10 H - 15 H

PUIS TOUS
LES PREMIERS
WEEK-ENDS
DU MOIS*

AU BLACK LIST
27, PLACE
PEY BERLAND

*Exceptionnellement, en Décembre, le brunch aura lieu
le 2^{ème} weekend du mois (13 et 14 Décembre)

facebook.com/seasonsfoodtruck

facebook.com/blacklistcafe



PERDI TEMPO

Ouvert du lundi au samedi
de 19h à 23h

25-26 quai Richelieu à Bordeaux
05 56 81 17 91 - 06 86 16 52 00

ELTACO DEL Diablo

CALIFORNIA SPIRIT

FOOD TRUCK

PRIVATE EVENTS
06 07 15 04 08

twitter.com/ElTaco2D  facebook.com/eltacodeldiablo

eltacodeldiablotruck@gmail.com



la brebis au comptoir
vin, fromage et compagnie.

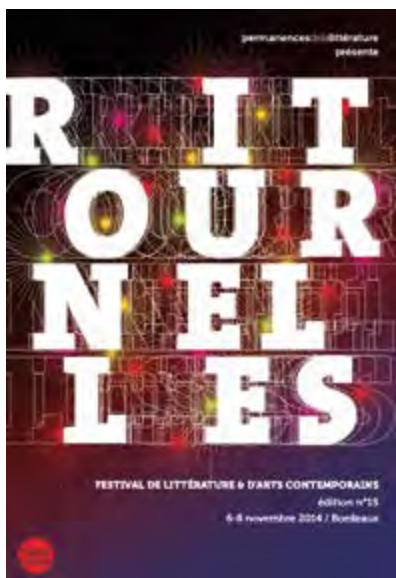
09 52 22 13 97

9 rue Gaspard Philippe
Place Canteloup
Saint-Michel, Bordeaux

   @brebiscomptoir



Marie-Laure Picot © Frédéric Desmesure



© Franck Tallon

Créé par Marie-Laure Picot en même temps que l'association Permanences de la littérature, le festival Ritournelles explore depuis quinze ans l'écriture contemporaine dans ses rapports aux différents champs artistiques. Une programmation exigeante et singulière, où le questionnement s'éprouve autour d'une table ronde aussi bien que dans les créations accueillies par l'Oara ou le CAPC. Propos recueillis par **Elsa Gribinski**.

QUINZE ANS DE RITOURNELLES

Comment vous sont venus, il y a quinze ans, l'idée et le propos du festival ?

L'idée a été provoquée par une prise de conscience de l'émergence de pratiques scéniques ou artistiques dans le milieu de la littérature contemporaine, et plus particulièrement du côté de la poésie à l'époque. Le propos : partager à la fois une passion envers la littérature et des interrogations sur la création. Ce projet de festival a posé d'emblée la question du dialogue incessant entre la littérature et la musique, l'art contemporain, le cinéma, la danse, la scène, les scènes. Sa réalisation a provoqué un autre questionnement, qui est celui de la diffusion de la littérature aujourd'hui, selon quels modes, dans quels lieux, pour quels publics et selon quelles temporalités. Ce sur quoi nous travaillons depuis quinze ans.

Vous avez choisi de ne pas consacrer de thème à cette quinzième édition. Pourquoi ?

J'ai effectivement toujours imaginé des programmations dialoguées, illustrant des titres comme *Cinémalittérature*, *Le Corps écrit*, *Poésie-images*, etc. Pour marquer nos quinze ans, j'ai souhaité réaliser un programme pluridisciplinaire, une sorte de kaléidoscope de Ritournelles. Nous allons recevoir des artistes de toutes disciplines, mais il ne faut pas se méprendre sur nos objectifs, la littérature est partout dans ce programme. C'est d'elle qu'il s'agit avant tout. Elle rassemble.

Pascal Quignard, Hélène Cixous, Mathieu Riboulet, pour évoquer les plus connus des écrivains invités cet automne... Qu'est-ce qui les réunit ?

Un amour immodéré et inconditionnel pour la lecture et l'écriture. Ces auteurs sont d'abord des lecteurs. Une autre qualité les réunit, l'humanité. Ce ne sont pas des faiseurs de littérature. Ce sont des écrivains de l'intime. Ils sont chacun les auteurs d'une œuvre unique, comme l'est aussi leur voix. Pascal Quignard et Hélène Cixous sont les héritiers de Montaigne ; Mathieu Riboulet, de Proust. Tous les trois sont capables de mêler dans un même texte le journal, la fiction et l'histoire.

Mais je pourrais aussi évoquer un grand artiste qui développe dans le domaine de l'image cinématographique cette même capacité à englober connaissances et disciplines pour produire de l'intime. Dans *Ritournelles*, d'Ange Leccia, œuvre conçue pour cette édition du festival, tout est là, y compris la « petite musique » que nous attendons, nous, lecteurs et regardeurs.

Festival Ritournelles, du 6 au 8 novembre.
www.permanencesdelalitterature.fr



D.R.



Martine Laval © Maki Galimberti

Après plus d'une décennie d'existence et le départ de son cofondateur Olivier Desmettre, *Lettres du monde* tient son cap. À l'occasion d'une 11^e édition sur le thème « D'amour et de guerre », entretien avec sa nouvelle programmatrice littéraire, Martine Laval, grand reporter, critique littéraire à *Télérama* de 1982 à 2012 et fondatrice du festival littéraire de Caen *Entre les lignes*.

Propos recueillis par **EG**.

D'ICI ET D'AILLEURS

Plutôt qu'un festival des littératures étrangères, *Lettres du monde* est un festival des littératures d'ici et d'ailleurs...

L'identité forte de *Lettres du monde*, son savoir-faire aussi depuis dix ans, est d'être un festival des littératures étrangères en Aquitaine : faire entendre *ici* des voix venues d'ailleurs, y compris dans leur langue originale, et découvrir en quoi elles nous parlent. Pour cette 11^e édition, nous convions quelques auteurs français qui ont le goût des autres, le goût de l'« ailleurs » : Patrick Deville, François Place, Dominique Sigaud mettent dans leur travail, au cœur de leurs livres, cette ouverture au monde. En croisant les genres littéraires, les auteurs français et étrangers, nous affirmons notre désir de combattre les barrières..., les frontières. La littérature est source de dialogue. Elle allie le plaisir de la découverte à celui de l'appréhension du monde.

En quoi cette édition diffère-t-elle des précédentes ?

Le festival poursuit sa mission, ce qui ne l'empêche pas d'imaginer d'autres façons d'accueillir écrivains, traducteurs, éditeurs et tous les publics, avec, dès cette édition, une ouverture sur la littérature de jeunesse, un des enjeux de notre époque. Nous faisons aussi cette année le pari de croiser les langues, les cultures, les pays autour d'un même thème.

« D'amour et de guerre », donc : un thème universel pour des déclinaisons particulières ?

La littérature est universelle, et à l'écoute du monde : nous sommes à Kiev aujourd'hui avec le *Journal de Maidan* d'Andreï Kourkov, avec Joseph Boyden dans le passé colonial du Canada, dans l'Amérique des laissés-pour-compte avec Iain Levison, au Danemark mais avec un écrivain indien, Tabish Khair, en Islande et hors du temps avec Jón Kalman Stefánsson... Ce monde, passé, présent, est malheureusement un monde en guerre, pris dans des conflits armés (Jean-Pierre Martin évoquera « l'autre vie » d'Orwell), mais aussi dans des guerres familiales, sociales, économiques. *Liquidations à la grecque*, ou *Pain, éducation et liberté* de Pétrou Márkaris, *Un petit boulot* ou *Tribulations d'un précaire* de Levison nous font entendre, en littérature, ces guerres-là.

Lettres du monde, du 28 novembre au 7 décembre.
Programme complet : www.lettresdumonde.com

Outsiders

GUY DAROL

80 francs-tireurs du rock
et de ses environs



Il ne s'appelle pas Greil Marcus ou Nick Tosches, mais Guy Darol. Il écrit dans *Muziq Jazz Magazine* et après plusieurs ouvrages au Castor astral fait paraître *Outsiders*, ou la vie et l'œuvre de « 80 francs-tireurs du rock et de ses environs ». *Outsiders* consiste en 80 biographies brèves et érudites sur ceux qui furent les derniers pour vendre et les premiers dans leur (sous)-genre, « ces artistes qui n'en font qu'à leur tête et méconnaissent les règles, à moins qu'ils ne les contournent avec impertinence. Ce qu'ils paient, en retour, en disparaissant des radars et des étals. À quoi jouent-ils ? »

À quoi jouèrent The Monks, cinq ex-GI écœurés par la guerre du Vietnam, qui rendirent la pop quasi punk dans l'Allemagne de 1965 ? À quoi joua Ramon Pipin, qui « frôla le bon goût sans jamais y tomber et n'oublia jamais la qualité musicale » ? Et Napoléon XIV qui estimait être « l'artiste le plus célèbre dans les hôpitaux psychiatrique de la région de Philadelphie » ? Et Tim Buckley qui s'évertua à dérouter le monde par ses choix artistiques ? Et Albert Marcœur et sa « symphonie de cœurs perdus » ? Véritables génies ou symptomatiques cinglés d'occultisme et déboussolés du LSD, satanistes, jeunes filles envoyées là par leurs pères, groupies groupées, novateurs arrivés trop tôt et mystiques

arrivés trop tard, experts du malgré tout, du presque rien et du je-ne-sais-quoi, ils sont aujourd'hui pour la plupart réédités et cités en exemple pour leur invention ou leur sensibilité. « On dirait qu'ils s'ingénient à casser leur jouet », ajoute Guy Darol dans la préface de ce livre recommandé à ceux qui s'intéressent à la culture populaire ou contre-culture ou sous-culture ou musique de dingues, appelez cela comme vous voulez, et qui, pour le meilleur et pour le pire et qu'on le veuille ou non, aura écrasé tous les arts depuis 1945. Tout le monde a entendu les Beatles, mais tout le monde n'a pas vu un tableau de Picasso. Darol place le rock dans la perspective de l'histoire, du jazz des guerres, des drogues, de la publicité, du capitalisme, du communisme, du satanisme,

du matérialisme, de la spiritualité et, *last but not least*, de l'histoire de la musique et de l'industrie qui s'en est occupé. Un régal de lecture qui fait se tromper Frank Zappa : « Les critiques rock sont des gens qui ne savent pas écrire, qui posent des questions à des gens qui ne savent pas parler, et sont lus par des gens qui ne savent pas lire. » Il y a le dictionnaire dirigé par Michka Assayas, mais *Outsiders*, dans un autre genre, est peut-être le plus indispensable bouquin sur le rock jamais écrit dans la langue de Jean-Jacques Goldman. **Joël Raffier**

Outsiders – 80 francs-tireurs du rock et de ses environs, de Guy Darol, Castor Music.

UN AUTOMNE 14 éclats de mémoire



RENDEZ-VOUS

Bibliothèque Mériadeck
Auditorium Jean-Jacques Bel
85, cours du maréchal Juin
05 56 10 30 00

Climats de guerre
Samedi 8 novembre 15h-17h
Scène vivante, une plongée émotionnelle dans le quotidien des combattants, à travers des lectures ponctuées d'intermèdes musicaux.

Hommage à la génération perdue
Samedi 6 décembre 15h-17h
Scène vivante dédiée à la mémoire des écrivains bordelais disparus dans la tourmente.

BORDEAUX
culture



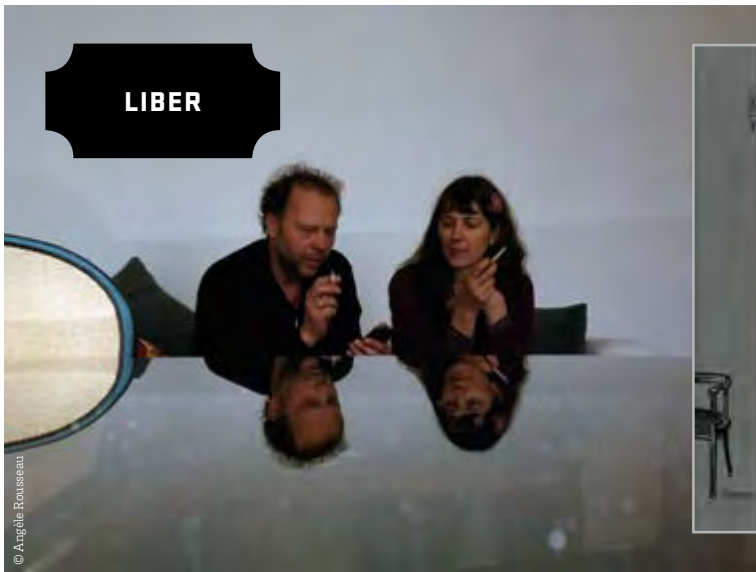
BIBLIOTHÈQUE DE BORDEAUX



Retrouvez la bibliothèque sur les réseaux sociaux :
www.facebook.com/bibliotheque.bordeaux

bibliotheque.bordeaux.fr





Bruno Lahontâa est plasticien, scénographe et performer ; Laurence de la Fuente est metteur en scène et auteur. Ensemble, ils publient *Performances éthologiques de Font*, leur premier livre, qui est aussi le premier titre de la nouvelle collection des éditions de l'Attente, « Au trait », associant images et textes d'« artistes écrivant », dans l'esprit de son catalogue, lieu d'expérimentation au croisement des arts. L'ouvrage, insolite, rend compte des tentatives étranges d'un artiste argentin, le surnommé Font, injoignable à l'heure de l'entretien : contre l'anthropocentrisme, il s'agit d'éprouver sur l'humain les comportements animaux. Chimères ? Propos recueillis par Elsa Gribinski.

QUI FAIT L'HOMME FAIT LA BÊTE

Qui est Font ?

Font est un artiste majeur de la scène artistique argentine. Son travail s'est ancré dès le début des années 1980 dans une observation minutieuse du comportement animal qui a contribué à nourrir sa créativité absurde et burlesque, créativité qui s'est déployée dans un cercle restreint de l'art contemporain. Il fut le précurseur des performances éthologiques. Cet artiste secret a disparu de tous les champs à la fin des années 1990, et on s'est longuement posé la question d'un suicide programmé dans le cadre d'une action extrême autour de l'automutilation. Nous avons pu approcher Font dans les années 1990, avant qu'on ait perdu toute trace de ses activités.

Des performances... éthologiques ?

Les performances éthologiques sont des performances liées à l'étude du comportement animal. Font a pris les entrées d'un dictionnaire éthologique comme base de sa démarche artistique : l'attachement, le cronisme, l'aire vitale, la cleptobiose pour n'en citer que quelques-unes. Ce n'est certainement pas pour faire rire les oiseaux ou chanter les abeilles.

Nous souhaitons organiser d'après les dessins et les textes de Font un certain nombre de *reenactments* de ses performances pour rendre hommage à l'artiste.

Concrètement ?

Eh bien, prenons deux exemples. Pour le mimétisme, la mise en œuvre est très simple : une actrice, Séverine Batier (si le budget le permet) ; une robe à fleurs ; un paravent recouvert du même motif floral ; quelques pas de danse ; un conférencier/une conférencière.

Pour l'écholocalisation, il suffira d'un acteur : à défaut de Ghérasim Luca, Stéphane Roger (si le budget le permet), muni d'un pavillon de tête ; un orque projeté sur petit écran type diapo ; un vidéoprojecteur.

Ce qui dit bien qu'une performance est en acte. Pourquoi un livre ?

Le livre est bien la matrice des performances, seul témoin d'une œuvre dont ne subsiste aujourd'hui aucune trace audio ni filmique. Il apporte donc un témoignage graphique et textuel précieux sur ces performances éthologiques, réalisées, avortées, ratées, rêvées...

En ce qui concerne les performances réactivées, elles s'inscriront dans le cadre d'une conférence dans laquelle la conférencière/le conférencier s'autorisera l'utilisation d'objets, de prothèses, tous supports lui permettant d'être le plus conforme possible aux intentions originales de l'artiste.

Espérez-vous retrouver d'autres œuvres de Font ?

Nous pensons que Arnaud Labelle-Rojoux, grand performer et auteur de la préface de ce livre, est en possession d'autres documents fontiens. Il s'agirait, entre autres, d'un disque vinyle intitulé *Cuisine de la pampa argentine...*

Performances éthologiques de Font, Laurence de la Fuente et Bruno Lahontâa, préface d'Arnaud Labelle-Rojoux, éditions de l'Attente, coll. « Au trait ».

Un verre, deux vers : célèbre pour ses *Brèves de comptoir*, adaptées au théâtre puis récemment au cinéma par Jean-Michel Ribes, Jean-Marie Gourio cueille, recueille et sème aux vents contraires des haïkus et des rêves.

GOURIO NOUS RESSERT !

Le dernier opus de Jean-Marie Gourio, qui est aussi le millième édité par Le Castor astral, va des *Haïkus aux Rêves*, en passant par les *Pensées pressées*. « Pressées » peut s'entendre de deux manières. La rime sémantique se fait avec « brèves », qui contient « rêves », qui est l'envers du vers.

« Curieusement, le presque rien en mots n'est pas si simple. » Y ajouter la contrainte, non seulement formelle, c'est accroître la difficulté pour mieux l'intégrer. Mais le haïku ne contraint pas tant : dix-sept syllabes, parfois moins, trois vers, pour exprimer l'instant, qui est aussi le temps – la saison... Les règles ont leur souplesse.

L'été, du reste, les brèves de comptoir s'allongent comme les jours. Cela donne de petits poèmes, en prose ou en vers libres, avec des échos de Prévert, de Tardieu, de Vian, des ballades rebaptisées « promenades », où l'absurde le dispute à la mélancolie, l'humour au noir, le tout léger, léger. Cela donne aussi des recettes, car Jean-Marie Gourio ne fait pas que boire : il mange, à sa manière, escalade le bifteck, s'allonge dans le persil, « la tête sur un tronçon d'échalote », s'aperçoit que, contre toute apparence, il n'est pas dans son assiette ; normal, c'est dimanche. La cuisine, donc, tout un poème : *Recette de la confiture de vieille, Recette du cocktail à la sardine, du melon à la fatigue, Larmes salées et Poème à la noix...* Avec pas mal de questions sans réponses, ou pas celles qu'on attend. Des sonnettes à la buvette ? Porté par les vents contraires, Gourio flotte et sème le doute, un genre de graine qui fait pousser des fleurs à la boutonnière.

L'apéro prolongé se prête aux jeux de l'esprit : le bon sens et l'inverse, un vers, deux vers, trois rêves... au comptoir, ça vaut bien un coup de dés. **EG**

Haïkus de mes comptoirs, Jean-Marie Gourio, Le Castor astral.

Brèves de comptoir, réalisé par Jean-Michel Ribes, scénario et dialogues de Jean-Marie Gourio et Jean-Michel Ribes.

KAMI-CASES

par **Nicolas Trespallé**

VINCE VAINCU



Du beau gosse en gomina et cuir des débuts au spectre édenté passé sur le plateau de Récré A2, Vince Taylor reste pour toujours le Chéri-Bibi du rock'n'roll, l'éternel poissard et l'homme des

rendez-vous manqués. Poursuivi par la fatalité, le cerveau cramé par des excès en tout genre et une bonne dose d'électrochocs, il se raconte ici en prophète illuminé dans son français caractéristique. Une logorrhée mystique de clochard céleste à banane vraiment emballante, servie par un traitement graphique audacieux qui use de hachures comme de trames mécaniques.

Vince Taylor n'existe pas, Maxime Schmitt et Giacomo Nanni, Olivius.

HEUREUX QUI COMME ULYSSE...



On croit tout connaître de *L'Odyssée* et des prouesses épiques du rusé Ulysse. À tort, tant la prose d'Homère recèle de richesses et un entrelacs de significations. Le dernier chant du poème d'Homère portant sur le retour du héros au pays reste en cela sans doute

le plus mystérieux et occupe une fonction presque à part dans le récit. Après une longue absence de vingt ans, le roi d'Ithaque rendu méconnaissable par Athéna se doit de reprendre sa place dans la cité. Jean Harambat met en perspective cet épisode en racontant scrupuleusement les événements et s'interroge sur l'enjeu de cette reconquête qui apparaît moins politique que personnelle et intime. Au cours de ce cheminement, l'auteur convoque la parole d'hellénistes chevronnés, Jean-Pierre Vernant et Jacqueline de Romilly, de lecteurs affutés (l'écrivain des *Vies minuscules*, Pierre Michon), d'habitants d'Ithaque, et il fait appel à ses propres souvenirs d'enfance. Chacun vient livrer une lecture particulière de l'œuvre, éclairant quelques passages obscurs ou soulignant sa modernité. À l'aune d'une Grèce en crise, Ulysse ne vient-il pas s'associer aux pauvres pour défaire les riches prétendants de sa femme, la belle Pénélope? Faisant évoluer son style, Harambat tend vers un dépouillement géométrique et opte pour une gamme chromatique qui rappelle la patine ocre des terres cuites. Dévoilant l'humain sous le héros, il s'attache au regard que porte Ulysse sur lui-même et sa condition tragique, offrant une belle méditation

sur ce moment de basculement où le temps des dieux s'efface derrière le temps des hommes. À l'éternité de l'Olympe, la fin de *L'Odyssée* loue la beauté de l'éphémère, quand vient l'heure de la mémoire et de la nostalgie.

Ulysse - Les Chants du retour, Jean Harambat, Actes Sud BD.

LARME FATALE



Père du néo-polar, JP Manchette a élargué le genre de l'apparat folklorique dans lequel il se complaisait depuis les années 1950, abandonnant

l'argot coloré du milieu et toute ambition psychologisante pour une prose « à l'américaine », en prise avec le contexte social et politique désillusionné des années 1970. Après une série d'adaptations cinéma courant jusqu'au début des années 1980, le monde de la BD se charge depuis d'apporter une nouvelle lecture à son œuvre. Si Tardi a pris soin de mettre en scène ses histoires les plus emblématiques, Cabanes semble vouloir se consacrer à des romans dédiés à des héroïnes charismatiques. Après *La Princesse de sang*, *Fatale* se déroule comme un western urbain dans la France rance d'un patelin de bord de mer. Au cœur des collusions de la bourgeoisie locale s'infiltré une tueuse à gage aux motivations troubles qui prend le temps de jauger les liens secrets entre des notables trop tranquilles malmenés par le doigt accusateur d'un baron anar prêt à ruiner la réputation vernissée de ces hommes respectables... En élève appliqué, Cabanes se montre parfois trop respectueux de la langue du romancier, hésitant à faire sauter des encarts narratifs superflus, mais compense largement en donnant corps à cette « Poisonville » franchouillarde, dressant une topographie des lieux avec ses centres symboliques de pouvoir et ses zones périphériques faites de hangars et de terrains vagues. Adeptes de la tablette graphique, le Grand Prix d'Angoulême 1990 utilise les possibilités sans fin du numérique, empile les effets de textures, ménage des oppositions chromatiques audacieuses superposant le rougeoyant automnal, le froid bleu acier, dans un trait jeté qui passe du croquis embrumé à une efflorescence de détails. Tout concourt là à aller à l'encontre de l'austérité formelle de l'écrivain. Un reproche? Plutôt, une belle trahison.

Fatale, Cabanes, Manchette, Headline, Dupuis, coll. « Aire Libre ».

À paraître en décembre

#92 **le festin** 25 ans
Spécial **Gastronomie**
du Sud-Ouest

25 ans

Tous à New York !

pour la

Grande braderie

du *festin*

livres et revues à prix cassés !

SAMEDI 6 DÉCEMBRE

DIMANCHE 7 DÉCEMBRE

de 11 h à 20 h

TRAM B CLAVEAU
ARRÊT NEW YORK

Bâtiment F1
176, rue Achard
33300 Bordeaux

www.lefestin.net

IBOAT
FRAC GUYAUNE
Bassins à flot
LES VIES DE L'ART

Venez faire vos cadeaux de Noël à Bacalan !

Où il sera question dans cette déambulation de *Le Corbusier* et de frites à volonté, en passant par la question passionnante des bandas et de la sous-culture... Par **Sophie Poirier**



n°17 /
VARIÉTÉ

DE L'HÉRITAGE

Ça a commencé par une question qu'on m'avait posée.

2013. L'École d'architecture et du paysage de Bordeaux fêtait ses 40 ans. Pour l'occasion, des étudiants réalisaient un film et demandaient aux gens divers et variés : « *C'est quoi pour vous l'architecture ?* »

Spontanément, j'avais répondu ça : « *C'est mon père qui dessine sur une nappe en papier. On mange au restaurant, à L'Entrecôte, il dessine sur la nappe le plan d'une maison qu'il aimerait acheter, c'est une maison Le Corbusier de la cité Frugès.* » Mon initiation à l'architecture débute là, à L'Entrecôte.

1984. J'ai 14 ans, mon père nous emmenait y manger, souvent après l'école du samedi matin : les pères des divorcés récupéraient les enfants le samedi midi, on allait au resto avec les sacs et les cartables. Cette fois-là, à table, entre la salade aux noix et la viande / frites, la conversation porte sur son projet : acheter peut-être une maison, une « *Le Corbusier* », il m'explique, et c'est là qu'il dessine le plan sur la nappe en papier, le prix intéressant, une des dernières à vendre, mais on quitterait le centre-ville, c'est situé à Pessac, dans la cité Frugès pas encore sacralisée, pas encore devenue patrimoine sauvegardé.

La maison me paraissait originale : « *Elle est verte !* »

Je ne sais pas ce qui s'est passé ensuite, ni pour quelle raison, mais il ne l'a jamais achetée. J'ai grandi avec un père comme ça, qui expliquait Le Corbusier en dessinant sur les nappes et qui nous emmenait avec mon frère manger à L'Entrecôte pour annoncer des grandes décisions au sujet de trucs qui ne se réalisaient pas toujours et pour nous faire les grandes leçons de la vie.

Ainsi, dans mon héritage matériel, aurait pu trôner une maison à Pessac, modèle « gratte-ciel ». Me reste cependant, fortement inscrit dans l'inventaire de mon « patrimoine

immatériel et culturel », le restaurant l'Entrecôte. Pour moi, aller y manger ne revient pas seulement à aller manger. Venir là, trente ans après, c'est célébrer le lien au père. Le décor est intact (tapisserie à rayures écossaises sur fond noir), pas modernisé ni hipstérisé (néologisme), pas tellement bio j'en conviens (mais il y eut, me semble-t-il, une période tout à fait locavore où le bœuf était d'origine bazadaise). Certains ne comprennent pas cet endroit parce qu'on y fait la queue, ça les offusque ou les agace d'attendre en file indienne sur le trottoir, et ils refusent d'y mettre les pieds. Parfois, j'essaie d'expliquer la grande simplicité de l'endroit, pas du tout réservé à une tribu en particulier, ce qui devient assez rare finalement. En période de Fête aux plaisirs sur la place des Quinconces, j'ai toujours vu les forains venir dîner là, des grandes tablées, à côté des vieux couples âgés qui se rassurent de cet endroit inaltérable, entre les commerciaux habitués et des jeunes à l'aise dans ce resto qui les reçoit comme des grands ; tout est facile, on n'a pas besoin d'un mode d'emploi ni même de savoir lire, on peut être timides, voyez-vous, puisque le menu est invariablement le même, c'est pratique pour les indécis et les pas sûrs d'eux-mêmes.

Donc, ça a commencé à L'Entrecôte, et surtout, ça continue.

Quand j'ai envie de faire pèlerinage, je viens dîner ici. Mon fils a l'âge d'y venir à son tour : je lui ai transmis l'idée que manger là serait comme garder l'esprit de la famille. Un de nos grands souvenirs mère-fils, c'est une Entrecôte presque vide un soir de match de foot (France-Espagne, huitième de finale, Coupe du monde 2006), la seule fois où on n'avait pas fait la queue ! En mangeant vite et en courant pour

rejoindre une télé, nous n'avions raté que les quinze premières minutes – et sur ce match-là ce fut bien la deuxième mi-temps qui compta... Ceux qui ne sont pas propriétaires d'un patrimoine matériel s'en constituent un d'une autre sorte : voilà où je voulais en venir. Ça s'appelle le patrimoine immatériel. L'Unesco en donne la définition suivante : « *On entend par "patrimoine culturel immatériel" les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel.* »

Manger là serait comme garder l'esprit de la famille

J'ai découvert cette notion en allant visiter au MEB, le Musée d'ethnologie de l'université de Bordeaux-Segalen, l'exposition « (Extra)

ordinaire quotidien - Patrimoine culturel immatériel en Aquitaine ». L'endroit ne peut pas rivaliser avec le musée du Quai Branly, c'est un fait. Vous ferez rapidement le tour et serez peut-être déçu par une scénographie des plus basiques. Ça n'a pas tellement d'importance, quelquefois les choses se passent (au sens de transmission) autrement. Ce musée est un lieu qui accompagne des recherches, et les intéressants textes des cartels m'ont davantage appris que les vitrines (même si j'y ai vu des curiosités...). Cette notion de « patrimoine immatériel » rassemble principalement ce que certains d'entre nous – se pensant avertis – considèrent comme... du folklore : l'artisanat, le sport, la cuisine, les fêtes populaires, les traditions. Par exemple, les rites qui rythment une année en sont, chacun avec ses objets symboliques : du chapeau de Catherinette à la collection de fèves de la Fête des rois. (À l'origine, la



Dans le même bateau de l'Unesco le punk rock et les bandas...

fève – égyptienne – représentait le souffle des morts en attente de réincarnation. Maintenant qu'on trouve dans les galettes des fèves Homer Simpson ou Bob l'éponge je ne sais pas trop si l'esprit des morts s'y retrouve, mais quelque chose du rituel perdure...)

Dans ce patrimoine, on trouve nombre d'éléments issus de la sous-culture (traduction littérale de subculture). Des musiques, des pratiques sportives, des expressions artistiques, apparues dans les marges d'une culture dominante, nées pour exprimer une contestation, finissent par se retrouver admises et reconnues. Et c'est ainsi que vont dans le même bateau de l'Unesco le punk rock et les bandas...

Parce que, oui, les bandas sont du patrimoine!

À ceux qui se sont demandé quel était le lien entre une Journée européenne du Patrimoine et les sons joyeux et énergiques des nombreuses bandas envahissant les rues de Bordeaux, je peux l'expliquer. La banda – qu'on l'aime ou qu'on la quitte – est typiquement objet culturel du patrimoine immatériel : dans le choix que fait le musicien de son instrument, dans son appartenance au groupe, avec la transmission d'une pratique souvent héritée, par la participation aux célébrations qui ponctuent les vies des individus ou d'un village. Et, cette année 2014, nous étions en année « patrimoine culturel, patrimoine naturel », donc les bandas légitimes durant les Journées européennes du Patrimoine... Notre quotidien est parsemé d'éléments

immatériels et culturels qui nous identifient, parfois malgré nous : voilà ce que nous explique (entre autres) l'exposition.

À la sortie, un miroir vous reflète avec deux questions en dessous de votre image :
– Et moi, de quoi j'hérite ?
– Qu'est-ce que je transmets ?

Avec mon ode à L'Entrecôte, j'ai débuté ce texte par la réponse : j'ai hérité de cette façon d'y aller, avec mon frère ou mon fils, rien ne change, et cela engendre nos sourires complices, réconfortés par les serveuses en tenue jaune qui demandent invariablement « *quelle cuisson, la viande ?* », et le goût de chaque plat identique, recette immuable, et même faire la queue, comme une blague entre nous, en attendant une table pour trois personnes la conversation a commencé, et nous sommes là pour ça, nous voir, parler, les bilans et les projets et cette pensée pour papa... Ça tient à peu de chose d'aimer un endroit qui aux yeux des autres est incompréhensible, ça tient à l'intime.

Revenons à l'exposition

Parmi les autres questions, pour nous aider à comprendre la notion de patrimoine culturel immatériel, celle-ci : « *Quels souvenirs ramenons-nous des pays visités ?* » Le musée donne à voir des possibles. Fait en Aquitaine qu'un touriste pourrait rapporter. Sachant qu'on peut ramener de partout le même objet siglé d'un I love ici ou I love là, qui prouve bien la vacuité du slogan puisqu'on I love tout désormais, le défi du cadeau-souvenir pittoresque sera de trouver celui sans l'étiquette *Made in China*.

Tout ça parle aussi évidemment d'identité...

Celle qu'on reçoit au sein d'un territoire commun ou qu'on partage par un tas de folklores ou qu'on distingue dans le vocabulaire utilisé (et ça ne colle pas toujours avec les frontières administratives, ni avec nos racines familiales, ni avec nos désirs d'être, ni avec nos goûts, etc.). Et ces identités culturelles qui nous constituent ne sont pas présentées ici comme des uniformes à revendiquer afin de nous opposer les uns aux autres... Mais bien comme des richesses à transmettre.

Et vu que, au train où vont les crises, je n'aurai pas grand chose à transmettre du type « investissement dans la pierre », j'ai trouvé merveilleux de réaliser que j'étais riche de plein d'autres patrimoines dignement reconnus par l'Unesco depuis 2003. Comme vous serez peut-être dans ce même cas de dénuement immobilier, j'ai voulu partager avec vous cette bonne nouvelle...

École nationale supérieure
d'architecture et de paysage de
Bordeaux - EnsapBx
www.bordeaux.archi.fr

Cité Frugès
www.pessac.fr

À visiter : la Maison municipale
Frugès-Le Corbusier au 4, rue Le
Corbusier, Pessac.

Exposition « Atlas numérique
Genius Loci », du 5 novembre
2014 au 4 janvier 2015.

Restaurant L'Entrecôte
(monté à Bordeaux en 1966),
au 4, cours du 30-Juillet.
www.entrecote.fr

Exposition « (Extra)ordinaire
quotidien - Patrimoine culturel
immatériel en Aquitaine »,
jusqu'au 29 mai 2015, Musée
d'ethnographie de l'université
Bordeaux-Segalen, place de la
Victoire, accès par la rue Élie-
Ginrac, Bordeaux.
Infos : 05 57 57 31 61
www.meb.u-bordeaux2.fr
Horaires d'ouverture : du lundi au
jeudi, de 14 h à 18 h ; vendredi, de
10 h à 12 h. Fermé le week-end et
les jours fériés.

Au train où vont les crises...



Rue de Madrid, dans le quartier paisible de la barrière d'Ornano, les architectes bordelais Virginie Gravière et Olivier Martin ont sauvé de la démolition et installé leur habitation au-dessus du mythique temple du rock bordelais : le Jimmy. Ils viennent juste de s'y installer. Visite.

Clémence Blochet. Photos : Olivier Martin

LIVE AU JIMMY

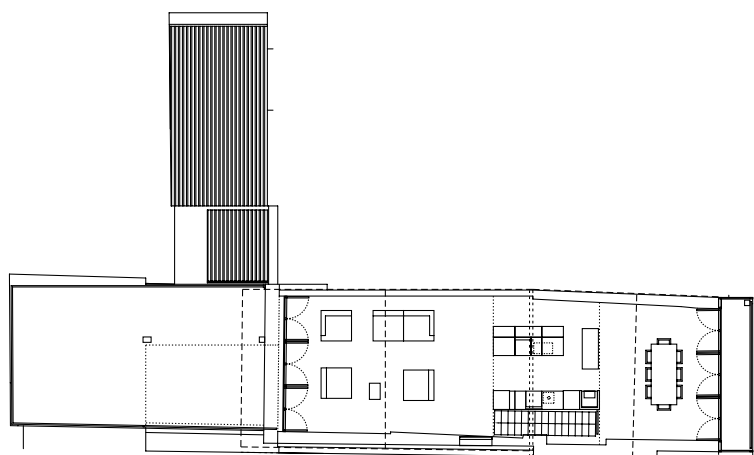
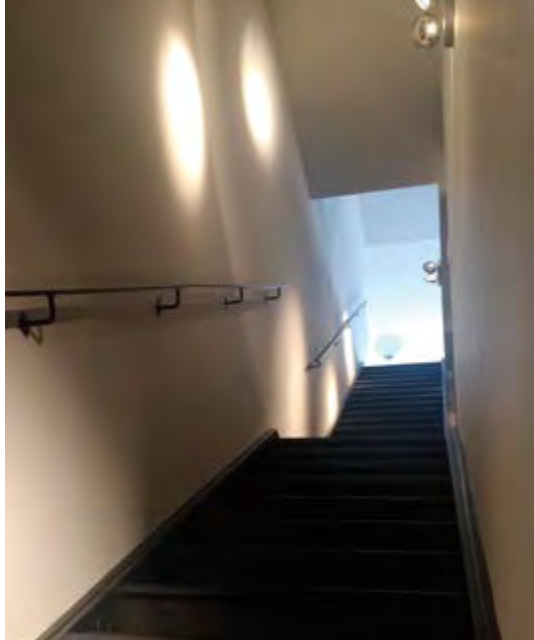
Patrimoine musical local au rez-de-chausée

« Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître. » La visite aurait pu démarrer ainsi, avec il faut l'avouer une grosse erreur de répertoire. Le Jimmy a marqué les esprits de toute une génération de Bordelais. La petite scène du bar jazz, punk puis rock ouvert de 1961 à 2000 – certains se souviennent encore de la faible hauteur sous plafond – a accueilli les concerts de nombreux groupes mythiques. Son ancien patron n'était autre qu'un dénommé Ramon, confiant la programmation à Francis Vidal, Jérôme Nivelles et Xavier Abeberry. Une jauge de 300 places, mais pourtant un décompte plus que triplé

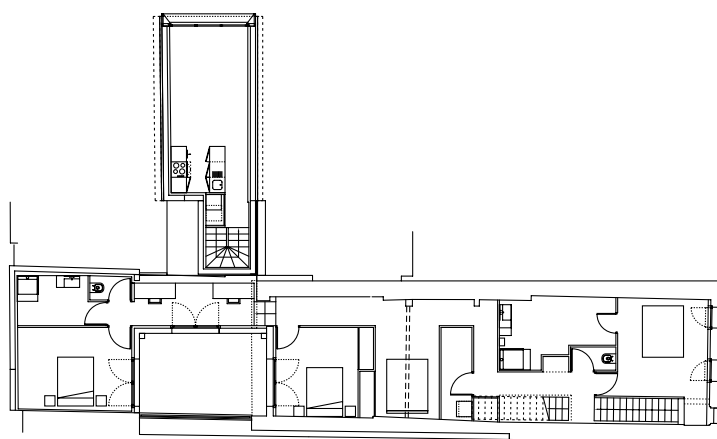
sur certaines dates si l'on en croit tous ceux qui affirment y être allé. Aujourd'hui encore, la légende se poursuit. Les deux architectes ont fait l'acquisition des lieux et les ont réhabilités. Depuis la rue, on ne distingue cependant plus le légendaire crépi blanc, ni même l'enseigne, qui a dû être rendue à son concepteur. L'ancienne salle du Jimmy s'étend derrière une porte de garage provisoire ; pour y pénétrer, il faut passer la porte d'entrée. À gauche, l'escalier dessert les deux niveaux supérieurs d'habitation, en face, une deuxième porte – celle historique du Jimmy, repeinte en noir –, une fois poussée, laisse entrevoir le temple. Une surface de 130 m² laissée dans son jus avec poussière, affiches et stickers collés sur les murs

et poteaux. Enfin, ce qu'il en reste, car nombreuses sont les anecdotes de chantier relatant les tentatives d'intrusion afin de récupérer des collecteurs. Pendant la visite, les architectes avouent que leur maçon passait une partie de son temps à déloger les curieux, n'hésitant pas à s'attaquer aux murs pour tenter de récupérer un souvenir. Des découvertes insolites dans les murs mêmes – quelques papiers d'identité et quelques restes d'herbe, prohibée, bien sûr – viennent compléter la légende de cette réhabilitation. Les toilettes, semble-t-il, n'ont pas changé, on y retrouve un flot de messages un peu hors du temps. On se remémore la présence du bar contre lequel tous s'agglutinaient. La scène est toujours en place. Deux extincteurs matérialisent

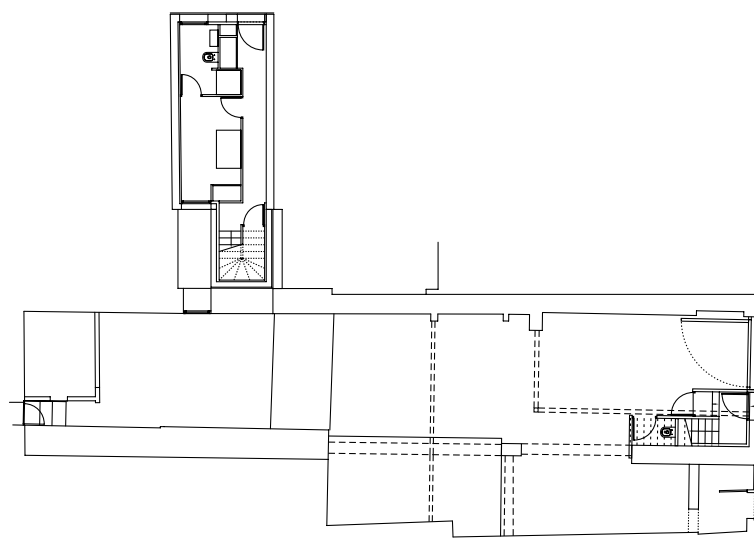
aujourd'hui la présence des anciens amplis. Tout est pour le moment laissé en l'état. Les deux propriétaires ont évidemment conscience de l'importance de ce patrimoine pour y avoir été dans leur jeunesse de fidèles curieux. Ils le préservent ainsi en attendant de lui trouver une nouvelle vie – et avec toutes les bonnes volontés qui voudront bien y participer. Il est certain qu'un lien avec les musiques actuelles sera conservé, et pourquoi pas avec les musiques électroniques, plébiscitées aujourd'hui par leurs enfants : « Le lieu ne pourra pas être plus fabuleux que ce qu'il a déjà été, mais nous nous efforcerons d'en conserver le plus possible l'esprit. Nous n'avons pas besoin de cet espace pour y habiter », confie Olivier Martin.



R+2



R+1



RDC

Vivre dans les étages

La vie de famille s'organise au-dessus du Jimmy, avec cette fois aucun risque de nuisance sonore. Là-haut, les sols de béton noir et les projecteurs directionnels prolongent les ambiances de l'ancien bar. Le premier étage accueille une succession de pièces de nuit et de services : une suite parentale sur la rue avec une alcôve pour un bureau et une salle d'eau jouxtant le dressing. Puis dans le couloir s'enchaînent buanderie, alcôve accueillant une pièce de nuit temporaire, puis deux autres chambres de part et d'autre d'un patio. Ce dernier était la sortie de secours du Jimmy sur la rue Manon-Cormier. Aujourd'hui, cette partie accueille une petite dépendance.

Au deuxième étage : un espace de vie traversant, ouvert à l'ouest sur la rue de Madrid par l'ancien balcon conservé, et à l'est sur une longue terrasse de plus de 50 m². Elle vient se loger en fin de parcelle, doublant la surface de la pièce de vie principale. Elle n'est pas encore végétalisée – question de timing – mais offre un beau panorama sur l'espace urbain environnant jouxtant la caserne Xaintrailles.

Quand on porte une attention toute particulière à l'alignement des murs, les traces des anciennes constructions sont encore visibles. Ils étaient vraiment en mauvais état, les travaux successifs ayant été réalisés entre potes ou voisins, au gré des opportunités, et bien souvent avec des matériaux de récup. En conséquence, la structure a dû être complètement évidée et reprise depuis, mais la courbe dans la pièce de vie principale rend lisible l'accumulation des diverses transformations antérieures. L'espace est volontairement très épuré. La cuisine sur mesure en inox a été dessinée par les architectes eux-mêmes, qui ont ici plaisir à proposer à leurs invités de partager *in memoriam* une bouteille de Jenlain.

Conception et réalisation :
Virginie Gravière et Olivier Martin

Année :
réhabilitation en 2014, construction d'origine début du xx^e siècle

Durée des travaux : conception, deux mois ; réalisation, six mois

Surface :
180 m² habitables sur les deux étages
+ 130 m² au rez-de-chaussée pour le Jimmy
+ 40 m² de dépendance
et 50 m² de terrasse



© Corinna Altmeppen

Chahuts a confié à l'auteur Hubert Chaperon le soin de porter son regard sur les mutations du quartier. Cette chronique en est un des jalons.

LA SAINT-MICHÉLOISE

ÇA SENT LE GOUDRON DANS MON SALON!

Une habitante de la place Saint-Michel témoigne : « Oh ! Le bruit ! Vous savez, je n'ouvre plus mes fenêtres ! J'ai failli partir... Et puis, non... Le son de basse est constant, et les vibrations dans le sol sont très perceptibles. Parfois c'est l'immeuble entier qui bouge, je vous le garantis. Pendant un an, nos corps ont mémorisé la violence du chantier. Maintenant, on se protège, on anticipe l'agression, on se retient de fuir. Ce n'est pas possible de s'habituer à ça, ce n'est pas possible d'habiter là. Un an déjà que la réfection proprement dite a commencé. Mais ça continue encore, l'occupation assourdissante : les machines, les moteurs des engins en surrégime, les meuleuses stridentes, les pavés tranchés un par un, dans toute leur épaisseur de granit, pour se loger dans les milliers d'angles du nouveau dessin de la place. Les déverseurs de goudron, les rouleaux compresseurs, les pelleuses et leurs alarmes de recul et encore les meuleuses. On voudrait fuir, on voudrait que ça s'arrête, d'autant que l'espace s'est ouvert, les grilles ont reculé, quelques nouveaux luminaires, des bancs de bois, un faux air de "tout neuf" titille notre impatience ! On s'approche de la fin, on ne sait pas quand ça sera, alors l'invasion est plus insupportable encore ! On a besoin de se réfugier ailleurs pour attendre que la poussière et le tohu-bohu retombent. Sortir en zone libre, pour respirer, en attendant l'heure où les ouvriers cesseront leur travail. Sur les grilles, nous continuons d'afficher les paroles collectées le lundi matin. Le ton change, le renouveau fait son œuvre, l'avenir s'éclaire, le tunnel aura une fin. Beaucoup d'habitants en ont douté, moi aussi. Vous savez, je n'ouvre plus mes fenêtres. Je ne supporte plus cette odeur de goudron dans mon salon ! »

www.tumblr.com/blog/travauxvousetesici
www.chahuts.net



D.R.

Le repos éternel est-il compatible avec la vie urbaine ? Comment trouver la paix au cœur de la ville foisonnante ? Il faut pourtant des lieux tenus à l'écart pour mieux profiter du tumulte.

GREEN-WASHING par Aurélien Ramos

L'ERRANCE ULTIME DES JUIFS ERRANTS

Une cité dont le patrimoine architectural et urbain est reconnu mondialement ne saurait souffrir des espaces invisibles, des trésors d'Histoire cachés. Pourtant, bien qu'elle prône la transparence, la ville reste pétrie de tractations obscures et de processus opaques. C'est eux qui sont souvent à l'origine de l'effacement des lieux dans les mémoires collectives. Au fond d'une impasse exiguë située sur le cours de la Marne, derrière un haut mur et une porte close, sommeille ce qu'il reste du cimetière des juifs portugais. Là reposent les corps des membres d'une communauté composée de Portugais et d'Espagnols ayant fui l'Inquisition au XVI^e siècle pour trouver refuge dans le royaume de France. Ces populations déracinées, n'ayant alors pas droit de sépulture dans les cimetières catholiques, restaient apatrides et sans terre jusque dans la tombe. Le 2 octobre 1724, le riche négociant David Gradis fait l'acquisition d'un terrain hors des murs de la ville. C'est dans ce jardin entouré de murailles que les juifs portugais pourront inhumer leurs morts. Mais le cimetière faillit disparaître en 1911 lorsque le ministère de la Guerre exige l'expropriation pour les besoins du 58^e régiment d'artillerie. Il est alors amputé. Et les corps de ces populations qui n'ont connu que la fuite sont une fois encore déplacés. Aujourd'hui, c'est une enclave inconnue au cœur d'un îlot bâti disparate. Une topographie s'est formée au fil des siècles, et les stèles, de simples dalles rectangulaires posées dans l'herbe, s'inclinent, s'élèvent ou s'enfoncent dans le sol. Le lierre les enlace jusqu'à faire éclater la pierre, et les épitaphes, qui tendaient à s'estomper, gravées en portugais, en espagnol ou en hébreu, sont redonnées à lire par la mousse colonisatrice. C'est un véritable jardin du secret, à l'écart du chahut de la rue, un jardin du repos, qui, au prix de sacrifices urbains, a fini par gagner sa place et à s'endormir, enfin, dans un paisible anonymat. Le cimetière des juifs portugais est propriété du consistoire, mais en gestion conventionnée avec la ville de Bordeaux. Il existe deux autres cimetières israéliens : l'un cours de l'Yser et l'autre rue Sauteyron. Ils sont ouverts à l'occasion des Journées du patrimoine.



© Jean-François Dareths

À L'OUEST DU MOUVEMENT MODERNE

Il est vrai que des parallèles ne cessent d'être tirés entre la côte Ouest des États-Unis et la région bordelaise : vins, culte du surf, climat doux. Ces territoires aux antipodes partagent un paysage dont les similitudes sont nombreuses. Et lorsque des paysages présentent des caractéristiques proches, l'architecture qui s'y développe en fait de même. C'est notamment de l'autre côté de l'Atlantique, en Californie, mais aussi au Brésil, qu'entre les années 1950 et 1970 les membres du mouvement « École bordelaise » ont puisé leur inspiration. L'agence d'architecture Salier, Courtois, Lajus et Sadirac est à l'origine de ce courant qui se réfère autant aux doctrines de Le Corbusier que de Richard Neutra. Un webdocumentaire et un accès mobile réalisés par Jean-François Dareths, dans le cadre de l'appel à projets Banque numérique du savoir d'Aquitaine, présentent le travail résolument moderne de ces architectes dont les réalisations, tant privées que publiques, ont marqué le territoire de leur engagement et de leur originalité. Il s'agit d'un véritable outil de connaissance numérique qui allie, avec pertinence et clarté, documents d'archives, entretiens et balades architecturales. **AR**

Le webdocumentaire **50/70 L'École bordelaise d'architecture** est un projet de Jean-François Dareths, en partenariat avec arc en rêve, centre d'architecture, et l'Ensap Bordeaux. Il est visible à l'adresse suivante : www.ecole-bordelaise.com



© Andrea Branzi

Arc en rêve expose dans la galerie blanche la vision anticipatrice d'Andrea Branzi, le fondateur du mouvement radical de l'architecture italienne.

NO-STOP CITY, OU LA VILLE MISE EN ABÎME PAR ELLE-MÊME

Cette exposition revient sur le travail théorique et visionnaire du maestro. Elle est placée sous l'intitulé éponyme d'une œuvre conceptuelle publiée pour la première fois dans la revue *Casabella* en 1970. Cette œuvre – *No-Stop City* – exprime la disparition de l'architecture à l'intérieur de la métropole. Cette fulgurance et son élaboration se présentent dans une boîte contenant une urbanité rendue infinie par un jeu de miroirs mettant en abîme la ville par elle-même. Cinquante ans de réflexion réunis sous la forme de maquettes, de dessins et de films jalonnent cette visite des obsessions de l'artiste. Au-delà d'une formidable intuition historique face à la civilisation de la marchandise, nous découvrons la mise en place d'un modèle d'urbanisation globale dans l'impermanence des flux de produits, d'information, de relations et de services. À l'instar de ces anachorètes qui cherchaient à définir le divin par ce qu'il n'était pas, Branzi dans son approche révolutionnaire repris à son compte l'apophatisme, cette approche philosophique fondée sur la négation. Considérant par provocation mais pas seulement que les seuls lieux utiles, donc à construire, sont les WC, il a conçu les bâtiments à la façon d'un mobilier habitable. L'architecture disparaît car la ville est réduite à sa trame permettant la circulation des flux. Ainsi, sans le savoir, Branzi dessinait les villes de notre présent. En effet, l'augmentation des mobilités, individuelles, collectives et informationnelles, a marqué l'espace de la ville d'une empreinte considérable. Lieu mémoriel, forme matérielle, la ville est également un espace des flux.

Dans son manifeste, Branzi affirme qu'« aux utopies qualitatives nous répondons par la seule utopie possible : celle de la quantité ». Nous voyons s'ériger donc une ville immatérielle et sans qualité, vouée au seul flux consommant la disparition de l'architecture dans une pure « sémiosphère urbaine ». Ce concept de « semiosphère » fut inventé dix ans après *No-Stop City*, dans les années 1980, par le philologue sémioticien estonien Youri Lotman, qui étudiait les processus de significations. Cela recoupe l'inspiration de Branzi, car ici les processus fonctionnent dans un ensemble de tous interconnectés. Les flux génèrent la ville et la ville produit des flux. Ce qui est mis au premier plan, ce sont les mécanismes de base qui rendent possibles non seulement leurs mouvements, mais aussi, et surtout, l'élaboration de nouvelles configurations. La ville apparaît alors comme un métabolisme, voire une métropole génétique – autre maquette exposée – dans un lien irrévocable entre sujet et système. Se pose alors la question de l'appropriation, donc de l'humanisation. L'émergence actuelle du Web cognitif, de la cybernétique et des neurosciences préfigure peut-être un passage de la ville monde à la ville cérébrale, avec une architecture synaptique dont Branzi serait un précurseur. Il semble annoncer l'avènement d'une ville réfléchissant à la fois comme un cerveau et un jeu de miroirs, l'avènement d'une ville du futur qui réfléchira la vie de ses habitants. **Stanislas Kazal**

« *No-Stop City* », Andrea Branzi, jusqu'au 25 janvier 2015, arc en rêve - centre d'architecture, Bordeaux. arcenreve.com

→ Théâtre

Tombé

Texte **Bruno Boëglin** et **Romain Laval**
Mise en scène **Bruno Boëglin**

04 → 08 novembre à 20h

En véritable poète de la scène, le metteur en scène lyonnais Bruno Boëglin imagine une conversation poétique et troublante entre un chercheur, suicidé à l'âge de 27 ans, et l'anthropologue Claude Lévi-Strauss. L'un, rentré chez lui, a vécu centenaire en gardant « intacte l'image de ces tribus indiennes dans sa mémoire » ; l'autre est mort jeune, loin des siens, hanté par un sentiment de fascination et de répulsion. Une leçon d'humanité empreinte d'intelligence et de sensibilité.

→ Danse

La Hogra



Chorégraphie, mise en scène et co-écriture
Hamid Ben Mahi

21 → 29 novembre
les 21, 25, 26, 27 à 20h / 22, 28, 29 à 19h

La « Hogra » : mot arabe qui désigne l'oppression subie par un peuple. Sensible aux soulèvements des peuples arabes, le chorégraphe et danseur Hamid Ben Mahi nous invite à la table d'une famille et questionne l'esprit de révolte né de cette atteinte à la dignité. Les mots fusent, les corps se tendent, se débattent... Jusqu'à l'étincelle où frères, sœurs, parents battent le mouvement entêtant de la rébellion à venir. Une pièce chorégraphique et musicale qui nous tient en haleine, transcendés par la rage de liberté qui se propage en nous.

En partenariat avec L'OARA
Dans le cadre de *Novart Bordeaux 2014, festival des arts de la scène*

→ Théâtre

Looser (ou The Party)



Texte et mise en scène **Árpád Schilling**

28 → 29 novembre à 21h

Le metteur en scène hongrois Árpád Schilling interroge le rôle politique et social de l'enseignement dans le développement de son pays et crée des spectacles qui bouleversent les frontières entre public et comédiens. Árpád Schilling nous rend témoins de la fragilité d'une démocratie contrainte de choisir entre sécurité et liberté. Une réponse artistique et ô combien civique à la Hongrie de Viktor Orbán.

Avec le soutien d'Amnesty International
Dans le cadre de *Novart Bordeaux 2014, festival des arts de la scène*

→ Le Cabaret Novart

Ouvert jusqu'à 1h du matin
les vendredis 21 et 28 novembre,
samedi 29 novembre,
vendredi 5 et samedi 6 décembre

Après les spectacles, le hall de la Grande salle Vitez du TnBA se transforme en cabaret pour accueillir quelques surprises artistiques réjouissantes et rencontrer les artistes de la programmation. Et bien sûr, il y aura de quoi épancher sa soif et calmer sa faim.

→ Révolution fait son bal

samedi 22 novembre
Place Saint-Michel à partir de 19h

Un bal moderne et populaire sur une place emblématique de Bordeaux ? Soul des seventies, disco et funk des 80', country et salsa version électro, reggae et rock swing, hip-hop... du néophyte à l'amateur aguerrri, en famille, avec des amis ou seul en piste, chacun y trouvera son compte. Une soirée 100% danse concoctée par le chorégraphe Anthony Egéa et les danseurs de *Bliss* accompagnés d'un DJ maître de cérémonie.

design franck tallon

Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org
Renseignements
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas
3 place Renaudel - Bordeaux
Tram C - Arrêt Sainte-Croix





© Annik Welter



© Annik Welter



D. R.

ENCHÈRES ET EN OS

par **Julien Duché**

LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

À lui seul, le titre semble tout dire. Une vente... Un système de prix par paliers... Un public... Pourtant, plus vieux que les achats en ligne, ce système de vente demeure encore trop méconnu bien qu'il offre de nombreuses garanties tant pour le vendeur que pour l'acheteur : sécurité des transactions, description des lots, paiements sécurisés...

Une vision élitiste de ce type de vente perdure. Malgré une récente médiatisation générée par des émissions télévisées visant à démocratiser la profession, le public pense toujours que ce système reste hors de portée. Il faut avouer qu'à l'inverse la presse écrite, de par ses articles, évoque plus souvent les records outranciers des œuvres de maîtres que l'accessibilité du marché au plus grand nombre. Le marché des ventes aux enchères ne concerne pas uniquement Picasso ou d'autres noms bien connus de l'histoire de l'art, on peut y trouver toutes sortes de biens pour la maison, pour la lecture, pour le plaisir des yeux, et ce à tous les prix. Une maison de ventes aux enchères constitue un espace où une large variété de produits sont mis à votre disposition : livres, tableaux, vins, voitures, productions d'arts premiers, timbres, bijoux, vaisselle ou encore cartes postales. Les prix varient de l'euro

symbolique à la limite supérieure, qui est celle acceptée par l'acheteur. Jeunes et moins jeunes sont donc encouragés à se renseigner auprès des commissaires-priseurs pour requérir tout renseignement et s'informer sur les ventes en cours. Il est ainsi possible de se meubler en fonction de ses besoins et de son budget, en faisant un investissement sans réelle future dévaluation de la valeur du bien si toutefois une vente postérieure est envisagée, et ce à l'inverse d'objets de décoration d'enseignes actuelles de grande distribution.

LES VENTES DE NOVEMBRE

Tableaux, meubles et objets d'art, Asie, le 22 novembre, Vasari Auction, Bordeaux. www.vasari-auction.com

Armes, le 19 novembre, étude Baratoux, hôtel des ventes des Chartrons, Bordeaux. www.etude-baratoux.com

Livres, factures anciennes, les 20 et 21 novembre, étude Baratoux, hôtel des ventes des Chartrons, Bordeaux. www.etude-baratoux.com

Bijoux, argenterie, tableaux, meubles et objets d'art, le 10 décembre, étude Blanchy & Lacombe, hôtel des ventes des Chartrons, Bordeaux.

Martine Bedin, designer française née à Bordeaux en 1957, a débarqué à Florence en 1978 à l'âge de 21 ans, alors que l'architecture et le design italien étaient en pleine révolution. Situation rêvée et bon timing pour cette étudiante séduite par cette liberté nouvelle et l'esprit contestataire qu'offrait le « mouvement radical ». Le musée des Arts décoratifs et du Design lui consacre une exposition personnelle où sont montrés des objets produits en 2014 à partir d'anciens croquis, dont certains ont été dessinés au début des années 1980.

RETOUCHES DE DERNIÈRE MINUTE PAR MARTINE BEDIN

C'est grâce à une bourse d'étude en architecture que Martine Bedin découvre les débats animés qui secouent la discipline de l'autre côté des Alpes. Elle y rencontre les acteurs qui alimentent cette nouvelle pensée critique remettant en question l'héritage rationnel de la modernité. Certains de ces architectes et de ces designers deviennent rapidement des collaborateurs, comme Ettore Sottsass, avec qui elle travaille sur de nombreux projets de design entre 1980 et 1981. Elle fait partie des fondateurs, en 1981, à Milan, du groupe mythique Memphis, dont les créations, jusqu'à sa dissolution en 1989, ont revivifié le design italien et international. Les productions de cette Bordelaise, installée à Rome depuis 2002, sont inscrites à l'inventaire de nombreuses collections publiques françaises et étrangères, dont celle du musée des Arts décoratifs et du Design, qui possède un vaste ensemble, ou encore du Frac Aquitaine. Certaines de ses créations sont devenues iconiques, comme la lampe *Super* éditée en 1981 chez Memphis. Les objets présentés à l'occasion de cette exposition restituent certaines caractéristiques de son travail : une palette raffinée et franche, des lignes élégantes, des proportions harmonieuses, tout en conservant un aspect à la fois métissé, drôle et ludique. La surprise dans cette exposition réside dans la liberté dont a fait preuve Martine Bedin, qui n'a pas hésité à retoucher ses anciens croquis en intervenant sur la nature des matériaux, les couleurs ou les proportions avant leur fabrication. Comme une forme de repentir afin, sans doute, d'enrichir et de redonner toute sa place à l'invention. **Marc Camille**

« Les Objets déleurés », Martine Bedin, jusqu'au 15 février 2015, musée des Arts décoratifs et du Design, Bordeaux. www.bordeaux.fr

LEGO® LAND



Comme un Lego avec des dents

Une course de bolides en Lego® (le ® est obligatoire, ici, les rêves ont des butoirs commerciaux...). Qui n'en a pas rêvé ? Ce sera possible au Hangar 14, fin novembre, lors du grand raout qui verra concourir des réalisateurs, des constructeurs de mondes en briques. Un tigre géant, des mascottes immenses, des jeux et quizz, des jeux vidéo, un concert... Et surtout des constructions toujours plus impressionnantes de dizaines de milliers de briques réalisées spécialement pour l'occasion. Vedette de cette édition, le futur stade de Bordeaux sera à l'honneur avec une mosaïque qui sera réalisée avec la participation du public pour une reproduction géante d'une vue iconographique du Nouveau Stade. L'exposition, qui a timidement débuté à Talence, vise les 15 000 visiteurs...

Pour participer au concours de films, les apprentis réalisateurs ou créateurs confirmés doivent envoyer leur film de moins de 5 minutes, avant le 17 novembre, à cinebrique@gmail.com. Les BrickFilms présélectionnés seront proposés au vote du public, du 18 au 27 novembre, sur le site Internet de Bordeaux TV, puis seront projetés lors de la soirée du festival, ouverte à tous, le 28 novembre 2014 à 20 h au cinéma Gaumont Talence-Universités.

La 3^e exposition « Fans de briques Lego® » se déroulera les 29 et 30 novembre prochains, Hangar 14, Bordeaux.

PESTACLES

Un bébé de bois sur un rocher

BabyWood est un spectacle pour les bébés (10 mois). Inspiré du principe japonais du kamishibai, il raconte l'histoire de Lily Bouton, une enfant-bois un peu réticente à l'idée de faire son entrée dans le monde. Hop ! une coccinelle passe par là, et Lily Bouton sort du ventre de sa maman. Zou ! direction la nature, les insectes. Portée par un ukulélé, Lily Bouton découvre le monde.

BabyWood, écrit et interprétée par **Manuela Azevedo**, (dans le cadre de Festi Family/Quinzaine de la parentalité), le samedi 8 novembre, 10 h, Le Rocher de Palmer, Cenon. Réservation obligatoire : 05 56 74 80 00 www.lerocherdepalmer.fr



Sous le plus petit chapiteau du monde

Dans *Le Petit Cercle boiteux de mon imaginaire*, avec l'aide de Boudu le chien, Irène la poule, Krakos le rat le plus malin du monde, les étranges sculptures mobiles, qui composent le décor, le public part en voyage... Loin des prouesses techniques, à l'opposé du toujours plus haut, toujours plus fort, le cirque naïf et tendre des Zampanos.

Le Petit Cercle boiteux de mon imaginaire, Zampanos, du 18 au 22 novembre, Le Carré-Les Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles. www.lecarre-lescolonnes.fr



Bienvenue dans le côté obscur

Après les princesses, Christine Le Berre s'intéresse aux sorcières, au côté sombre des fées. Une femme découvre des êtres magiques dans son jardin et finit par se découvrir elle-même sorcière... On peut compter sur elle pour que chauves-souris, corbeaux et autres collections étranges s'invitent au bal du côté obscur...

Le Jardin des sorcières, compagnie Hop! Hop! Hop!, le samedi 22 novembre, 15 h, Maison des savoirs partagés, Floirac.



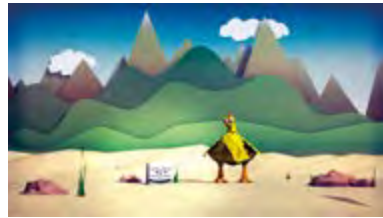
Objectif : Lune

La compagnie du Réfectoire prend à bras-le-corps un texte de Suzanne Lebeau, référence québécoise du théâtre jeunesse, une pièce fondatrice du théâtre québécois pour la petite enfance. Cette fable aborde sans complaisance l'ouverture à l'autre et au monde, en s'appuyant sur un univers symbolique auquel les tout-petits adhèrent instinctivement. Plume est vif, joyeux, bavard, un peu

envahissant ; Taciturne est réfléchi, silencieux et il se passionne pour la musique. Deux choses seulement les rapprochent ; ils sont voisins et ont tous les deux la trouille de la nuit...

Une lune entre deux maisons, compagnie du Réfectoire,

le mercredi 19 novembre, à 15 h et 17 h, Centre Simone-Signoret, Canéjan. www.compagnie-du-refectoire.com



Un œuf aux mollets d'acier

Rick, le personnage en forme d'œuf cubique pondu par le collectif Sati et révélé lors de sa première épopée, est de retour pour un sémillant road trip audiovisuel. Ses nouvelles aventures sont mises en scène, illustrées par des sonorités acoustiques et électroniques bidouillées, de l'animation 3D en temps réel, des interactions avec le public, dès lors impliqué dans le voyage de Rick aux quatre coins du monde. Rick, ce petit œuf cubique, simple et souriant, part cette fois-ci à la quête du temps.

Rick le cube et les mystères du temps,

road movie audiovisuel, à partir de 5 ans, le 28 novembre, 19 h, Champ-de-Foire, Saint-André-de-Cubzac. www.lechampdefoire.org



L'inventaire d'Aldebert

À peine avait-on découvert ce garnement qu'il avait déjà plus de dix ans de scène derrière lui. Avec l'espièglerie qui a fait le succès du premier opus (*Enfantillages*), Aldebert replonge dans le monde des petits, fait apparaître de nouveaux personnages, un inventaire fantastique : dragons, fakirs, médécins, rappeurs, parents débordés (comme toujours), voisins musiciens, pour un album soi-disant destiné aux bambins...

Aldebert - Enfantillages 2,

le 22 novembre, 20 h 30, théâtre Fémina, Bordeaux. www.theatrefemina.fr

Klaxons sauce classique

Des Klaxons pendant un concert classique ? On croyait qu'il n'y avait qu'au Palais des sports qu'on pouvait entendre ça ! Quelques

mots d'explication : les concerts à la découverte proposent aux enfants et aux familles curieuses de partir sur les pas d'un compositeur connu. On peut compter sur François Castang pour éclairer les néophytes sur les curieuses partitions, qui emmèneront cette fois-ci de l'autre côté de l'Atlantique. Vous découvrirez ainsi le génie musical de George Gershwin, ainsi que celui de quelques-uns de ses compatriotes, dont Leonard Bernstein et Louis Prima.

À la découverte de l'orchestre,

le dimanche 9 novembre, 11 h, Auditorium, salle Dutilleux, Bordeaux. www.opera-bordeaux.com

CINÉ-CONCERT

Charlot en Alaska

Boulotter ses chaussures avant de s'attaquer à son voisin, se transformer en poulet géant... Si, si, c'est pour les enfants. Gageons que tous les parents l'ont déjà vu : *La Ruée vers l'or*, film (muet évidemment) dans lequel Charlot part pour le Nord, attiré comme tant d'autres vagabonds par les mines d'or de

l'Alaska. Un film clé de l'histoire du cinéma mondial, avec des scènes d'anthologie qui ont fait rire des générations de bambins et d'adultes. Côté musique, la partition a été écrite en 1942 par Chaplin lui-même. Interprétée par les musiciens de l'Orchestre national Bordeaux Aquitaine, la musique transportera le public en Alaska.

La Ruée vers l'or, Charlie Chaplin, ciné-concert, le dimanche 30 novembre, 15 h, Auditorium, Bordeaux. www.opera-bordeaux.com

PETITES SURPRISES

Noël à prix mini

Bourse aux jouets

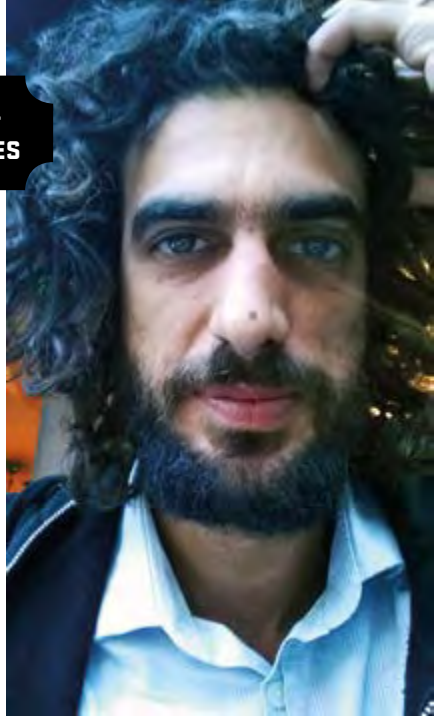
samedi 29 novembre de 10 h à 19 h, ludothèque Aréa, rue du Professeur-Chavannaz, Villenave-d'Ornon. Infos : 05 56 75 80 89

À vos marque-pages !

Du 24 au 30 novembre, dès 5 ans, sur le thème des voyages : exposition-vente de près de 3 000 ouvrages et nombreuses animations pour les enfants. Auteurs invités : Héloïse Robin (aka Izou), créatrice de l'affiche, Florie Saint-Val, Martine Perrin (ne pas louper !), Anne Samuel, Stéphanie Caradec, Audrey Lataste, Benoît Séverac, Stéphane Nicolet.

Salon de la littérature jeunesse et de la BD,

entrée libre, Halles de Gascogne, Léognan. Infos : 05 56 64 50 49



LA MADELEINE par Lisa Beljen

UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine de François Coppola-Tantet, ferronnier, pour la recette de la molokheya.

« Mon grand-père était sicilien, né à Alexandrie, en Égypte. À la fin des années 1930, comme beaucoup d'Italiens, il a traversé la Méditerranée pour s'installer à Tunis. Il a rencontré ma grand-mère, et ma mère est née là-bas. Dans les années 1950, toute la famille est rentrée en France. Petit, je passais toutes les grandes vacances chez mes grands-parents, sur la Côte d'Azur. Mon grand-père était un personnage fruste, et, avec ma sœur, on se faisait tout le temps engueuler. On n'avait le droit de toucher à rien. Le pire, c'était la télécommande de la TV, qui était sacrée ! Ils appelaient ça "la boîte". Nous, on adorait fouiller les petits placards muraux de notre grand-père. Il y en avait un qui contenait toutes ses grilles de loto. Dans un autre, on pouvait trouver un petit mètre (pour jouer aux boules), des aimants, des gadgets, des images de cul, il conservait de ces trucs ! C'était un énorme obsédé. Mes grands-parents se déchiraient sur tous les sujets, comme de bons Siciliens. Lors de leurs disputes, ils balançaient la vaisselle contre les murs, c'était d'une rare violence. Malgré tous ces mauvais côtés, mon grand-père faisait la bouffe comme un dieu. Il cuisinait aussi bien des plats italiens que des plats d'Afrique du Nord. Au moment de passer à table, la grande tradition, c'était de ne rien dire, pour l'énerver. Alors, il demandait "C'est pas bon ?", parce qu'il attendait une appréciation, et ma grand-mère finissait par répondre "Elle est bonne, cette viande", sans aucune considération pour le temps passé en cuisine. C'était un jeu, les Italiens ont l'habitude de se provoquer, par humour, et j'ai hérité de ça. Parfois, les gens ont du mal à me comprendre. Quand mon grand-père faisait la molokheya, c'était toujours exceptionnel. C'est une espèce de soupe verdâtre, épaisse, avec des flaques d'huile d'olive qui surnagent à la surface et des morceaux de viande qui flottent. C'est délicieux. La première fois que ma copine Bénédicte est venue manger chez mes parents, elle a eu, entre guillemets, la chance de découvrir la molokheya, mais quand le plat est arrivé sur la table, et que ma mère lui a demandé si elle voulait goûter, elle a répondu : "Il faut quand même pas exagérer !" Quand j'étais enfant, j'avais le droit de boire du vin avec ce plat, ma mère pensait que c'était le seul moyen de dissoudre la graisse. Le souvenir de la molokheya est associé à un sentiment de douce ivresse. »

Pour la recette, faire revenir un oignon émincé dans de l'huile d'olive, le retirer. Faire revenir du collier de mouton ou du bœuf pour bourguignon, réserver. Laisser refroidir l'huile, ajouter la molokheya¹ en pluie, bien mélanger pour éviter les grumeaux. Verser de l'eau bouillante, toujours en remuant, laisser bouillir et ajouter les oignons, la viande et les gousses d'ail. Baisser le feu, saler et poivrer, ajouter une feuille de laurier. Remuer de temps en temps jusqu'à l'apparition de l'huile à la surface.

1. Épice verte d'Afrique du Nord que l'on peut acheter dans les épiceries orientales.

CUISINE LOCALE & 2.0

LIQUOREUX



Noël avant l'heure ou apologie du cholestérol ? Depuis dix-huit ans déjà, les portes ouvertes « Loupiac & foie gras » affolent les papilles le dernier week-end de novembre. Cette invitation à la gourmandise permet de rencontrer des vigneron

faisant découvrir plusieurs millésimes ainsi que des producteurs proposant une gamme complète de mets servis ou offerts pour les fêtes (foies gras : entiers frais, mi-cuits, cuits, cous de canards farcis, magrets, confits...). Au menu : dégustations à l'aveugle de vieux crus, visites du vignoble, ateliers et/ou démonstration de découpe de canards, gourmandises landaises, expositions, concerts... En outre, des déjeuners seront servis chaque jour et une soirée gourmet aura lieu le 29 novembre à partir de 19 h 30.

Portes ouvertes « Loupiac & foie gras », du samedi 29 au dimanche 30 novembre. www.vins-loupiac.com

TARTUFO BIANCO



Incontournable rendez-vous des becs fins depuis vingt-cinq ans, le Salon international du livre gourmand de Périgueux se déroule du 21 au 23 novembre, invitant à sa table l'Émilie-Romagne et la ville de Parme. Rencontres, ateliers, débats et tables rondes dédiés à la gastronomie locale et étrangère entre terroirs et modernité, arts de la table et tradition. Du livre de recettes jusqu'au livre jeunesse, en passant par la bande dessinée ou les textes scientifiques, deux prix récompenseront les meilleurs ouvrages : le prix La Mazille et le prix Jeunesse, dont le jury sera présidé par le lauréat en titre, le chef Michel Troisgros.

Le salon abordera les thématiques de l'agriculture biologique ou raisonnée, du phénomène locavore comme des nouveaux modèles de distribution, de la *street food*, de la cuisine nutrition santé et, bien sûr, de ce qui fait l'actualité de l'univers de la restauration.

13^e Salon international du livre gourmand, du vendredi 21 au dimanche 23 novembre, de 9 h à 19 h, Périgueux (24). www.livre-gourmand.com

LA GRANDE TABLE



Dans une région réputée pour son art de vivre et la qualité de ses produits, il manquait un événement améliorant la visibilité des principaux acteurs de la « filière gourmande », fédérant les talents et invitant le grand public à en partager les richesses. Tel est l'ambitieux pari de la 1^{re} édition de Bordeaux S.O good. Durant trois jours, le Palais de la Bourse et la Cour Mably se transforment en marchés aquitains. Au programme : démonstrations culinaires, dégustations, ateliers,

débats, ateliers œnologiques, séances de cinéma, balades gourmandes, initiation à la dégustation, concert gourmet-rock pour une approche transversale et nouvelle de la gastronomie, de la gourmandise et de l'alimentation. Michel Guérard, le triplement étoilé inventeur de la cuisine minceur, parraine ce premier rendez-vous. Également présents : Philippe Etchebest, Jean-Luc Rocha, Stéphane Carrade, François Adamski, Nicolas Magie, Christophe Girardot, Michel Portos, Nicolas Masse ou Cédric Bechade... Cerise sur le gâteau, une Nuit des banquets préparée avec le concours d'une douzaine de chefs étoilés du Sud-Ouest.

Bordeaux S.O good, du vendredi 28 au dimanche 30 novembre. www.bordeauxsogood.fr



D.R.

IN VINO VERITAS par **Satish Chibandaram**

À la lisière de Bordeaux, Stella Puel et Pascale Larroche proposent promenades, dégustations, concerts et Pessac-Léognan.

L'ŒNOTOURISME COOL PRÈS DE CHEZ VOUS

À l'entrée de Cadaujac, sur le chemin du château Bardins, de lourdes grappes noires attendent le deuxième passage des vendangeurs tandis qu'apparaît un domaine qui date de l'époque de « Thierry la Fronde ». Depuis vingt ans, après avoir agrandi l'espace viticole de ses ancêtres de sept à dix hectares, Stella Puel gère ce joyau aux portes de la ville avec un calme et une douceur qui collent à l'esprit du lieu, sinon à celui du temps.

Pascale Larroche est dans le ton. Depuis le mois d'août, cette Gersoise joyeuse propose des cours d'initiation et des promenades autour de l'appellation : « *Un cours de dégustation se fait le soir, d'habitude, mais ici ce serait dommage. Alors on va à pied ou à vélo sur les chemins de l'appellation.* »

La concurrence semble saine à Pessac-Léognan. Traverser les propriétés voisines avec les visiteurs n'est pas un problème. On se renseigne sur le programme des voisins pour en faire profiter ses clients... « *L'idée est de promouvoir l'appellation de manière globale* », précise Stella Puel.

Pascale Larroche se destinait à être professeur de sport. Elle s'est tournée vers la viticulture pour des raisons familiales. Dans les travaux qu'elle devait faire l'été lorsqu'elle était étudiante, elle a découvert une passion. Après avoir passé un BTS et trouvé un emploi au ministère de l'Agriculture, elle se consacre désormais à cet œnotourisme tranquille et pas tape-à-l'œil qui caractérise ce château exquis à un quart d'heure du centre-ville. Le cours commence de manière inhabituelle. Il s'agit de goûter

trois verres d'eau. Cette entrée en matière est la moins intimidante qui soit. Ensuite, il faut identifier des arômes disposés dans des pots en plastique aux couleurs trompeuses avant de commencer la dégustation. Pascale Larroche tisse des correspondances. La dégustation est large, on sent des arômes, on goûte des confitures qu'elle prépare et d'autres mets, car elle aime faire la cuisine. La dégustation peut englober tous les bordeaux – ou d'autres vins. La maison n'est pas sectaire.

Les vignes du château Bardins sont traitées sur le mode bio : sans herbicides, mais avec du cuivre, du soufre et des tisanes de plantes. La maison n'en fait pas un argument marketing et le label « bio » (très moche) ne figure pas sur l'étiquette (très vintage). Là encore une révolution discrète. La bouteille coûte de 12 à 14 euros. Un quart de la récolte environ est dévolu au blanc. « *C'est dur de parler de mon vin* », assume Stella Puel. Alors c'est Pascale Larroche qui s'y colle : « *Élevés en barriques, les blancs sont assez gras et les rouges sont tanniques, donc à garder au moins dix ans pour des années comme 2009 et 2010. Le 2008, plus rustique, est à mon avis plus représentatif de l'appellation.* » Amie des arts, la maison organise concerts¹, soirées poésie, soirées musicales à thème, de novembre à mars. Une occasion de revenir au château Bardins.

1. Récital Guillaume Coppola ; au programme Franz Schubert, Tōru Takemitsu et Franz Liszt, le mercredi 26 novembre, à 20 h 30.

Château Bardins, chemin de la Matole, Cadaujac.
www.chateaubardins.fr

ANTIQUITES
Nouvel espace




41 rue du Palais Gallien / Bordeaux
Achat - Vente

gallien4133@gmail.com / 06.72.10.83.75

**LE NOUVEAU SPECTACLE DE BOIS ET DE CHAIR
DU FRIIX CLUB**

**GUIGNOL OU
LA VIE DES
POV'GANTS**

À LA BOÎTE à JOUER Bordeaux
DU 6 AU 22 NOVEMBRE
À 21 H
Réservations : 05 56 50 37 37



© Emmanuelle March

Magasin général, épicerie-restaurant installé Caserne Niel, rive droite, fut le hit de l'été. Mérité, vu l'endroit et l'accueil, un peu moins pour la cuisine. Qu'en sera t-il sans soleil et sans terrasse ? Adresses de secours rive droite.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #78 par Joël Raffier

La première expérience au Magasin général, c'était un samedi, à 15 heures. Trop tard, le service était terminé. Le site Internet indique pourtant « Ouvert de 8 h 30 à minuit ». Les serveurs m'ont gentiment expliqué que ce n'était pas le cas, mais que je pouvais prendre un café sur les profonds sofas de la grande terrasse si je trouvais une place. Direction l'épicerie, où il restait deux sandwiches (4 €) dans la vitrine trop réfrigérée. Dans cette baguette froide se trouvait une misère de fadeur avec Sojami (une pâte à tartiner au soja qui fait regretter l'industrielle Vache qui rit) et des... carottes râpées. Une punition. Cela m'apprendra à croire l'Internet. Le Magasin général est agréable avec sa vaste terrasse ensoleillée sous la verrière immense : tables hautes ou basses, tabourets, sofas de velours ou en cuir, fauteuils, livres et bandes dessinées à disposition. D'autant que les serveurs sont sympathiques, bien que fourbus par cet absurde horaire de coupure (de 10 heures du matin à minuit, avec un break l'après-midi) qu'on ne trouve plus guère qu'en France et dans les pays du golfe Persique. On ne peut

pas innover en tout... La deuxième fois, j'étais invité. Le menu du déjeuner est à 12 ou 15 € pour deux plats. Crème Dubarry (choux-fleurs), pad thaï et parfait glacé miel et poire. Le pad thaï, plat de nouilles goûteux et économique, est tout à fait à sa place dans un menu destiné au plus grand nombre. Celui-ci était au bœuf, tendre et savoureux, bien que coupé grossièrement et non en lamelles. Hélas, cette petite assiette de nouilles ressemblait à une dinette élaborée par un enfant à qui on aurait interdit l'usage de l'assaisonnement. Pad saveur, pad goût, pad piment. Pad chance, quoi. Le parfait était correct. Restait, sans se décourager, à goûter la carte, le soir, à l'intérieur. L'endroit ne désemplit pas et il est conseillé de réserver le cas échéant. Avec sa petite scène, son sol en béton ciré, son décor de métal, de bois et de récupération, cet espace, au fond duquel on aperçoit des cuisiniers sans toque travailler avec un matériel nec plus ultra, plaît beaucoup. Là, encore, les serveurs se démarquent en ayant l'attention de proposer des plaids si quelqu'un craint le froid. Le Darwin Burger (12 €), qui a fini sa cuisson sous les

lampes chauffantes, est un peu trop cuit, mais viande et fromage sont goûteux, et les frites sont de vraies frites. La salade aux agrumes et gambas (12 €) est fraîche, appétissante. Le frais semble d'ailleurs être la règle au Magasin général, là n'est pas le problème... Non, le problème, c'est l'assaisonnement, la transformation, bref, la cuisine. Le tataki de canard (12 €) n'est pas mal, sans autre saveur que celle du canard. Où est l'acidité due au tataki, une viande ou un poisson vite saisi et mariné dans du vinaigre ? Quant au wasabi, annoncé pour l'accompagner, il avait été émoussé dans une émulsion de crème, perdant tout son piquant au passage. Une conspiration ? Sur son site, l'écosystème de la Caserne Niel cite Darwin en exergue : « Les espèces qui survivent ne sont pas les plus fortes ni les plus intelligentes, mais celles qui s'adaptent le mieux au changement. » Peut-être. Reste à savoir comment le Magasin général va « s'adapter » à la saison qui vient avec une telle proposition culinaire, et sans l'attrait de sa terrasse baignée de lumière. Je me suis laissé dire que le brunch (19 €, à volonté) était très bien. Le café l'est, en tout cas.

Côté alternative, à La Bastide, il y a Seasons, un restau-roues (pour traduire food truck) que l'on trouve le vendredi presque en face de Darwin. Seasons, tenu par un couple de retour d'Australie, propose de petites choses anglo-australiennes, comme un muffin brioché (artisanal et réussi) avec bacon, concassé de tomates et cantal pour 5 €. Pour 1 € de moins, il y a un wrap de poulet qui aurait mérité d'être réchauffé, avec un chutney de tomates fait maison. Produits frais, là encore. L'Épicerie Domergue propose des assiettes bien garnies de charcuteries artisanales et de fromages affinés, à 9,5 et 11 €, avec de très bons produits. Un peu plus haut, il serait dommage de ne pas visiter Le Panier fleuri, son jardin et son menu du jour à 13,50 €, sans complication mais honnête, chaleureux, simple et assaisonné.

Le Magasin général, 87, quai des Queyries, Bordeaux-Bastide; 05 56 77 88 35.

Seasons : 06 31 86 58 03.

Épicerie Domergue : avenue Thiers, Bordeaux; 05 56 86 84 70.

Le Panier fleuri, 139 bis, avenue Thiers, Bordeaux; 05 56 32 00 86.

PESSAC-LÉOGNAN

Berceau des Grands Vins de Bordeaux

Week-end Portes Ouvertes

6 & 7

Décembre
2014

PESSAC-LÉOGNAN
Berceau des Grands Vins de Bordeaux

PESSAC-LÉOGNAN

Berceau des Grands Vins de Bordeaux

Dîners dégustation samedi 6 décembre

Informations ■ Syndicat Viticole de Pessac-Léognan
Tél. 05 56 00 21 90 - www.pessac-leognan.com

BORDEAUX

Pey-Berland

Librairie-café Aux Mots Bleus • Keep A Breast • Café Rohan • Le Palazzo • Bistrot du Musée • Odouze • Bibliothèque du Cija • Librairie BD 2 € • Pub Dick Turpin's • Le Fiacre • Plume • Freep' Show Vintage • Conter Fleurette • Black List • Office artistique Oara • Mama Shelter • Monoprix • Athénée municipale • Axsum • Trafic

Mériadeck / Gambetta

The Connemara Irish Pub • Musée des Beaux-Arts • Galerie des Beaux-Arts • Musée des Arts décoratifs • Un thé, etc • Bibliothèque Bordeaux • Conseil général de la Gironde • Communauté urbaine de Bordeaux • Conseil régional d'Aquitaine • Bibliothèque de Mériadeck • Espace 29 • UGC • Le Bistrot du sommelier • Central Pub • Bar Le Dijaux • My Little Café • Design Store • Opticien Tausin • Galerie Troisième Œil • Jolie Julie • Bar Chez le Père • Librairie Mollat • Peppa Gallo • Hôtel de la Cour carrée • Chez Marcel • Bagel & Goodies • Yellow Corner • Armunia Mundi

Saint-Seurin / Croix-Blanche / Barrière du Médoc

Bistrot Saint-Seurin • Bulthaupt • Doda • École Bernom • Bureaux Bordeaux Euratlantique • Institut culturel Bernard-Magrez • France 3 • Impression Barrière du Médoc • Au roi Carotte, 392, bd Wilson Palais de justice / Cours Pasteur Irem • L'univerre • Bootleg • Roche Bobois • Prima Musica • Drac Aquitaine • Musée d'Aquitaine • Boulangerie San Nicolas • La Ronde des pains • Workshop • Lago Store • La Cave à vin • Le New York • Agence Citron pressé

Grands-Hommes / Intendance / Grand-Théâtre / Tourny

Bistrot des Grands-Hommes • Zazie Rousseau • Apacom • Comité départemental du tourisme • Institut Cervantès • Max Bordeaux Wine Galery • Box Office • Michard Ardillier • NDE Limited • Home autour du monde • Marc Deloche • Kiosque Culture • Parker & Parker • Brasserie Aéro • Restaurant Elios • Dédicace • Office de tourisme de Bordeaux • Bar du CIVB • Restaurant Le Noailles • Le Bellini • Badie • Grand Théâtre • Café Opéra • Chez Elvis • Bistrot rue de Saige • Espace Mably • Monsieur Madame • Bistrot Puy Paulin • Villa Tourny • Hôtel Le Régent

Saint-Rémi / Bourse / Parlement / Saint-Pierre / Place du Palais

Club de la Presse Bordeaux • Restaurant Fufu • La Brasserie bordelaise • CCI • Musée des Douanes • Wan • Le Node • Restaurant Le Petit Commerce • Bar La Comtesse • Librairie La Machine à lire • Ailleurs à Bordeaux • Restaurant La Terrasse Saint-Pierre • Café City • Cave à vin Cousin • Mostra • Le Géant des beaux-arts • Librairie BD Fugue • Cinéma Utopia • Mint • Jabu • La Fabrique, pains et bricoles • Pho • The Graduate Store • Belle Campagne • Librairie La Mauvaise Réputation • Bar Wato Sita • Bar Chez Fred • Restaurant La Cagette • Art & Vins • Agence Moonda • Restaurant Le Rince-Doigts • Le Chabrot • Bar The Frog & Rosbif • Fnac • Volcom Store • Le Bistrot Régent

Quai Richelieu

Le Grand Bar Castan • Pub The Charles Dickens • Maison écocitoyenne • Kartell • Docks Design Cinna • Restaurant Perdi Tempo • Le Cabanon Marin

Saint-Paul / Victor-Hugo

La Comète rose • Books & Coffee • Le Capharnaüm • Association La Nuit venue • Bar L'Apollo • Richy's • U express, cours d'Alsace-et-Lorraine • Restaurant L'Artigiano • Restaurant Le Santosha • Edith Concept Store • Le Saint-Christophe • Wine More Time • Bar-tabac Le Chabi • Bar PDG • Bar L'Oiseau Cabosse • Graduate 1 • Graduate 2 • Librairie Quai des Livres • Lycée Montaigne • Bricorelais • Café des Arts • Verde Nero • Pub The Blarney Stone • Edmond Burger • Restaurant CPP • Vasari Auction • Carrefour Market • 5UN7 • Bagel & Goodies • Kokomo • Allez les filles • La Tanière • La Taupinière

Saint-Michel

Brasserie Le Passage • Centre social • Marché des Capucins • Café U Crous • Le Samovar • Crous • École de musique Ciam • Boulangerie rue des Faures • La Toile cirée • Le New Boudoir • La Soupe au caillou • La Tupina • Le Bar cave • Papi fait de la résistance • La Cuv

Victoire / Cours de la Marne / Capucins

Coiffeur de la Victoire • Copifac • Cassolette café • Bar Central Do Brazil • Le Plana • Bibliothèque Bx 2 • Chez Auguste • Total Heaven • Rock School Barbey • Auberge de jeunesse Barbey • Bar Le Petit Grain • Crédit municipal • Tchai Bar • Chez Jean-Mi (Capucins) • La Caviste (Capucins) • Bar L'Avant-Scène • Pôle d'enseignement supérieur de la musique et de la danse • Service étudiants Cefedem • XL Impression

Argonne

Eugène • Aggelos • Galerie Tinbox et Agence créative

Sainte-Croix / Gare Saint-Jean / Paludate

Bar L'Atmosphère • Café Pompier • TnBA • Café du Théâtre • Conservatoire • École des Beaux-Arts • Galerie du Triangle • IJBA • Pôle emploi spectacle • Terrasse des arts • Office de tourisme Saint-Jean • La Cave d'Antoine • Brasserie des Ateliers • Comptoir du Jazz • Restaurant Le Port de la Lune • Tapas photo • Nova Art Sud

Clemenceau / Place Tourny

Un Autre Regard • Auditorium • Voltex • Agora • Zazie Rousseau • Alliance française

Quinconces

École ISBM • Galerie D. X • Galerie Cortex Athletico • École Esmi • CAPC • Galerie Xenon

Tourny / Jardin-Public / Fondaudège

Brasserie L'Orangerie • Galerie Tourny • Goethe Institut • Bistrot de l'Imprimerie • Bistromatic • Axiome • Galerie Le Soixante-Neuf • Compagnie En Aparté • France Langue Bordeaux

Chartrons / Grand-Parc

E-artsup • Cité mondiale, rdc, entrée droite • Icart • Efab • Pépinière écocréative Bordeaux Chartrons • Agence européenne éducation. formation • ECV • Pub Molly Malone's • École Lima • Agence Côte Ouest • Café VoV • Café Golden Apple • Le Petit Théâtre • MC2A • Pub The Cambridge Arms • Librairie Olympique • Bistrot des Angès • Restaurant The Pearl • La Salle à manger des Chartrons • Galerie

Rez-de-chaussée • Village Notre-Dame • RKR • Jean-Philippe Cache • CCAS • Bibliothèque du Grand-Parc • Galerie Arrêt sur l'image • Le Txistu (Hangar 15) • Sup de Pub • La Bocca • La Rhumerie • L'Atelier • Bread Storming

Bassins-à-flot / Bacalan

Seeko'o Hôtel • Cap Sciences • CDiscourt • Restaurant Les Tontons • Glob Théâtre • La Boîte à jouer • Théâtre en miettes • Frac (G2) • Café Maritime (G2) • Maison du projet des bassins à flot • I.Boat • Café Garonne (Hangar 18) • Bar Ice Room (Hangar 19) • Prima Musica (Hangar 19) • Restaurant Buzaba • Garage Moderne • Bar de la Marine • Les Vivres de l'Art • Aquitaine Europe Communication • Bibliothèque de Bacalan • Base sous-marine • Le Buzaba (Hangar 36) • Théâtre du Pont-tournant

Cours du Médoc / Ravezies

Boesner • Galerie Tattry • Rolling Stores • Fiat

Bordeaux-Lac

Congrès et expositions de Bordeaux • Casino Barrière • Hôtel Pullman Aquitania • Squash Bordeaux-Nord • Domofrance • Aquitanis

Tondu / Barrière d'Ornano / Saint-Augustin

École de danse, 31, rue de la danse • Cocci Market, rue François-de-Sourdis • Le Lucifer • Ophélie • Le Johnston • Jsa • Université bibliothèque BX II Médecine • Les Caprices d'Augustin

Caudéran

Médiathèque • Librairie du Centre • Esprit Cycles

Bastide / Avenue Thiers

Wasabi Café • The Noodles • Eve-n-Mick • L'Oiseau bleu • Le Quatre Vins • Tv7 • Le 308, Maison de l'architecture • Librairie Le Passeur • Épicerie Domergue • The Noods • Le Poquelin Théâtre • Bagel & Goodies • Maison du Jardin botanique • Le Caillou du Jardin botanique • Restaurant Le Forum • Fip • France Bleu Gironde • Copifac • Université pôle gestion • Darwin (magasin général) • Del Arte • Central Pub • Banque populaire • Sud-Ouest

CUB

Ambarès

Pôle culturel évasion • Mairie

Artigues-près-Bordeaux

Mairie • Médiathèque • Le Cuvier de Feydeau

Bègles

Brasserie Le Poulailler • Boulangerie Le Pain de Tranchoir • Brasserie de la Piscine • École Adams • Écla Aquitaine • Association Docteur Larsène • Restaurant Fellini • Cultura • Bibliothèque • Mairie • Musée de la Création franche • Cinéma Le Festival • La Fabrique Pola • La Manufacture Atlantique • Happy Park • Valorem

Blanquefort

Mairie • Les Colonnes

Bouliac

Mairie • Hôtel Le Saint-James • Café de l'Espérance

Bruges

Mairie • Forum des associations • Espace culturel Treulon • Boulangerie Mur • Restaurant La Ferme

Canéjan

Centre Simone-Signoret • Médiathèque

Carbon-Blanc

Mairie

Canon

Mairie • Médiathèque Jacques-Rivière • Centre social La Colline • Le Rocher de Palmer • Restaurant Le Rock • Château Palmer, service culture • Grand Projet des villes de la rive droite

Eysines

Le Plateau • Mairie • Médiathèque

Floirac

Mairie • Médiathèque M.270 • Maison des savoirs partagés • Bibliothèque

Gradignan

Point Info municipal • Théâtre des Quatre-Saisons • Mairie • Médiathèque

Le Bouscat

Restaurant Le Bateau Lavoir • Le Grand Bleu • Billetterie Iddac • Médiathèque • Mairie • L'Ermitage Compostelle • Café de la Place • Maison de la presse • Boulangerie Taupy Banette, cours Louis-Blanc • Hippodrome et son restaurant

Le Haillan

Mairie • L'Entrepôt • Médiathèque • Maison des associations • Restaurant L'Extérieur

Lormont

Office de tourisme de Lormont et de la presqu'île • Espace culturel du Bois-Fleuri • Médiathèque du Bois-Fleuri • Le Bistrot du Bois-Fleuri • Restaurant Jean-Marie Amat • Château Prince Noir • Mairie • Centre social – Espace citoyen Génicart • Restaurant de la Belle Rose

Mérignac

Mairie • Le Pin Galant • Campus de Bissy, bât. A • École Écran • Université IUFM • Krakatoa • Médiathèque • Le Mérignac-Ciné et sa brasserie • École annexe 3^e cycle Bem • Cultura • V and B • Cash vin • Restaurant Le Parvis • Boulangerie Épis gaulois, avenue de l'Yser

Pessac

Accueil général Bx 3 université • Bibliothèque lettres et droit université • Maison des associations • Maison des arts université • Le Sirtaki Resto U • Sciences-Po université • UFR d'histoire de l'art Bx 3 • Arthothem, asso des étudiants en histoire de l'art Bx 3 • Vins Bernard Magrez • Arthothèque • Bureau Info jeunesse • Cinéma Jean-Eustache • Mairie • Office culturel • Médiathèque Camponac • Crab Tattoo • Pessac en scène

Saint-Médard-en-Jalles

Espace culture Leclerc • Le Carré des Jalles • Médiathèque

Talence

Espace Forum des arts • Bar La Parcelle • Librairie Georges • Maison Désirée • Espace Info jeunes • Mairie • Médiathèque • Copifac • Ocet - château Peixotto • Bibliothèque sciences • Bordeaux École de management • École d'architecture

Villenave-d'Ornon

Service culturel • Médiathèque • Mairie • Le Cube

BASSIN D'ARCAÇON

Andernos-les-Bains

Bibliothèque • Cinéma Le Rex et bar du cinéma • Office de tourisme • Mairie • Restaurant Le 136 • Restaurant Le Pitey • Galerie Saint-Luc • Restaurant Le Cribus

Arcachon

Librairie Thiers • La Maison des jeunes • Cinéma Grand Écran • Office de tourisme • Palais des congrès • Bibliothèque et école de musique • Restaurant Le Chipiron •

Mairie • Cercle de voile • Théâtre Olympia • Kanibal Surf Shop • Diego Plage L'Écailler • Tennis Club • Thalasso à Talaris • Restaurant et hôtel de la Ville d'hiver

Arès

Mairie • Bibliothèque • Hôtel Grain de Sable • Restaurant Saint-Éloi • Office de tourisme • Leclerc, point culture

Audenge

Médiathèque • Domaine de Certes • Mairie • Office de tourisme

Biganos

Mairie • Office de tourisme • Salle de spectacles • Médiathèque

Cazaux

Mairie

Ferret

Médiathèque de Petit-Piquey • Chez Magne à l'Herbe • Restaurants du port de la Vigne • Le Mascaret • Médiathèque • L'Escale • Pinasse Café • Alice • Côté sable • La Forestière • Point d'information

Gujan-Mestras

Médiathèque • La Dépêche du Bassin • Cinéma de la Hume • Bowling • Mairie • Office de tourisme

Lanton

Mairie • Bibliothèque • Office de tourisme de Cassy

La-Teste-de-Buch

Service culturel • Bibliothèque • Librairie du Port • V&B Brasserie • Mairie • Office de tourisme • Surf Café • Cinéma Grand Écran • Copifac • Culture Plus • Cultura

Lège

Petits commerces du centre-bourg • Bibliothèque • Mairie • Office de tourisme de Clauouey

Le Teich

Mairie • Office de tourisme

Marchepierre

Caravelle

Pyla-Moulléou

Mairie annexe • Pia Pia • Zig et Pucès • Restaurant Eche Ona • Restaurant Haïtza • Restaurant La Co(õ)riche • Point glisse La Salie Nord

AILLEURS EN GIRONDE

Cadillac

Cinéma • Librairie Jeux de Mots

Langoiran

Le Splendid

Verdelais

Restaurant le Nord-Sud

Langon

Salle de spectacles Les Carmes • Association Nuits atypiques • Leclerc • Office de tourisme • Mairie • Cinéma Les Deux Rio • Bar Chez Freedom • Restaurant-hôtel Daroze • Bar en face de l'hôpital • Copifac

La Réole

Cinéma Rex

Libourne

Office de Tourisme • Mairie • Théâtre Liburnia • École d'arts plastiques • École de musique • Bibliothèque • Magasin de musique • Salle de répétitions • Copifac • Restaurants de la place

Saint-Maixant

Centre François-Mauriac de Malagar

Saint-André-de-Cubzac

Mairie • Médiathèque • Office de tourisme

Sainte-Eulalie

Happy Park • Mairie

Saint-Émilion

Restaurant L'Envers du décor • Office de tourisme • Bar à vin Chai Pascal • Boulangerie • Restaurant Amélia Canta

du 18 nov. au 6 déc. 2014

NOV ART

Fête d'ouverture
Samedi 22 nov. à 19h
[gratuit]

Festival des
arts de la scène

T. 05 56 79 39 56
novartbordeaux.com

BORDEAUX
culture

PHOTO/DESIGN GRAPHIQUE MATHILDE HOARAU

COMMISSARIAT
GÉNÉRAL DE BORDEAUX
LA CUB
www.lacub.fr





CE SONT LES
10 JOURS LIGNE ROSET.
DU 7 AU 17 NOVEMBRE

ligne roset®

214 avenue de la Marne
33700 MÉRIGNAC
05 56 12 02 12
contact@versusmobili.com
Tram A - arrêt Pierre Mendès France